

Le « village heureux »

Cheminement d'une anthropologue en devenir au sein d'un écovillage colombien

Mémoire réalisé par

Fanny Larue

Promoteurs

Jacinthe Mazzocchetti et Lionel Simon

Lecteur

Clément Crucifix

Année académique 2017-2018

Master {120} à finalité spécialisée : socio-anthropologie de l'interculturalité et du développement

*« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »*

Avant-propos

Je souhaite remercier chaleureusement mes deux promoteurs, Jacinthe Mazzocchi et Lionel Simon pour leur aide précieuse et leur grande disponibilité durant la rédaction de cette monographie et même avant, lorsque je rentrais (un peu apeurée) de mon terrain.

Je souhaite également remercier vivement Silvia Mesturini qui, à travers le séminaire d'écriture ethnographique et même au-delà, avec un grand enthousiasme, m'a beaucoup apporté quant à la rédaction et aux réflexions présentes dans cette monographie.

J'envoie un merci tout particulier à Antonin qui a été un compagnon de voyage et de vie précieux malgré les difficultés qui peuvent surgir d'une telle aventure. Merci de ta présence, de ta patience et de ton amour.

Un tout grand merci à mon papa pour la correction orthographique bien nécessaire et pour m'avoir permis d'arriver jusque-là.

Je remercie la Communauté d'Aldeafeliz qui m'a accueilli durant trois mois dans leur espace et temps de vie alors même que ce n'était pas forcément le bon moment pour elle.

Merci à Evaristo et à sa famille pour m'avoir permis d'aller encore au plus près dans ces apprentissages.

À Maminou,

Table des matières

Avant-propos.....	
Table des matières.....	
Introduction	5
Première partie – Entrées sur le terrain.....	9
Chapitre 1 : Le <i>recorrido</i>.....	9
1. L'arrivée dans la communauté.....	11
2. L' <i>Histoire</i> d'Aldeafeliz.....	13
3. La « salle de bain » et le Cusmuy ou la création du mythe	18
4. L'organisation.....	20
5. <i>Practicass sostenibles</i> (pratiques durables).....	22
Chapitre 2 : Le quotidien.....	23
1. Le matin	23
2. Des <i>Abejas</i> à Aldeafeliz.....	25
3. Le repas de midi	29
4. Les enfants	31
5. L'après-midi au Cusmuy	33
Deuxième partie – Posture autour de réinvention des pratiques et croyances inspirées des <i>indigènes</i>.....	39
Chapitre 1 : La posture d'anthropologue à Aldeafeliz	39
1. La « méditation active »	41
2. L'implication corporelle (et émotionnelle), suite.....	46
3. La chicha – la Abuela Daniela et réinvention ?	53
Chapitre 2 : Réappropriations et traditions.....	56
1. Des pratiques et croyances inspirées des <i>Muisca</i> s	56
2. Un mouvement New Age ?.....	61
Troisième partie : Retour sur le terrain.....	67
Chapitre 1 : Mes désillusions	67
1. Un [(eco)aldea] (pas) autosuffisant	67
2. Les différents conflits	72
3. Privé/communautaire.....	78

Chapitre 2 : Faire communauté.....	80
1. Réappropriation des pratiques ancestrales	80
2. Une communauté éducative	85
3. Jouer à l' <i>Ecoaldea</i> ?.....	86
Conclusion	89
Bibliographie	94
Ouvrages	94
Articles.....	95
Mémoire.....	96
Pages web	96
Annexe	97

Introduction

Lorsque nous avons choisi d'entreprendre ce voyage à la découverte de nouvelles manières d'être au monde, mon compagnon et moi, nous n'avions que peu d'idées de l'endroit précis où nous voulions aller si ce n'est que ce serait en Amérique du Sud. Cette région nous apparaissait comme un endroit plein de promesses. Lui y avait fait son terrain et en gardait un souvenir indélébile. De mon côté, j'étais curieuse de mettre des images, des sons, des odeurs, sur ce qu'il me racontait. Un jour où nous discutons du choix du pays, il m'a proposé la Colombie. Ayant fait mon travail de fin d'Humanité sur ce pays, j'ai pensé que c'était un signe que je devais suivre et que c'est là que nous allions nous rendre.

J'ai réalisé mon jury de premier master sur la place que peut prendre le travail dans notre société. C'est un sujet qui m'a toujours animée, j'y avais même consacré mon jury de fin d'étude de graphisme, c'est pourquoi j'ai voulu l'aborder sous un autre angle et plus concrètement lors de mon terrain. En cherchant encore et encore sur internet, j'ai abouti à un site qui répertoriait différentes communautés qui semblaient me promettre une alternative à la société de laquelle j'ai toujours voulu m'écarter le plus possible. En approfondissant mes recherches – et en écartant les communautés qui me semblaient être, à cette époque et avec la définition un peu arrêtée qui était la mienne, des sectes – je suis tombée sur une communauté qui me paraissait pleine de promesses dans ce cadre. Après avoir découvert une réponse positive de leur part qui me fit littéralement sauter sur mon fauteuil, nous nous sommes mis à regarder des photos et des vidéos les concernant. L'endroit semblait idyllique, au milieu d'une forêt tropicale. Sur le site internet, Aldeafeliz était décrit comme un écovillage appliquant le principe de la sociocratie pour vivre ensemble. Je n'avais à l'époque aucune notion de sociocratie si ce n'est l'idée floue d'un système de vote un/un à main levée. Je ne me suis pas tant attardée sur leurs descriptions, je voulais juste aller voir et ne rien savoir avant mon arrivée. De toute manière, mes connaissances en espagnol quasiment nulles ne me permettaient pas de comprendre grand-chose. Alors que nous étions chacun installés sur le fauteuil de notre colocation à Bruxelles, devant l'écran de notre ordinateur, Antonin me fit quand même remarquer qu'il y avait un certain nombre

de principes et de valeurs¹ à respecter sur place d'après le site. En effet, d'abord, celui-ci décrivait les huit principes obligatoires de vivre ensemble, leurs significations, les comportements à adopter ou à ne pas adopter pour les suivre ainsi que leur relation avec les *pratiques ancestrales*. Il y avait également bon nombre d'interdictions et nous étions persuadés que nous ne pourrions manger que des légumes, ne pourrions pas fumer, boire d'alcool et devrions passer nos journées autour du feu, c'est en tout cas ce qu'on répétait à nos amis en rigolant.

Nous sommes donc partis début septembre, munis de nos sacs à dos et d'une petite crainte de ce qui nous attendait. Après avoir pris la température de Bogota et rencontré le pape de passage à cette période, nous avons démarré notre voyage vers mon terrain. Pour s'y rendre, il faut compter deux bonnes heures de bus, le Transmillenium souvent bondé puis le bus à la criée. Ce dernier nous amène en musique avec un spectacle de va et vient d'un homme qui appelle aux clients et de vendeurs de toutes sortes, vers le village de San Francisco. De là, il faut alors prendre un taxi ou un moto-taxi, pour arriver une quinzaine de minutes plus tard dans la communauté « Aldeafeliz ».

Avant d'arriver, nous avions, par sécurité, renvoyé quelques messages à celui qui semblait être notre contact les jours précédents, mais les réponses étaient très floues. C'est donc sans être certaine de l'accueil que je décidais de m'y rendre tout de même et forçait un peu mon compagnon quitte à rebrousser chemin si ce n'était plus le moment. L'accueil ne fut pas des plus chaleureux. Mon mail n'avait apparemment pas fait le tour des habitants et plus personne ne semblait se souvenir que notre arrivée était pourtant prévue depuis presque deux mois.

L'écovillage²

¹ Aldeafeliz. S.d. *Principios eticos y valores*. Consulté le 9 juin 2018. En ligne : <http://aldeafeliz.com/principios-eticos-y-valores/>

² Traduction française d'*Ecoaldea* en espagnol ou *ecovillage* en anglais.

Après lecture des différentes définitions de références proposées par Robert Gilman³, le créateur du GEN, et du site web actuel du GEN⁴ ainsi que des discussions que j'ai eu avec certains habitants, je définirais un écovillage ou tout du moins celui d'Aldeafeliz comme étant une communauté de petite taille régie par un processus participatif, de perception holistique de vie en harmonie avec la nature et de développement humain sain dans une certaine notion de continuité. Elle est intentionnelle et a un objectif et une vision partagés d'un développement intégral, entier c'est-à-dire ici social, économique, spirituel et environnemental. Un des initiateurs du projet compare cela à une libellule : c'est un être qui comporte quatre ailes et qui ne peut plus voler lorsque l'une d'elles vient à manquer, son corps permettant au tout d'être ensemble. Il y a peut-être autant de définitions de l'écovillage que d'écovillages et chacun a son objectif qui peut aller de la récupération de la forêt au questionnement sur l'Apartheid en Afrique du Sud. Aldeafeliz se voit comme une communauté « laboratoire » qui expérimente la vie ensemble.

Cette monographie a pour ambition de partager mon expérience de terrain au sein d'une communauté nommée Aldeafeliz en Colombie. Le nom est déjà plein de promesses : en français, on pourrait le traduire par « village heureux ». Alors qu'à la base, mon envie était de discuter une alternative à la manière actuelle occidentale de « travailler », c'est davantage la nature que j'y ai découvert en lien avec un *certain retour à l'ancestralité*. Je voudrais dès lors parler des dynamiques que j'ai pu voir à l'œuvre pour construire cette communauté heureuse, les outils utilisés pour vivre ensemble, les stratégies mises en place pour perdurer, les tensions qui peuvent se créer entre habitants mais aussi avec les initiateurs du projet qui ne sont pas pour autant habitants, de la manière dont ils se perçoivent, dont ils se montrent et de la manière dont j'ai pu appréhender les choses, de cette complexité de la vie en commun remplie de joies, de tristesses, de difficultés, d'entraides qui est pour moi finalement du vivre-ensemble dans un espace donné, à plus petite échelle, de la construction permanente, de l'apprentissage permanent, de la remise en question.

³ Cette définition a été reprise plus tard par maints articles sur le sujet. Elle a été donnée par Robert et Diane Gilman dans un rapport nommé « Ecovillages and Sustainable Communities » commandé par Gaia Trust en 1991.

⁴ Global Ecovillage Network. S.d. *About GEN*. Consulté le 9 juin 2018. En ligne : <https://ecovillage.org/global-ecovillage-network/about-gen/>

Dans la première partie de cette monographie, un petit tour du territoire vous sera proposé de manière à mieux comprendre l'*Histoire* d'Aldeafeliz pour ensuite y passer une journée. La deuxième partie se penchera davantage sur ma posture d'anthropologue en devenir à travers les différentes pratiques et croyances véhiculées sur mon terrain qui nous aideront par la suite à réfléchir à un certain mouvement New Age. Dans la troisième partie, mes désillusions permettront d'éclaircir encore un peu plus ma posture tout en essayant de comprendre les ambiguïtés présentes au sein de la communauté.

Le *recorrido* est le terme utilisé par la communauté lorsqu'on fait faire le tour aux visiteurs. En cherchant la traduction de ce terme, j'ai découvert une partie du site d'Aldeafeliz⁶ que je ne connaissais pas. Elle explique en quoi consiste le *recorrido* et ce qu'il apporte. Il me semble que pour exprimer la manière dont les *aldeanos*⁷ se mettent en scène, un passage par le site est incontournable (d'autant plus lorsqu'il parle du *recorrido*). Sur celui-ci, il est dit :

Nous offrons une visite intéressante de notre écovillage Aldeafeliz à travers laquelle nous voulons partager le travail que nous faisons jour après jour et la manière dont fonctionne la communauté. Avec cette visite, vous pourrez acquérir des connaissances sur les pratiques durables et être en contact direct avec un environnement naturel ainsi que différentes espèces de faune et de flore.

Notre recorrido dure en moyenne une heure et demie. Nous commençons par vous fournir des informations générales et des recommandations pour ensuite vous raconter l'histoire de notre écovillage et les principes et valeurs que nous considérons comme indispensables pour vivre en harmonie. Nous faisons notre randonnée à travers des sentiers verts et luxuriants, où nous trouverons diverses bioconstructions qui ont été développées avec l'aide de toute la communauté en utilisant des matériaux ayant un faible impact environnemental. Vous pourrez apprécier l'agriculture biologique et la façon dont nous appliquons la permaculture dans ce beau territoire, en travaillant avec la nature et non contre elle. Nous présentons notre espace sacré, dédié à notre maison cérémoniale : le Maloca⁸, c'est là que nous respirons, nous connectons avec notre intérieur et comprenons que nous faisons partie d'un tout. Le chemin se termine à la maison communautaire, où nous avons le point d'échange de solidarité de produits artisanaux fabriqués par certains villageois de la communauté de San Francisco. Vous serez

⁶ Aldeafeliz. S.d. *Recorrido guiado*. Consulté le 13 juin 2018. En ligne : <http://aldeafeliz.com/recorridos-guiados/> - Traduction propre

⁷ Entendez, les habitants d'Aldeafeliz, terme émique.

⁸ La différence entre *Cusmuy* et *Maloca* sera réfléchié plus loin dans le travail. Pour les deux cela signifie « maison de pensée ».

*en mesure de connaître les projets en cours et de ramener à la maison cette expérience agréable.*⁹

Cette description est pleine de promesses et met déjà beaucoup de choses en scène d'une certaine manière. Dans la pratique, c'est également le cas. La manière de mise en scène de la communauté sera en effet un élément récurrent tout au long de ce travail dans ce qu'elle fait partie intégrante de la manière de la vivre. C'est pourquoi j'aimerais faire avec vous un *recorrido* un peu différent à travers lequel je vous invite à découvrir la communauté.

1. L'arrivée dans la communauté

Aldeafeliz est un territoire de 3,5 hectares avec une multitude de versants et de pentes. Il compte une culture de café, des bananiers et de vieux arbres fruitiers d'oranges, avocats et de goyaves. Un des versants du territoire est la rivière San Sergio sur laquelle on compte 250 mètres de parcours.¹⁰

Lorsqu'on arrive à Aldeafeliz, on le sait grâce au petit panneau situé à l'entrée du territoire au bord de la route qui vient de San Francisco et qui monte bien plus haut vers les montagnes. Il faut alors descendre une petite route faite de pierres moyennes. Sur la gauche se trouve l'endroit où est préparé le café, une petite bâtisse en brique grise. Devant, on aperçoit une petite maison en bois au toit arrondi et décoré de végétation. La façade est jolie, les fenêtres prennent la forme de la nature. Il s'agit de la maison des volontaires. A sa droite se trouvent de petits sanitaires : une toilette sèche un peu en hauteur de laquelle on a vue sur le *lago* et deux douches simples. Il faut dépasser cette maisonnette et monter un petit chemin pour arriver à l'espace communautaire : le kiosque et la cuisine. Le kiosque, qui sert de salle à manger et de lieu de rencontre, est plutôt grand et présente quelques tables mises les unes à côté des autres pour manger ensemble. Sur le sol, sont peintes des formes de fleurs de différentes couleurs. D'autres peintures se retrouvent sur le mur ou sur la citerne à eau située sur la droite. Le centre de recyclage et plus loin le

⁹ Traduction propre.

¹⁰ Aldeafeliz. S.d. *Territorio*. Consulté le 9 juin 2018. En ligne : <http://aldeafeliz.com/territorio/> - Traduction propre

pain se font de ce côté, derrière la citerne et le long du bâtiment. Un peu avant se trouve la *Estacion*. Il s'agit de trois évier mis en cercle et entourés de petits carrelages bleus. Une grande fenêtre sans carreau fait lien entre le kiosque et la cuisine. Il s'agit des premiers regards que j'ai pu poser sur le lieu.



VUE SUR LE KIOSQUE



INTÉRIEUR DU KIOSQUE

Comme je l'ai brièvement mentionné dans l'avant-propos, mon entrée sur le terrain, le début en tout cas, ne s'est pas faite exactement comme je l'avais imaginée. Nous sommes arrivés un samedi. Nous n'avions pas eu de réponse finale au fait que nous pouvions ou non arriver ce jour en particulier mais avons pris le risque. Mon carnet de terrain permet d'avoir un petit aperçu des premiers instants dans la communauté :

[...] Après avoir été déposés par un taxi à l'entrée de la communauté et avoir descendu le petit chemin qui mène au lieu de torréfaction, nous avons aperçu quelques personnes et leur avons demandé si nous étions bien arrivés. Ils nous ont répondu qu'ils ne seraient pas contre quelques volontaires pour les aider. Un peu stressés et sans trop comprendre leur blague on a continué le chemin qui monte jusqu'au kiosque. Sur place on espérait tous les deux une réponse à notre bonjour souriant mais ça n'arriva pas. On a alors décidé de nous avancer un peu vers la cuisine et de demander à quelqu'un. Lorsqu'on a aperçu Emilio qu'on a reconnu grâce à la photo du site on s'est avancé vers lui mais il semblait fort occupé. A ce moment-là, quelqu'un nous a proposé un jus. Le jus ressemblait à tout sauf à un jus et je me suis forcée à le boire ! Après ça on a essayé de comprendre le système de lavage pour remettre notre verre en place mais ce n'était pas vraiment ça ! Finalement on a entendu quelques personnes dans la cuisine discuter de qui allait y aller. J'ai compris qu'on parlait de nous et que personne ne semblait emballé. Je me sentais assez mal à l'aise surtout que c'est moi qui avait dit à Antonin que ça passerait. [...] Alejandro s'est occupé de nous après

avoir vérifié qui on était et qu'on lui ait prouvé qu'on lui avait bien écrit, c'était un peu déstabilisant. [...]

Finalement, c'est Alejandro, qui a du se coltiner les deux nouveaux et avec le sourire ! J'en plaisante maintenant car nous en avons longuement discuté autour d'un verre en en rigolant et que ce n'est pas ce qui a défini la suite de mon terrain. En revanche, plus tard, nous avons saisi les enjeux de ce qui s'était passé à notre arrivée par rapport à une certaine lassitude d'accueillir. Le moment de notre arrivée n'y est pas étranger car il s'agissait, de l'avis de tous, d'une phase intermédiaire durant laquelle j'ai pu percevoir un certain manque de cohésion au sein du groupe. Alejandro nous fit faire le tour de la communauté. Il était très amical et enjoué. Il commença par nous expliquer qu'il est arrivé il y a deux ans avec sa femme Julieth et leurs deux enfants, Isabel et Thomas après avoir quitté Bogota. Les Gonzalez comme on les appelle, du nom d'Alejandro, vivent ensemble dans la maison mitoyenne à celle d'Evelyn avec qui ils partagent la petite salle de bain.

2. L'Histoire d'Aldeafeliz



NOTRE REFUGE

Alejandro nous proposa donc de faire le tour de la communauté. Ce jour-là, il nous raconta Aldeafeliz comme on le vit faire maintes fois avec les universités ou avec les visiteurs plus tard. Cette *Histoire* fait partie intégrante de la mise en scène de la communauté. Antonin et moi étions très contents car nous avions enfin l'impression d'être accueillis. Alejandro nous a d'abord montré le refuge où nous allions passer les trois prochains mois. Il s'agit d'une des trois cabanes sur pilotis avec vue sur le *lago*. J'étais vraiment heureuse que nous ayons notre endroit à nous. Nous y avons déposé nos affaires et avons repris le petit chemin qui démarre du kiosque vers la maison des volontaires. Au milieu du chemin il commença l'*Histoire* de la communauté.

Aldeafeliz est une communauté qui s'est créée il y a maintenant douze ans, en 2006. Alfonso est un des initiateurs du projet et habitant de la communauté depuis lors avec sa fille Adriana ainsi que Nataly et ses deux fils : Sergio et Felipe. Lui et deux amis qui avaient par ailleurs voyagé et découvert d'autres *Ecoaldeas* eurent l'idée de créer une communauté. A cette époque, Alfonso connaissait déjà Ana, une autre habitante et fondatrice de la communauté qui vit actuellement avec son fils de huit ans, Leonardo, et son compagnon Gabriel. Elle faisait partie d'une fondation qui se consacrait à une recherche sur le bonheur et l'affectivité. Elle prit part au projet et ils décidèrent, à une quinzaine de personnes très diverses (peintres, biologistes, designers, architectes, ...), d'envoyer une lettre d'invitation¹¹ électronique signée pour inviter toutes les personnes qui le désiraient à faire partie du *rêve*¹². Cette lettre avait pour but de réunir les personnes les plus diverses, elle contenait également les informations propres à la prochaine réunion. Une septantaine de personnes se rendirent à cette réunion durant laquelle une méthodologie participative fut utilisée pour *dessiner*¹³ la communauté.

Lors de la première rencontre, trois motivations principales sont ressorties des échanges : une motivation mue par l'écologie, une motivation d'ordre plus spirituelle et une motivation relative à l'éducation des enfants¹⁴. En effet, un des objectifs d'Aldeafeliz est le recyclage des déchets et la vie en harmonie avec la nature. Ingrid et Alfonso se sont connus dans un projet qui aidait les gens de la ville à faire des potagers dans la maison ; leur projet de vie avant Aldeafeliz était donc déjà en adéquation avec ces valeurs écologiques. D'après Alfonso, la spiritualité recherchée par ce qu'on pourrait appeler les futurs *aldeanos* serait la recherche d'une vie plus significative, plus autonome, la recherche du bonheur. L'éducation des enfants, quant à elle, serait de créer une ambiance différente parsemée de nouvelles valeurs. Pour lui, ces trois piliers se maintiennent jusqu'à aujourd'hui. Il est intéressant de voir que le désir de démarrer avec ces trois piliers ne vient pas de nulle part, cela représente déjà une certaine vision qui émerge certainement d'une mouvance plus générale en Occident comme l'envie de retour à l'essentiel, le développement

¹¹ *Una carta de invitacion* – Entretien d'Alfonso, le 17 janvier 2018 et d'Ana les 24 et 25 novembre 2017.

¹² *Sueno* - *Idem*

¹³ *Disegnar* - *Idem*

¹⁴ Entretien d'Alfonso le 17 janvier 2018, traduction propre.

personnel¹⁵ et d'autres. Il peut selon moi être assimilé au mouvement New Age auquel je dédierai un chapitre.

L'idée du bonheur (déjà recherchée par Ana) y semble liée. Dans ce cadre, le territoire était une donnée importante. A nouveau, trois caractéristiques nécessaires et communes aux personnes présentes se sont dessinées : ne pas être trop éloigné de Bogota, à une heure et demi maximum, un climat tempéré ainsi que la présence d'un *rio*, d'un cours d'eau. Ces trois caractéristiques se sont rencontrées sur le territoire de ce qui deviendra Aldeafeliz. Comme je l'ai mentionné dans l'introduction, la communauté n'est pas très éloignée de Bogota ; en voiture comme en transport en commun, il est assez rapide de se rendre de l'un à l'autre. Cette nécessité tient en grande partie au fait que bien souvent la famille et les connaissances des *aldeanos* se trouvent à Bogota ainsi que leur travail bien sûr, qui est une donnée importante. En effet, tous les habitants de la communauté viennent de Bogota. La situation géographique d'Aldeafeliz, la place dans un microclimat et fait en sorte que les températures sont beaucoup plus agréables qu'à la capitale ; dès lors, une nature abondante s'y déploie.

Lorsque le territoire *rêvé* fut trouvé, il fallut encore pouvoir y avoir accès. C'est en racontant leur *rêve* à la propriétaire d'alors que cela fut possible. Celle-ci avait planté une multitude d'arbres et de plantes durant ses vingt ans passés à cet endroit. Elle espérait trouver des personnes qui s'engageraient à poursuivre sa création. L'histoire dit qu'elle s'enthousiasma du projet et que les nouvelles *Tortugas* eurent d'abord trois mois pour y vivre et voir si cela leur convenait puis deux ans pour trouver une solution pour acheter le territoire mais que jusque-là, ils pouvaient en jouir en le louant. Pour trouver les fonds, Alfonso eu l'idée de faire appel aux familles et amis et de leur proposer de payer une cotisation pour être associés au projet sans pour autant vivre de manière permanente dans la communauté.

¹⁵ Nicolas Marquis a entre-autres écrit un article à ce sujet dans lequel il réfléchit au pourquoi du succès du développement personnel, à ses caractéristiques pour surtout mettre en exergue le caractère historique et construit de la représentation de l'individu, du groupe et d'une vie qui vaut la peine d'être vécue dans cette vision dans : Marquis, Nicolas. 2016/1. « Performance et authenticité, changement individuel et changement collectif : une perspective sociologique sur quelques paradoxes apparents du « développement personnel » », *Communication & management*, n° 13, p. 61.s

C'est de là que sont nés les différents noms d'animaux propres à chaque « rôle » au sein d'Aldeafeliz. Les utiliser tout au long du travail me permet de vous emmener toujours un peu plus près de la manière dont les *aldeanos* se racontent et se nomment. Les *Tortugas*, en français tortues, est le nom qu'ils décidèrent de donner aux personnes vivant sur le territoire de façon permanente en référence à sa carapace : « parce qu'ils ont la maison ici » me dira Evelyn alors de notre entretien dont la première partie se passa en français. Lors de mon arrivée sur le terrain, il y avait vingt *Tortugas* au sein de la communauté. Je ne parle pas au passé par hasard : depuis lors et au cours même de mon terrain ce nombre a diminué pour différentes raisons qui seront abordées plus tard.

Les *Escarabajos*, en français scarabées, sont quant à elles, les personnes qui font partie du projet au même titre que les autres mais qui ne vivent pas sur place, celles qui ont investi au départ. Cela ne les empêche actuellement pas d'avoir leur propre maison et c'est le caractère permanent de vie à l'Aldea qui fait la nuance. Il est à noter que le concept d'*Escarabajo* a son importance dans la suite du travail et sera davantage développé plus tard. On peut tout de même mentionner la maman d'Alfonso, Luisa, à qui *appartient*¹⁶ une maison en deux parties : son habitation et l'école.

En plus de ces deux groupes de personnes un peu centraux au sein de la communauté, s'en rajoutent quelques autres. Les *libélulas*, libellules, sont des personnes qui gravitent autour de la communauté sans pour autant en faire partie. Elles sont souvent source de savoir et d'aide pour la communauté. On peut mentionner par exemple Don Gabriel ou encore la *Abuela*¹⁷ Matilde et son fils Dominic, personnes auxquelles je ferai référence plus tard dans le travail car elles ont une importance significative pour la communauté. Les *Palomas*, colombes, sont les personnes qui ont vécu dans la communauté mais qui en sont parties. Les *Monos*, singes, est utilisé pour parler des enfants, il n'existait pas dès le début de la communauté pour la simple raison qu'il n'y avait pas encore d'enfants à cette époque.¹⁸

¹⁶ A Aldeafeliz les maisons appartiennent aux habitants qui les ont achetées ou construites mais elles ne peuvent pas être revendues n'importe comment ou à n'importe qui.

¹⁷ La traduction littérale du terme *Abuela* est grand-mère, pour autant, lors de mon terrain, elle revêt d'autres significations. Il s'agit davantage d'une personne de savoir, de qui on a des choses à apprendre. Elles sont généralement plus âgées mais il peut y avoir des exceptions. C'est un terme qui est souvent revenu sur mon terrain et qu'il m'est difficile de mettre en mots.

¹⁸ J'utilise le pluriel pour les différents termes car il me semble étrange de les utiliser au singulier. Lors des nombreuses discussions à ce sujet c'est toujours au pluriel qu'ils ont été employés. Il s'agit davantage

Durant la réunion préliminaire donc, différentes équipes ou comités tels que par exemple « alimentation » ou « géographie » furent créés pour « aller directement dans l'action ». Les personnes qui s'étaient intéressées au projet en venant à la réunion se regroupèrent pour davantage d'efficacité dans les différentes tâches à accomplir pour la création sur base volontaire. Plus tard, les équipes se rencontrèrent durant 3 jours en tentes pour *rêver* la communauté et se raconter leur vie de manière à apprendre à se connaître. Après quelques mois de recherches et de création du projet (du mois de mars au mois d'août), un territoire fut trouvé et approuvé par tous. Il s'agissait à l'époque d'une ancienne *finca*¹⁹, composée d'un kiosque et de sanitaires. Cette partie est jusqu'à aujourd'hui restée inchangée. Sept des personnes désirant vivre au sein de la communauté déménagèrent fin du mois d'août puis les autres suivirent pour qu'au mois de décembre, les douze nouveaux habitants soient installés en tente pour démarrer leur *rêve*. De ces douze habitants, il ne reste qu'Alfonso, Ana et Evelyn en tant que *Tortugas*. En effet, durant ces onze années un impressionnant roulement s'est opéré pour autant de raisons qu'il y a eu de changements.

Les différentes habitations « privées » ont pris forme après deux ans et au fur et à mesure des années avec l'aide d'Alfonso, architecte, spécialisé dans la bioconstruction et reconnu dans toute la Colombie. Les maisons épousent le terrain et non l'inverse, ce qui donne au lieu l'apparence d'un tout harmonieux. C'est Evelyn qui, la première et après trois ans, a pu avoir sa maison construite. C'est le laps de temps qu'il aura fallu pour acheter le territoire et avoir les permissions requises. Si les *Tortugas* ont logiquement une habitation, les *Escarabajos* eux aussi y ont droit. Actuellement c'est même eux qui détiennent le plus de maisons. Ces distinctions ou classifications, je les ai apprises au fur et à mesure du terrain, de nouvelles surgissaient parfois me permettant alors de demander des précisions.²⁰

d'un groupe que d'une personne. Lorsqu'on souhaite parler d'une personne en particulier, on l'identifie généralement au groupe pour ensuite donner son nom. Cependant il m'arrivera de les utiliser au singulier dans mon travail pour une meilleure compréhension.

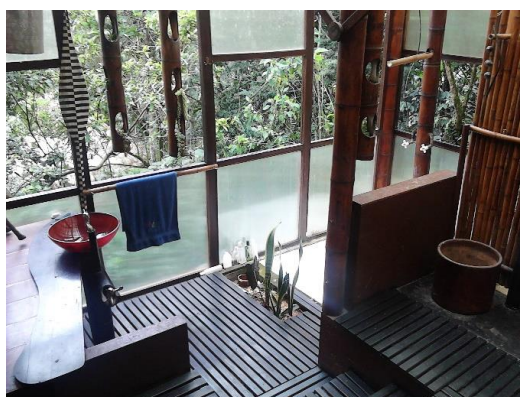
¹⁹ Une ferme selon la traduction littérale mais en Colombie, il peut s'agir de beaucoup de choses : ferme, plantation, grand terrain, ... Ici, il semblerait que c'était davantage une sorte de restaurant dans lequel on pouvait cuire soi-même le poisson pêché dans le *Lago*.

²⁰ Tous les propos de cette partie ont été recueillis durant les entretiens d'Ana, d'Alfonso et de Juliana ainsi que des différentes bribes que j'ai pu attraper durant mon terrain.

3. La « salle de bain » et le Cusmuy ou la création du mythe



LE CUSMUY



LA « SALLE DE BAIN »

L'*Histoire* fait rêver et c'est évidemment le but recherché, j'y reviendrai tout au long de ce travail. Il s'agit aussi de donner envie aux personnes extérieures pour leur permettre à leur tour de *rêver* en créant une sorte de mythe qui sera répété. Après cette histoire, Alejandro continue la promenade. Après avoir passé les toilettes sèches, nous prenons un petit chemin qui nous fait longer le *lago* situé sur notre droite. Souvent Gustavo et Mito, deux petits garçons d'une dizaine d'année m'ont demandé de les y accompagner. Après quelques minutes de négociations, je finissais toujours par accepter et se déshabillant de la tête aux pieds, ils plongeaient en rigolant. Ils s'amusaient alors à mettre le plus de têtards en bouche ou à m'éclabousser pour que je les y rejoigne. Le *lago* est une sorte de grand étang habité par différentes espèces et dans lequel les enfants apprennent à nager ou s'y amusent tout simplement.

Le chemin qui le contourne vers la droite mène à un autre qui passe par la culture de cannabis (maintenant terminée), la maison de Yessica et enfin mène à la salle de bain. Il s'agit d'une salle de bain communautaire peu utilisée. Elle est constituée d'un bain, d'une toilette sèche et d'un évier. L'eau du bain y est chauffée via un panneau solaire, ce qui est assez exceptionnel, les autres douches communautaires ne sont jamais chauffées. Alejandro nous la décrit comme une construction fantastique et l'une des fiertés des *aldeanos*. Elle est effectivement très belle et donne vue sur le Cusmuy et la forêt qui le borde. Je me souviens avoir *ressenti un bien fou de prendre une douche dans un endroit aussi agréable même si l'eau était toute relativement tiède*²¹. Cette salle de bain accentue encore la vision

²¹ Carnet de terrain, le 30 septembre 2017.

idyllique que nous avons à ce moment-là de la communauté. La salle de bain est accessible à tous même si elle est directement mitoyenne à la chambre de Gustavo et Lucy, les deux enfants Flores. Ce n'est pas leur nom de famille mais le nom que se sont donnés Nicolay, le père des deux enfants et Tamara pour leur petite entreprise de produits biologiques. La petite famille vit là depuis quatre ans. Les deux enfants ont un sacré caractère et Lucy, en pleine adolescence n'hésite pas à donner son avis de manière forte. Les enfants ne dorment pas dans la même maison que Nicolay et Tamara car elle est trop petite. Cette petite famille et celle des Gonzalez (que j'ai mentionnée précédemment) sont souvent fourrées ensemble, ils animent en quelque sorte et avec l'aide de Gabriel (également mentionné précédemment) la communauté durant les repas ou les matinées.

En descendant un petit sentier, nous arrivons au Cusmuy. Alejandro ne tarit pas d'éloges sur ce lieu. Pour lui c'est un endroit extrêmement important et il est le cœur de la communauté. Il s'agit d'une maison de pensée selon la culture *Muisca*. Il nous explique qu'ils y vont régulièrement. Le Cusmuy est une maison construite de manière *traditionnelle*. Les murs sont faits de bambous, de pierres et de boue mélangée à de la bouse de vache. Il est de forme circulaire et a deux entrées. Le toit est fait de feuilles de palme séchées et a une cheminée faite du même matériel à sa cime. *Il a d'abord été construit par la parole et puis on l'a construit. C'est un endroit aussi pour faire des célébrations, et c'est une maison vivante. Contrairement aux autres elle est faite à cent pour cent avec des éléments naturels, donc elle est en constante transformation et nécessite qu'on en prenne soin. C'est comme une métaphore de la communauté : dans la culture indigène, son architecture est une métaphore de l'univers, qui explique comment se soutient l'univers, comment se soutient la communauté. Ses colonnes représentent les parties de la communauté*²². A l'intérieur, des pierres qui esquissent un feu de bois sont entourées de petits bancs faits de bambous. Alejandro nous montre les quatre points cardinaux indiqués par des animaux. Chacun d'eux exprime également les quatre éléments. Le Cusmuy, par sa forme circulaire, représente aussi le ventre de la maman et permet à la parole de tourner et d'arriver à toujours plus de profondeur. Le lieu et l'explication m'apparaissent magnifiques et me plongent encore davantage dans un autre nouveau et incroyable.

²² Entretien d'Alfonso le 17 janvier 2018, traduction propre.

Malgré ma sorte de béatitude, nous continuons la découverte du territoire et de son *Histoire*. Au prolongement du sentier, on peut apercevoir la *Casa de los ongos*²³. Il s'agit d'une sorte de serre « fait maison » faite de poutres en bambou et de murs en bâches translucides. A l'intérieur, le sol est fait de terre et des poutres de bambous sont posées au-dessus de notre tête pour y accrocher des cordes auxquelles pendent les sachets contenant des copeaux de bois et les semences auparavant stérilisés au feu de bois. Nous y passerons plus tard quelques journées pour permettre la culture de champignons. En redescendant le chemin et en contournant en contrebas le *Mirador* on aperçoit enfin le *rio* sur sa droite. Alejandro nous explique que l'eau a une signification particulière et qu'il faut en prendre soin. Les eaux internes à notre corps sont par métaphore assimilée aux eaux terrestres. Nos pleurs sont par exemple salés tout comme le sont les mers. Nous avons également une multitude de cours d'eau et chemins qui nous parcourent par le biais des veines. Il est important de prendre soin des eaux terrestres pour être soi-même en bonne santé et inversement. Un peu plus loin sur le chemin, on peut apercevoir une fabrication en branchages de la forme d'un igloo. Alejandro nous explique que c'est le lieu du *Temascal*²⁴. Juste à côté il y a un tas de pierres de volcan utilisées lors de cette cérémonie. Nous poursuivons.

4. L'organisation

En remontant par l'école enfin, on peut rejoindre le kiosque par l'autre côté. L'école n'est plus utilisée comme telle actuellement mais plutôt comme lieu d'apprentissage lors de formations par exemple. Elle permet également d'accueillir certaines réunions pour le fonctionnement de la communauté.

Le site web d'Aldeafeliz explique que la sociocratie est un outil pour l'autogestion des organisations sociales. Il utilise la prise de décision par consentement et fonctionne avec des cercles (cellules) interconnectés par des liens doubles. Le choix des individus est basé sur la reconnaissance sans candidature préalable. Le cercle principal est composé de tous les membres. Ceux-ci créent des cercles plus petits et choisissent pour chacun un « dirigeant » qui reçoit l'autorité et la responsabilité. A l'intérieur de chaque petit cercle, un

²³ Litt. : Maison des champignons.

²⁴ Le *Temascal* est une cérémonie de purification, j'y reviendrai plus tard dans le travail.

représentant est choisi à son tour, il porte les intérêts des membres du cercle aux réunions générales. Cela crée un double lien. Lors des réunions générales dans lesquelles sont prises les décisions importantes, sont présents les dirigeants et les représentants de chaque cercle. Les décisions sont prises par consentement : cela permet d'utiliser « l'intelligence collective ». Elles ne sont jamais définitives et constamment évaluées et améliorées. Elles sont adoptées lorsque considérées comme « assez bonnes en ce moment et suffisamment sûres pour être acceptées » ce qui permet de limiter des discussions trop longues et épuisantes.²⁵

Avant de partir, j'avais trouvé un livre sur la sociocratie dans la bibliothèque familiale. Je l'avais pris avec moi pour mieux comprendre de quoi il s'agit. Il est toujours resté sur la petite étagère de mon refuge, je me suis rapidement rendu compte que le système basé sur la sociocratie avait du plomb dans l'aile au sein de la communauté. Souvent les habitants faisaient référence aux cellules, ce qui me semble en être le dernier vestige. Les différentes cellules sont : « *Salud y Bienestar* » ; « *Gobernanza, administración y emprendimiento* » ; « *Construcciones y cuidado de la tierra* » ; « *Comunicaciones y eventos* ». En plus de cela, il y a le groupe *Semilla* (semence), composé de deux *Tortugas* et d'un ou deux *Escarabajos*. Ils doivent faire partie du Conseil d'Administration de l'association et sont choisis annuellement par la réunion des *Tortugas/Escarabajos*. Ce groupe est assez intéressant car d'après le site web, ils sont (entre-autres) les gardiens des accords, des valeurs mais également de l'*Histoire* d'Aldeafeliz, ce mythe nécessaire d'une certaine manière à la préservation de la communauté. Durant mon terrain, j'ai uniquement eu connaissance de trois réunions *Tortugas/Escarabajos*. Je n'ai jamais pu y assister. J'ai en revanche pu suivre une petite formation d'un week-end sur l'amour de soi et les projets personnels que l'on peut mettre en place dans le futur. Elle était donnée par Tamara aux « deux types d'animaux ». Il s'agit d'un nouveau projet émis par la cellule *Salud y Bienestar*, qui consiste à apprendre des connaissances des autres de la communauté. Il s'agit d'un partage de connaissances. C'est une des manières par lesquelles les *aldeanos* continuent ce qui est extrêmement important pour eux au sein d'une communauté c'est-à-dire apprendre des autres. C'est donc dans l'ancienne école que se déroulent ces diverses réunions ou événements.

²⁵ Aldeafeliz. S.d. *Sociocratia y celulas*. Consulté le 10 juin 2018. En ligne : <http://aldeafeliz.com/sociocratia-y-organizacion-de-celulas/> - Traduction propre

5. *Practicass sostenibles* (pratiques durables)

Lorsqu'on remonte un chemin vers le kiosque et qu'on longe le bâtiment, on croise la bibliothèque qui sert principalement aux enfants de pièce de jeux durant la fin de journée et la soirée mais également d'espace de travail pour la comptabilité par exemple. Ensuite se trouvent deux évier et enfin les sanitaires de l'autre côté du bâtiment. Ce sont les sanitaires habituellement utilisés mais il existe une toilette sèche en contrebas de la communauté : les matières organiques ainsi récupérées seront ensuite utilisées pour les travaux de jardinage. En contournant les sanitaires, on peut apercevoir la station de tri : cartons, canettes et plastiques. Les sachets plastiques ou ce qui s'en apparente sont nettoyés et réutilisés. Les petits plastiques d'emballage sont quant à eux bourrés dans des grandes (ou moins grandes) bouteilles en plastique à l'aide d'un bâton.

En revenant sur nos pas, le long du chemin sur la gauche, on retrouve les différents grands bocal fermés remplis d'eau et exposés au soleil : c'est une manière de filtrer l'eau. L'eau arrive d'une source avoisinante via un système de tuyaux. Une fois sur le territoire, elle est filtrée dans deux citernes situées à côté de la cabane de Emilio. La première est remplie de pierres, la seconde d'algues : c'est une technique japonaise. Après ce premier filtrage l'eau est amenée par différents tuyaux dans les différents sanitaires (toilettes, douches et robinets). Un des robinets arrive dans le kiosque dans une autre citerne. C'est à partir de ce robinet que l'on remplit les bocal d'eau. Ceux-ci sont ensuite acheminés vers une petite construction en bois sur laquelle on les dispose pour que l'eau soit solarisée. Sur chaque bocal il y a une inscription qui correspond à l'intention qu'on veut lui donner : amour, paix, solidarité, etc. A la fin de ce processus, l'eau des bocal est finalement amenée vers deux fontaines filtre à eau goutte à goutte, l'une pour la cuisine, l'autre pour boire.

A quelques mètres de là, derrière le bâtiment, s'en trouve un autre qui sert de rangement à outils et de buanderie communautaire où deux machines à laver sont utilisées. Plus loin encore le chemin continue et est parsemé de maisons de chaque côté. Au bout, le *Mirador* : un petit coin de pelouse plat qui donne une vue magnifique sur le territoire.

Chapitre 2 : Le quotidien

La partie précédente a permis de comprendre la manière dont les *Tortugas* se racontent aux visiteurs aux personnes de l'extérieur. La chance du terrain c'est de pouvoir s'imprégner bien plus longtemps du lieu et des personnes, de voir ce qui se fait aux interstices de ce qu'ils font pour se raconter. Les journées à Aldeafeliz n'étaient pas si variées et pourtant pas un jour, je n'ai eu l'impression de faire la même chose que le précédent. Je voudrais faire part de mes souvenirs d'une journée au sein de la communauté. Il est à noter, car c'est important (!), que mon quotidien s'est limité à fréquenter uniquement certaines personnes de la communauté pourtant pas très grande. Mes données sont donc directement liées à ces personnes en particulier plus qu'aux autres que je ne côtoyais que ponctuellement, j'y viendrai à la fin de cette présente partie.

1. Le matin

Le matin, je me réveille au son de l'abolement des chiens. Ils sont six dans la communauté et ne se font pas toujours discrets. Il doit être six ou sept heures. La lumière qui émane de chaque petite fenêtre aux jolies formes naturelles de ma cabane me fait sourire et le rire retentissant d'Alejandro qui m'annonce que les gens sont debout me sortent du lit. J'ai envie de voir ce qui va m'arriver aujourd'hui ! Le matin, les parents se relayent pour faire le déjeuner aux enfants. Il est sept heures du matin et déjà la cuisine est vivante. Je passe devant munie de mon tapis de yoga et me rend au cours d'Lucia. Je n'avais jamais vraiment pratiqué cette discipline mais je sens que cela me fait du bien, j'adore y aller. La séance se passe au *Mirador*. Le soleil nous caresse la peau alors que nous travaillons notre respiration et faisons des mouvements parfois acrobatiques. Après une petite heure, le son de la *caracola*²⁶ nous informe que le repas est prêt. Nous prenons le déjeuner ensemble, soit sur la petite table de la cuisine soit à l'extérieur, à l'extrémité du kiosque, l'endroit que je préfère car il nous donne une vue superbe sur les montagnes. Après le déjeuner,

²⁶ Signifie conque en français. Il s'agit d'un coquillage utilisé comme instrument de musique à vent et dans ce cas prévient des repas à l'ensemble de la communauté.

habituellement on boit du Maté²⁷ à quelques-uns. C'est l'occasion de rigoler ensemble et de se préparer à la journée. On voit alors passer Paula munie de sa brosse. Elle vient nous faire de gros bisous, elle est contente de nous voir. Paula travaille à Aldeafeliz depuis dix ans. Elle m'expliquera durant notre mini-entretien qu'elle considère les habitants d'Aldea comme sa famille. Il m'aurait en effet été difficile de parler de la communauté sans mentionner les quatre personnes employées par celle-ci. Eliana, la sœur de Paula travaille plus ponctuellement : lorsqu'il faut faire un gros repas pour les universités ou un grand nettoyage de la cuisine par exemple. Ces deux femmes m'ont beaucoup touchées durant mon terrain. Nous allions parfois fumer une cigarette ensemble ou avons été plusieurs fois boire des bières dans leur « fief » situé dans le village : le jeu de Tejo²⁸. Deux autres personnes travaillent au sein de l'Aldea : Don Gustavo et Edward, ils s'occupent de la culture de café et de la forêt en général. Edward est un personnage assez original et le décrire m'apparaît comme une manière de faire émerger l'histoire du pays tout en permettant d'entrer toujours un peu plus dans la communauté :

[...] Edward est toujours pieds nus et semble un peu benêt. Antonin me disait qu'il faisait un peu peur car il pourrait tuer quelqu'un à n'importe quel moment, et moi je lui ai répondu qu'il ressemblait à Frankenstein. J'exagère un peu évidemment mais c'est l'impression qu'il me donne. Bref, Evelyn nous a expliqué qu'en fait il a fait un espèce de syndrome post-traumatique car une guérilla a tué son père. Il a été déplacé dans le coin et vivait plus loin avec des vaches. Il a demandé pour travailler ici. Il est très très fort (il sait porter des choses très lourdes) et a donc été engagé. Souvent, je le vois ramener des grappes de bananes sur son épaule ou porter des choses, toujours pieds nus.

Quant à Don Gustavo qui a un style un peu plus classique, nos rapports se limitaient à un bonjour et un sourire lorsqu'il venait boire son café le matin dans la cuisine. Les contacts que j'ai pu avoir avec ces deux hommes ont donc été assez rares.

Après le Maté, vient le moment où Alejandro, nous dit ce qu'il attend de nous pour la matinée. Durant deux semaines, après le déjeuner, nous faisons une réunion pour que

²⁷ Il s'agit d'une boisson traditionnelle sud-américaine. Beaucoup moins populaire en Colombie, à Aldeafeliz, cette tradition vient apparemment de Gabriel, argentin.

²⁸ Il s'agit d'un sport traditionnel colombien qui consiste à planter un disque de métal sur une cible carrée faite de terre à vingt mètres de distance. Des pétards disposés sur la cible font gagner davantage de points et apportent une satisfaction supplémentaire !

chacun à notre tour nous fassions part de nos sentiments et de nos attentes. Cette réunion s'est par la suite réduite à une fois par semaine.

Durant la matinée, outre la préparation du repas ou le « travail » du jour demandé aux volontaires, des tâches plus ponctuelles doivent également être remplies, même si, et nous le verrons plus tard, cela n'est pas systématique. Lorsque nous étions plusieurs, elles nous ont été réparties sur base volontaire, plus tard, nous faisons ce qu'il y avait à faire avec le nombre que nous étions. Il s'agit de ranger la vaisselle et les ustensiles de cuisine mis à sécher après leur passage à la *Estacion*²⁹ ; réorganiser le lieu du recyclage et le cas échéant descendre les poubelles ; nettoyer et remplir les bocal d'eau pour ensuite les aligner au soleil ; nettoyer les tables. Ce sont ces tâches qui au fur et à mesure de mon terrain étaient de moins en moins remplies et qui pour moi montraient assez clairement une sorte de laisser-aller dont je parlerai dans la dernière partie.

2. Des *Abejas* à Aldeafeliz

Je me permets d'utiliser le terme *Abeja* car il nous a été proposé par Evelyn lorsqu'un jour nous avons été lui rendre visite, mon compagnon et moi. Elle nous expliqua alors qu'elle trouvait dommage qu'il n'y ait pas d'appellation pour les volontaires alors que, pour elle, ils apportent beaucoup à la communauté eux aussi. *Abeja* se traduit par abeille en français. Pour Evelyn, il représente le fait que les volontaires viennent chercher quelque chose et vont le partager ailleurs. Ils sont en quelque sorte les témoins et les messagers de ce qu'ils ont découvert ici. Mais leur voyage ne commence pas à l'Aldea, ils viennent aussi partager ici ce qu'ils ont appris ailleurs.

Durant les jours suivants, j'ai assez aisément pris une place de volontaire sans toutefois toujours savoir ce que je devais faire et si je faisais suffisamment. Le cadre n'était pas aussi clair qu'on l'avait pensé. Il me semble intéressant de le mentionner car c'est à partir de cette place que j'ai pu m'intégrer en tant qu'anthropologue et récolter mes données. On devait faire un certain nombre d'heures mais il y avait rarement assez de travail pour les combler. Proposer un projet n'était pas simple non plus. Un jour mon compagnon l'a

²⁹ La *Estacion* est composée de trois éviers installés en rond, comme je l'ai expliqué précédemment. Le système est simple : l'évier le plus sale servira de premier rinçage, le second de nettoyage et le troisième, le plus propre donc, servira de rinçage avant le séchage.

fait, mais, on nous le dira plus tard, à la mauvaise personne qui l'en a dissuadé d'une certaine manière. Il fallait en parler en réunion sociocratique qui n'a jamais eu lieu.

Nous n'étions pas les seuls volontaires. Durant mon terrain, cinq autres *Abejas* ont partagé un petit - ou parfois un plus grand – bout de nos vies. J'en mentionnerai trois dans cette partie. A notre arrivée, Lucia était là depuis une semaine. Nous ne l'avons pas compris tout de suite mais elle aidait Alfonso et Nataly. Elle devait tout de même participer aux tâches communautaires mais le reste du temps, elle s'occupait des enfants du couple. Elle semblait travailler beaucoup et ne passait pas beaucoup de temps avec nous si ce n'est le matin pour nous donner un cours de yoga et parfois l'après-midi ou durant la soirée, le temps d'une chanson avec son Ukulélé. Elle est partie assez rapidement car la communauté ne lui apportait pas ce qu'elle recherchait nous a-t-elle dit. Angela, de son côté, faisait son stage d'architecture auprès d'Alfonso. Elle habitait - au début en tout cas - dans la maison de Luisa, la maman de ce dernier. Discrète au début, nous nous sommes liés d'amitié avec elle et sommes partis ensemble dans la Sierra Nevada de Santa Marta.

Laura est une autre étudiante européenne en anthropologie arrivée environ une semaine après nous. En plus de son terrain, elle devait faire un stage avec Ana comme référente. Son stage consistait en une recherche menée en collaboration avec Dominic et sa femme sur la maison de pensée, le Cusmuy. Son arrivée a soulevé chez moi toute une série de questions, entre-autres sur ma place au sein de la communauté :

*L'arrivée de Laura est intrigante pour moi car je pensais que les personnes étaient au courant de mon statut d'anthropologue l'ayant expliqué par mail. J'ai l'impression que le message ne s'est pas fait. Mon peu d'espagnol du début ne m'avait pas non plus permis de l'expliquer ou d'être en tout cas comprise. Beaucoup de personnes semblent aller vers Laura pour lui poser des questions sur son étude ce qui me fait dire qu'il serait sûrement temps d'être plus clair. En même temps j'ai l'impression que mon statut différent peut m'être bénéfique d'une certaine manière. Je me trompe peut-être mais il leur serait facile de n'expliquer que le meilleur de leur organisation. C'est une question méthodologique habituelle mais dans ce cas précis elle me parle plus particulièrement. [...]*³⁰

³⁰ Carnet de terrain, le 17 septembre 2017.

En effet, son rôle d'anthropologue semblait clair pour tout le monde alors que le mien beaucoup moins. Elle fut, en effet, à son arrivée, présentée à tout le monde de cette manière. Lorsque je suis arrivée à Aldeafeliz, mon espagnol était très mauvais. J'avais du mal à ne serait-ce que construire une simple phrase. Je pense que ce gros handicap m'a empêché d'expliquer directement et concrètement ma venue aux habitants et donc mon rôle un peu particulier. Finalement, j'ai décidé d'en parler à Alfonso et Ana pour pouvoir prendre part à la recherche sur le Cusmuy et ils en ont fait part au groupe lors de la réunion du lendemain qui répartissait les tâches. Pour autant, je n'ai jamais senti prendre part à la recherche comme Julia. Nos horaires étaient à toutes les deux adaptés pour pouvoir nous y consacrer trois matinées par semaine mais je n'étais pas invitée aux réunions. Cela m'a parfois contrariée et en même temps, j'aimais davantage le rôle que j'avais pu prendre avec Alejandro.

En effet, après lui avoir fait part du fait que je voulais tout apprendre, nous avons démarré la *Bicilicuada*. Il s'agit d'un vélo-mixeur. Ils avaient déjà essayé d'en faire un il y a quelques années mais elle n'avait pas fonctionné et voulaient pouvoir y arriver cette fois. Cette activité m'a permis de passer beaucoup de temps avec lui et de me faire une petite place dans la communauté par cette entrée. Outre la *Bicilicuada* qui nous a pris un certain temps et j'y reviendrai, je faisais un peu de jardinage et j'aidais à faire le pain une fois par semaine dans l'après-midi, il y avait également diverses activités plus périodiques comme la préparation de la *Casa de los ongos*, le déblayage de l'ancien lieu de permaculture, la surveillance et la réparation de l'installation de l'eau, le soin des chevaux nouvellement recueillis, le nettoyage de la station de compostage ou encore l'aide apportée lorsqu'on recevait les universités.

En tant que *Abejas*, nous étions également invités chez Evelyn :

[...] Elle a proposé qu'on se voit plusieurs soirs par semaine pour faire des activités ensemble (lundi : physique, massage ; mardi : émotionnel, chacun a la parole pour dire ce qu'il a sur le cœur ; mercredi : spirituel, méditation ; jeudi : tarot, lire un livre, etc. intellectuel). Elle voudrait apprendre à nous connaître. C'est un pas dans notre direction qui me fait du bien. [...]

Finalement nous nous y rendions une fois par semaine pour faire parfois une cérémonie, parfois un jeu pour apprendre à se connaître soi et les autres. C'est la première fois qu'elle faisait ça nous a-t-elle dit mais elle avait envie d'apprendre à nous connaître et de nous

transmettre quelque chose, choses qui paraissent essentielles dans cette communauté qui promeut le vivre ensemble. Je pense également qu'elle voulait de cette manière prendre part aux tâches de la communauté et faire en sorte que nous ne nous sentions pas juste là pour aider sans rien apprendre. Lors de notre entretien par exemple, elle me dira à trois reprises qu'elle sait ce qu'elle fait pour la communauté, même si c'est discret et que les autres ne le voient pas. Une manière de montrer aux autres qu'elle aussi agit pour et au sein de la communauté.

Il y a donc différentes manières de prendre place en tant que volontaire au sein de la communauté. Mon choix de départ fut de ne vouloir fermer aucune porte en faisant un peu de tout. Pour autant, il est clair qu'il s'agit simplement d'un *encliquage* différent car comme l'écrit Olivier de Sardan, *l'insertion du chercheur dans une société ne se fait jamais avec la société dans son ensemble, mais à travers des groupes particuliers*³¹. Angela, par exemple, aura eu davantage de temps avec Alfonso, ou Laura avec Ana alors que moi j'ai passé davantage de temps avec Alejandro, responsable des volontaires. Si la position même de volontaire limite le terrain : l'accès aux réunions par exemple n'est pas évident (dans les deux sens du terme). Le choix d'une tâche ou d'une autre limitera ou influencera indubitablement les interactions. De plus, ce choix (ou non-choix) posé à mon arrivée m'emmènera assez rapidement dans un camp plutôt que dans un autre sans m'en rendre compte au départ, sur un terrain où une multitude de conflits internes sont présents, j'y reviendrai dans la dernière partie. Comme l'écrit Caratini, *les conséquences lointaines du premier lieu d'ancrage* [ou selon moi du premier groupe ou même de la première personne] *sont proprement incalculables [...]* et cela peut *engendrer par la suite des obstacles quasi insurmontables*³². Les sentiments de *méfiance, voire de suspicion, presque impossible à dépasser*³³ même sur un terrain comme le mien, je les ai ressentis par exemple lorsque Evelyn se justifiait de certaines choses auprès de moi comme si je pouvais être l'intermédiaire à l'autre groupe auquel elle n'appartient pas.

³¹ Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2008. La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, p. 93 et 94.

³² Caratini, Sophie. 2012. *Les non-dits de l'anthropologie. Suivi de Dialogue avec Maurice Godelier*. Vincennes : Thierry Marchaisse (« Les non-dits »), pp. 78-79.

³³ *Ibid.*, p. 75-76.

Au fil des semaines, l'*Abeja* s'est un peu transformée en une *Tortuga* (à très moindre mesure). Au vu du contexte dans lequel personne n'avait le temps ou l'envie de nous donner des choses à faire, je me suis petit-à-petit habituée à ne plus faire grand-chose pour la communauté mis-à-part les tâches journalières (recyclage, *Estacion*, eau, repas). Je faisais trainer le Maté, j'écrivais mes données en journée, je n'allais pas forcément aux *Mingas*, etcetera. L'ambiance générale était au laisser-faire. Pourtant, Evelyn nous dira avant que nous partions que sans nous et l'aide qu'on apportait pour les tâches quotidiennes, la communauté serait complètement désorganisée depuis longtemps (ce qui ne manqua pas d'arriver après notre départ, j'y reviendrai toujours dans la dernière partie).

Ma position au sein du groupe s'est donc faite de manière assez naturelle et non sans un certain nombre de biais. Il me fallut plusieurs semaines pour me faire comprendre ce qui m'a peut-être davantage permis de faire attention à des postures, à des regards, à des sourires mais m'a surtout donné une place à part et m'a permis, au fur et à mesure, d'apprendre de cette expérience.

3. Le repas de midi

Un tableau accroché à la porte de la cuisine indique qui va faire à manger le matin et le midi. Le soir, le repas n'est pas communautaire : ceux qui disposent d'une cuisine mangent chez eux tandis que les autres peuvent aller se faire à manger dans la cuisine commune. Le tableau indique deux personnes par repas, il faut qu'il y ait au moins un parent le matin, car celui-ci s'occupera du repas des enfants avant qu'ils ne partent pour l'école avant d'enchaîner avec le « second » déjeuner.

Toutes les *Tortugas* ne mangent pas de manière communautaire. Les intéressés s'inscrivent au marqueur sur le frigo, on peut par exemple y voir : Flores (4) ; Gonzalez (4) ; Emilio ; Fanny ; Antonin ; Laura ; Lucia ; Angela. Habituellement, les quatre personnes vivant seules ne participent pas au repas. Dans la communauté, une distinction entre les familles et les personnes seules est souvent apparue au cours de mon enquête pour ce qui est de la participation aux activités. Elle n'est toutefois pas si étanche et claire et d'autres groupes se distancieront par d'autres aspects.

Les quatre personnes seules ont chacune leur maison plus ou moins grande et plus ou moins équipée. A une exception près, elles sont plus âgées que les autres habitants et restent habituellement plus isolées. L'une d'entre elle est Evelyn, arrivée dès le début de la communauté, elle m'apprendra beaucoup de choses durant mon passage comme je l'ai mentionné précédemment. Elle est en quelque sorte la mamy de la communauté, c'est en tout cas comme ça qu'elle se revendique. Psychologue, elle a également un parcours de vie assez impressionnant. Elle a entre-autres été ambassadrice en Inde sous le président Samper, ami de longue date. Elle me permettra d'avoir « l'autre point de vue » sur la communauté. En effet, il était notable que la communauté se dessinait à travers deux « clans ». L'un semblait être composé des fondateurs, et l'autre des plus nouveaux arrivants. Leurs conceptions d'une communauté n'étaient pas forcément les mêmes ce qui entraînait ponctuellement quelques conflits, j'y reviendrai.

Jorge, à Aldea depuis cinq ans, a peut-être été le plus discret. Il m'a dit ne pas aimer quand les enfants sont présents. Il préfère le calme et venir dire bonjour lorsque nous sommes deux ou trois. Il est venu vivre ici parce qu'il aime la campagne. Pour lui le fait que ce soit une communauté n'est pas essentiel car dans sa nature il n'est pas trop de communauté³⁴. Jorge est retraité mais il fait du yoga tous les jours ou va courir. Il se rend également souvent à Bogota pour des problèmes de santé. Il quittera la communauté quelques mois plus tard.

Emilio vit dans la communauté depuis quatre ans. Il est professeur d'université et part tous les vendredis donner cours. Il fait ses recherches sur la théorie du chaos et n'hésite pas à en parler dès qu'il en a l'occasion. Parfois, il accueille des élèves à lui pour passer un moment au Cusmuy ou simplement visiter. Il se fait discret mais est le responsable officiel de l'eau. On le voit souvent accroupi dans un coin ou l'autre du territoire pour trouver la fuite. Il est souvent taquiné par les autres qui l'appellent « profesor lechuga ». Il ressemble un peu au professeur Tournesol pour sa manière de se mouvoir mais a beaucoup d'auto-dérision. A Halloween, il n'a pas hésité à se déguiser en Gandhi qu'il adule.

Yessica est la plus jeune des quatre. Elle fait partie de la communauté depuis six ans. Je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de la croiser. Elle s'occupe principalement des *Mingas*, ce qui veut dire qu'elle va souvent à l'extérieur les vendredis. Outre cela, elle s'occupe

³⁴ Entretien de Jorge le 23 janvier 2018, traduction propre.

d'un projet avec Emilio pour la commune qui les fait partir à pied deux jours par semaine à six heures du matin pour cartographier les différentes fermes du coin.

Mis à part Emilio qui ne dispose pas de cuisine, il était donc rare de voir une de ces quatre *tortugas* manger avec nous. Les autres en revanche, rataient rarement le repas communautaire (que ce soit le déjeuner ou le dîner). Le midi, le repas s'ouvre par la *bendicion* (litt. : la bénédiction). Les personnes présentes se prennent la main autour du repas disposé sur le meuble prévu à cet effet dans le kiosque. Une des personnes qui a cuisiné prend la parole en général pour remercier la terre, les aliments, les personnes présentes et les personnes qui ont préparé. D'après Alfonso, ils ont cette tradition depuis le début de la communauté. C'est pour eux très important de remercier tout le cycle qui a mené à la nourriture ainsi préparée. *Dans les Ecoaldeas, ils appellent ça le « pagamiento³⁵ » communautaire. C'est quelque chose dont on profite bien au-delà du travail, il nous maintient ensemble. Ça signifie toujours de donner des grâces et d'avoir l'opportunité de partager et d'échanger cette énergie pour qu'on s'alimente davantage autant à un niveau corporel que mental et spirituel³⁶.*

Les familles présentes autour de ce repas s'entendent à peut-être une exception près relativement bien. Ils se considèrent le plus souvent comme des compagnons de route. Ils s'entraident pour les enfants, pour les problèmes plus personnels, pour les apprentissages de tous les jours, certains sont amis, certains partagent juste un moment de vie.

4. Les enfants

Le midi c'est également le moment où les enfants rentrent de l'école. Ils arrivent souvent vers 13h lorsqu'on va passer à table. Directement après cela, le mardi, le jeudi et le vendredi, ils vont soit à l'Aïkido, soit nous accompagnent au foot. A partir de 17h, les enfants ont le droit d'être connectés ! C'est à partir de cette heure-là qu'on les aperçoit tous affalés sur le divan ou par terre sur leurs tablettes et téléphone dans la bibliothèque. Il y avait huit

³⁵ La notion de *pagamiento*, je l'ai apprise auprès du Mamo Evaristo. Elle est assez compliquée à expliquer pour moi en mots mais elle pourrait se traduire par « le payement à la terre mère ».

³⁶ Entretien d'Nicolas le 22 janvier 2018, traduction propre.

enfants dans la communauté lors de mon terrain. Lucy et Isabel sont tout le temps ensemble, elles n'ont que deux ans d'écart et Isabel essaie d'être grande comme Lucy. Elles passent leur temps à regarder des Manga et à chercher lequel est le plus beau. Parfois, elles viennent nous demander notre avis ou nous montrent des vidéos de « beaux gosses » d'un groupe japonais, elles sont en pleine adolescence. Leonardo, Gustavo, Thomas et Sergio ont une dizaine d'années. Ils sont assez différents les uns des autres. Leonardo, dans la communauté depuis sa naissance, m'a souvent impressionné par son calme et sa manière de résoudre les conflits. Son papa vivait ici avant, il est un des fondateurs de la communauté tout comme sa maman, il est à présent *Escarabajo*. Leonardo dort dans la maison de son papa composée de deux petites chambres car la maison d'Ana et Gabriel est trop petite. Gustavo et Thomas sont souvent ensemble, comme leurs deux grandes sœurs. Ils aiment faire des bêtises mais sont adorables. Gustavo a un sacré caractère. Il ne se laisse jamais faire. Par exemple, Gabriel, Nicolay et Alejandro se réclament du *Club des conocedores* (club des connaisseurs). Pour en faire partie, il faut gagner des points en faisant des petites tâches ponctuelles pour les trois hommes. Lorsqu'on en est membre, on a droit à de la viande le matin lorsqu'ils en cuisinent ou à d'autres petites choses tout aussi intéressantes. La viande étant très convoitée par les enfants, faire partie du club a donc un attrait particulier. Thomas et Leonardo se sentent très concernés. Gustavo, quant à lui, n'hésite pas à leur dire que ça n'a aucun intérêt. Pour cela peut-être et pour d'autres petites choses, Gustavo a une importance particulière pour moi, je m'y suis fort attachée. Sergio, Felipe et Adriana font partie d'une famille recomposée. C'est sans doute ceux avec qui j'ai eu le moins de contact et d'affinité. Les deux garçons sont un peu pleurnichards. Leur papa, Daniel, vient de temps en temps passer quelques jours à Aldea pour voir les voir mais vit maintenant dans une autre communauté au sud de Medellin. Je ne connais pas la maman de Adriana. Felipe est rentré à l'école lors de mon terrain tandis que Adriana doit avoir six ans. Elle a un très fort caractère aussi et n'hésite pas à tenir tête aux plus grands.

Les rapports entre les enfants s'apparentent à des rapports de frères et sœurs. Certains ont plus d'affinités avec d'autres, parfois ils se battent, mais ils apprennent à vivre ensemble. J'ai parfois été très impressionnée par des résolutions de conflits entre eux. Un après-midi durant lequel je lisais sur le fauteuil de la bibliothèque, un conflit a éclaté entre Mito, Gustavo et Felipe. Felipe voulait sortir avec un Légo mais Gustavo lui demandait de ne pas le faire car c'était le sien et qu'il ne voulait pas qu'il le perde à l'extérieur. Au début,

cela a créé une crise chez Felipe qui a commencé à hurler et à taper des bras et des pieds. J'ai alors essayé de lui parler et de le prendre dans mes bras mais il ne s'est jamais laissé faire. Gustavo a alors commencé à lui parler en sachant exactement comment le faire. Il lui a expliqué pourquoi il voulait que le Légo reste à l'intérieur, qu'il en avait déjà perdu d'autres fois et qu'il était tout à fait possible de jouer avec à l'intérieur. Il l'a également rassuré. J'ai vraiment pu voir leur connaissance des autres, ils pouvaient trouver les mots qui aller fonctionner en fonction de la personne. J'avoue en avoir été assez émue.

Les enfants ne participent quasiment pas aux tâches communautaires même si sur la fin de mon terrain, on leur demandait de faire leur vaisselle et de nourrir les chiens (nous avons souvent pris ce rôle à leur place à cause d'oublis mais c'était une première étape). Les parents m'ont quasiment tous dit, qu'ils prenaient davantage un rôle à l'intérieur du foyer en faisant le ménage ou le linge. Lorsque j'en ai parlé aux parents, ils me disaient que cela ne doit pas être un choix communautaire mais un choix des parents de les faire participer ou non. Alfonso m'a également expliqué qu'on ne peut pas les forcer à participer aux réunions ou aux cérémonies, que ça doit venir d'eux. Ce n'est pas gagné ! Les enfants considèrent par exemple le Cusmuy comme un endroit bien ennuyeux, ils le surnomment d'ailleurs l'*Aburrimuy* (contraction d'*aburrido* : ennuyeux et de Cusmuy).

5. L'après-midi au Cusmuy

L'après-midi est généralement libre pour les volontaires mais souvent nous prenons part à la préparation du pain ou aux courses. Le mardi et le jeudi, les enfants vont à l'Aïkido. C'est souvent le moment choisi pour aller au magasin. Le vendredi est le jour du foot, nous nous entassons à l'arrière du pick-up pour nous rendre au terrain. Nous tapons alors le ballon quelques heures avant de nous rendre à la *tienda*³⁷ de Don Fabio et de sa femme pour déguster quelques bières sur la terrasse de leur petite habitation. Ça été pour moi des moments privilégiés pour nouer des liens et apprendre toujours un peu plus de la communauté.

³⁷ Une *tienda* en Colombie (je n'ai pas de connaissance concernant les autres pays d'Amérique Latine et ne peut donc parler que de ce pays) signifie un endroit où on peut boire un verre ou manger quelque chose dans ce contexte. Cela peut aussi être un petit magasin.

En plus des activités habituelles, il y a souvent eu des occasions pour nous d'assister à des après-midis au Cusmuy. Le Cusmuy est un lieu un peu à part, hors du temps. La première fois que je m'y suis rendue, c'était pour accueillir une *libélula*, Don Gabriel et mon espagnol ne m'avait pas permis de comprendre grand-chose des discussions. Nous étions assis autour du feu et j'étais interloquée par leurs pratiques. Je les voyais s'échanger des feuilles qu'ils trouvaient dans un sac à bandoulière. Don Gabriel était vêtu entièrement de blanc et paraissait être un sage. Je le voyais mâcher les feuilles de coca et faire des cercles à l'aide d'un bâton autour d'un objet qui ne ressemblait à rien de ce que j'avais déjà pu voir. De temps en temps il mettait ce bâton en bouche après l'avoir mis dans l'objet. Il s'agit d'une petite tige en bois d'une vingtaine de centimètres à l'extrémité duquel une petite calebasse est fixée. A l'intérieur de celle-ci se trouve une poudre blanche appelée la *cale* : des coquillages chauffés à une température telle qu'ils prennent cette texture. Le *Popoyo* est en fait utilisé par certains peuples *indigènes* pour écrire en quelque sorte leurs pensées, j'y reviendrai plus loin. La pratique du *Popoyo*³⁸ est exclusive aux hommes et seuls quelques initiés le font au sein de la communauté car elle nécessite un apprentissage. Le bâton qu'ils font tourner autour du bâton de la calebasse leur permet également d'accéder à la poudre en l'ayant léché auparavant. La mixture ainsi obtenue est alors posée sur les feuilles de coca appelée *Ajo* à l'intérieur de la bouche. L'apprentissage consiste – entre-autres - à savoir comment positionner cette mixture car si elle touche l'intérieur de la bouche, elle la brûle.



LE POPOJO

Alejandro nous a souvent dit que le Cusmuy était important et pourtant pendant quelques semaines je me demandais pourquoi. J'avais l'impression qu'il ne s'y passait rien ou très peu. Le fait que peu de monde soit présent me laissait dubitative sur l'importance du lieu.

³⁸ Voir photo trouvée dans : Aldeafeliz blogspot. 7 novembre 2017. *La casa de pensamiento (Nuevo Cusmuy)*. Consulté le 5 août 2018. En ligne : <https://construyendoaldeafeliz.blogspot.com/>

Alejandro m'a encore expliqué samedi soir lors de la fête du Cusmuy que c'est un endroit extrêmement important. Je n'ai pas encore saisi pourquoi. A cette fête, il manquait pas mal de monde de la communauté et ça m'a interloqué. Alfonso, Emilio, Jorge, Julieth (mais elle a ses règles) ne sont pas venus du tout et la plupart des autres sont repartis relativement tôt.

Il s'agissait de la cérémonie consacrée à la préparation du *Sancocho*, un plat traditionnel colombien composé entre-autres de poulet, de manioc, de pommes-de-terre, de divers légumes et de coriandre, pour fêter le Cusmuy terminé peu de temps auparavant. Lors d'une fête fort similaire, Ana m'a expliqué que le *Biojoté* consiste à passer la soirée ensemble et à danser, chanter mais surtout boire, car l'alcool permet de faire ressortir d'autres choses de nous.

Le Biojoté n'est pas seulement une célébration. Pour eux (et pour Don Gabriel et Ana qui l'ont expliqué), boire de l'alcool et être saoul, permet de passer une bonne soirée, certes, mais également de réfléchir plus tard à son soi qui s'exprime autrement lorsque l'on est dans cet état. Cela permet de réfléchir sur soi-même mais également sur ce que les gens peuvent avoir dit. Ana a pris l'exemple donné par Antonin du Sebastian de l'autre fois qui étaient complètement saoul et qui a parlé de l'Aldea. J'ai trouvé ça super intéressant car pour moi ce n'est pas nouveau que l'alcool désinhibe complètement mais le penser comme une chose bénéfique qui permet la réflexion ensuite est encore un stade auquel je n'avais pas pensé.

C'est la deuxième fois que je me rendais au Cusmuy et l'ambiance était très différente de la première. L'extrait suivant me paraît bien relater le moment que j'ai vécu. Même si je m'ennuyais un peu au début, le reste de la soirée m'a paru incroyable :

Lors de la cérémonie du Cusmuy nous avons bu de la liqueur, danser, chanter, c'était très chouette même si l'après-midi nous semblait interminable. La Abuela a cuisiné dans une casserole au milieu du Cusmuy on se serait cru en plein stéréotype anthropologique mais c'était assez incroyable. [...] Il y avait un feu au milieu de la pièce et Ana préparait le repas dans la casserole. [...] Dans le Cusmuy donc, l'ambiance était tranquille et après plusieurs dizaines de minutes nous nous ennuyions un peu. J'ai décidé de dessiner le moment parce qu'il me semblait magique. Lorsque la Abuela est arrivée elle a terminé de cuisiner en rajoutant quelques ingrédients. Nous avons ensuite fait une prière mains dans la mains (seul un ou deux enfants étaient présents) puis nous avons pu manger. Après cela,

plus grand chose ne s'est passé et je suis allée dehors pour fumer une cigarette car je n'aimais pas me sentir dans ce noir en pleine journée. [...]

Vient un moment où toutes les femmes sont parties faire la cérémonie de la Luna (de la lune) et j'ai pu les y accompagner. Nous étions assises autour d'un petit feu au milieu de la nature et la *Abuela Daniela* nous racontait sa conception de la féminité.

Il s'agit d'un rituel entre femmes (même si les hommes étaient les bienvenus) autour d'un feu et nous avons discuté de ce que cela représentait pour nous. C'est super intéressant. On a écouté une "Abuela" (grand-mère) nous parler de ce que ça [la cérémonie] représente pour elle, on a chanté, crié comme des louves, et exprimé nos émotions. Ici lorsque les femmes ont leurs règles elles doivent prendre soin d'elles, se reposer et réfléchir au passé et au présent et à comment recommencer le nouveau cycle. La Abuela a parlé des hommes mais je ne sais pas ce qu'elle a dit. Le sujet des femmes semble très prégnant ici. D'après Alejandro il existe une solidarité féminine (lorsqu'un homme se dispute avec sa femme, il se dispute avec toutes les femmes).

En en parlant plus tard, j'ai compris que la *Abuela* disait que les hommes et les femmes doivent vivre en harmonie, ensemble. C'est quelque chose d'intéressant car d'autres femmes de la communauté dont une *Escarabajo* en particulier avaient davantage une conception de la femme comme devant revendiquer sa supériorité naturelle de pouvoir mettre au monde. Cela m'a aussi permis de me rendre compte qu'il y avait un temps pour les femmes durant leur période qui leur était accordé pour ne rien faire. J'étais donc mensuellement fortement encouragée à rester dans ma cabane.

A notre retour de la cérémonie, les hommes étaient à l'intérieur à écouter Dominic chanter et faire de la musique. La soirée a continué de cette manière. Tout le monde autour du feu à danser et écouter la musique des flûtes et djembés. La fille de Dominic mettait l'ambiance en relançant de nouvelles chansons lorsqu'il n'y avait plus rien. Il en a dit que c'était une vraie playlist. Dominic lançait souvent les chansons, d'autres l'ont fait aussi. L'ambiance était vraiment super. Il m'a fallu un peu de temps et un dessin pour oser me lever et danser. Nous avons fait un peu de percussion avec Antonin. Une bouteille de liqueur traditionnelle passait de personnes en personnes quasiment en permanence. A chaque fois qu'elle m'arrivait, elle était vide et ça faisait beaucoup rire Alejandro.

Durant la soirée, un jeune homme au style un peu « grunge » a pris la parole, il était relativement saoul.

Gabriel lui répondait ce qui ne faisait que raviver son envie de parler. Ça a duré si longtemps que beaucoup sont partis et que Laura dormait à même le sol. J'étais installée près du feu et jouais avec des morceaux de bois. Je me suis ensuite levée et ai rigolé de la situation avec Alejandro. [...] Lorsqu'il est parti, Ana a expliqué à Antonin que [...] ce n'était pas bon d'avoir de l'énergie négative. Et vu que c'était à lui de construire la future maison est-ce une bonne idée car il a de la rage en lui et qu'il la transmettrait quelque part à la maison à travers les murs".

A travers ce petit moment qui nous a paru finalement assez long, se sont joués de nombreux enjeux. J'y reviendrai plus tard pour uniquement mettre maintenant en évidence tout l'aspect sacré du lieu et la manière dont même sa construction a de l'importance.

Après cela on a recommencé à danser et chanter mais en groupe très restreint ce qui faisait aussi que la bouteille revenait de plus en plus vite. Vers 23h30 j'ai été vomir près du Cusmuy et on entendait Dominic inventer une chanson sur Fanny qui est en train de vomir, ensuite je suis rentrée dormir. Je n'en pouvais plus! Alejandro et Dominic ont terminé tous les deux jusque 6h apparemment. Ils avaient besoin de régler leurs comptes car Dominic n'était plus trop présent avec lui depuis que sa copine (ex de la communauté) était partie habitée avec lui. Alejandro m'a dit hier qu'ils n'avaient jamais fait une fête pareille, il m'a dit que d'habitude, ils parlent et c'est tout. Dominic fait deux morceaux et c'est tout. Le sujet de l'alcool avait été sujet à discussions : faut-il inviter les enfants ou non ?

Finalement, ce dernier passage de la soirée raconte que le Cusmuy est également un lieu pour régler les conflits, d'autres exemples suivront tout au long de ce travail. Mais il est également source de conflits dus aux conceptions différentes que l'on retrouve dans les deux « sous-groupes » de la communauté. Le Cusmuy est donc tout cela à la fois. Lieu de fête, de *Biojoté*, lieu d'apprentissage et de connaissance mais également source de conflit quant à la signification même qu'on lui porte et donc à ce qu'on peut y faire ou non. En plus du Cusmuy, les *pratiques ancestrales* inspirent celle du *Biojoté* que j'ai mentionné précédemment mais également les *Mingas*. A Aldeafeliz, elles consistent à travailler ensemble dans le but d'une œuvre commune. Ponctuellement, nous invitons les fermiers des alentours (principalement des personnes de Bogota reconverties) pour venir

aider à (re)construire quelque chose. Un après-midi, nous avons refait les murs de la maison de torréfaction, une autre fois, nous avons terminé les murs du Cusmuy. Le principe est basé sur le fait que chaque vendredi, un fermier invite les autres qui vont lui apporter leur aide. C'est également l'occasion de boire un petit verre de liqueur ou quelques bières et de discuter autour d'une « auberge espagnole ». Les *Mingas* sont généralement convoitées ou assumées par les mêmes personnes de la communauté et en particulier par Yessica.

Ces pratiques sont celles auxquelles j'ai le plus souvent assisté ou en tout cas qui se déroulent le plus souvent. Elles permettent de voir ce qui est mis en œuvre pour vivre ensemble que ce soit entre membres de la communauté ou avec l'extérieur. Elles ne sont toutefois pas les seules à habiller la communauté et ce sera le propos de la prochaine partie.

Deuxième partie – Posture autour de réinvention des pratiques et croyances inspirées des *indi-gènes*

Chapitre 1 : La posture d'anthropologue à Aldeafeliz

Au cours de mon terrain, j'ai assisté à un certain nombre de pratiques, de cérémonies, de rituels qui m'ont tous à leur manière fait basculer dans un Autre dans le sens de ce qui n'est pas Même. *Dans ce monde qui lui est étranger, le voyageur n'a d'autre référence que sa propre subjectivité et sa propre culture.*³⁹ Et c'est de ça qu'il s'agit lorsque je parle d'un Autre qui n'est pas ce qui m'est familier mais au contraire ce qui m'est étranger et qui fait en sorte de se révéler à soi car l'anthropologue n'a *plus d'autre norme que lui-même, cet inconnu*⁴⁰.

Je pense que le choix d'y assister dès que je le pouvais émanait d'une double envie : apprendre sur l'Autre et apprendre de l'Autre. Cette curiosité m'apparaît comme essentielle pour la suite parce qu'elle m'a ouvert de nouvelles portes au fur et à mesure car comme le dit Vuilleminot *le fait d'accepter la proposition d'initiation influe sur la qualité des entretiens et des récits de vie qui dépendent étroitement de l'implication du chercheur dans l'interaction*⁴¹. Se rendant compte que j'étais toujours plus intéressée par ce qu'il m'expliquait, j'ai senti un engouement de la part d'Alejandro pour m'en dire toujours davantage. Une confiance s'est installée au fur et à mesure de mon implication dans ce qui faisait sens pour lui. Il m'a également initié à d'autres rituels que nous co-crédions dans le but de régler certaines de mes difficultés avec les outils qui étaient les siens c'est-à-dire la magie héritée de sa grand-mère, ses savoirs appris durant ses séjours à la Sierra

³⁹ Caratini, *op. cit.*, p. 43.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 44.

⁴¹ Hermesse, Julie ; Singleton, Michaël ; Vuilleminot, Anne-Marie. 2011. *Implications et explorations éthiques en anthropologie*. Louvain-la-Neuve : Academia. Collection : Investigations d'Anthropologie Prospective, n°1, p. 103.

Nevada, ses connaissances acquises lors de travail en tant que « coach de vie », ses connaissances des plantes, etcetera. Mon implication émotionnelle comme corporelle⁴² dans toutes ces pratiques m'a également amenée à être considérée comme quelqu'un de spécial, une « femme à l'âme déjà âgée » pour reprendre ses termes, très certainement parce que les autres volontaires s'intéressaient rarement à cet aspect de la communauté, ce qui faisait de moi [pour Alejandro en tout cas] quelqu'un à part.

Cette implication, elle, se devait d'être vraie car pour Dominic et Alejandro lors d'une soirée à la *tienda*, mon apprentissage ici se doit d'être partagé par la suite « chez moi », chose à laquelle je me suis engagée car il y aurait *un risque de trahison à gagner ainsi la confiance de quelqu'un, si l'on n'a pas l'intention de prendre fait et cause pour lui, qu'il s'agisse de culture ou de politique dans la mesure de ses moyens*⁴³ (selon Caratini mais sous forme de question). Selon moi, c'est donc via cette implication que mon terrain m'est apparu autrement et m'a ouvert les portes de choses totalement méconnues auparavant. En plus de cette implication utile pour la récolte de données, il est évident que je ne suis pas sortie « *innocente de toute cause en ce qu'il a changé mon regard sur mon propre être au monde*⁴⁴ car ce terrain m'a investie et changée bien au-delà de la monographie. L'intérêt est réel car toutes ces pratiques font partie intégrante de la manière de faire communauté mais c'est également certains de ses multiples outils. Il m'a été donné d'approcher plus particulièrement les pratiques, les cérémonies ou rituels mais d'autres existent aussi tels que la sociocratie, la communication non-violente pour ne citer que ceux-là. Du fait de ma subjectivité, ce qui me fait moi, j'ai été probablement davantage encline à m'intéresser à ces aspects plutôt qu'à d'autres. C'est toute la force – ou la faiblesse – de la subjectivité d'un anthropologue qu'être amené à côtoyer certains aspects plutôt que d'autres. Ce *retour réflexif* comme l'écrit Mazzocchetti aurait comme *objectif d'analyser finement l'incidence que ces divers éléments, qui se dégagent de notre personne, a eue sur les rencontres, les relations tissées, et, donc sur les données et leur interprétation, mais aussi sur nos choix de terrains et d'écriture*.⁴⁵ C'est dans cet esprit que j'aimerais

⁴² *Ibid.*, p. 96.

⁴³ Caratini, *op. cit.*, p.116.

⁴⁴ Vuilleminot reprenant Singleton dans Hermesse ; Singleton ; Vuilleminot, *op. cit.*, p. 112.

⁴⁵ Defreyne, Élisabeth ; Hagdad Mofrad, Ghazaleh ; Mesturini, Silvia ; Vuilleminot, Anne-Marie (dir.). 2015. Intimité et réflexivité. Itinérances d'anthropologues. Louvain-la-Neuve : Academia. Collection : Investigations d'Anthropologie Prospective, n°11, pp. 91-92.

maintenant aborder la deuxième partie de ce travail. A travers toutes ces pratiques, j'aimerais réfléchir à ma posture, à ce qu'elle aura impliqué et ce qui en sera ressorti.

Je développerai dans ce premier chapitre cette implication via la description de certaines des cérémonies, rituels ou pratiques auxquelles j'ai assisté tout en incluant une réflexion sur la réinvention des pratiques qui servira pour le chapitre suivant.

1. La « méditation active »

L'une des pratiques de ce qu'ils appellent de la « méditation active » de laquelle j'ai pu approcher est celle de la création d'un *Mochilla*, le fameux sac en bandoulière que j'avais vu porté par les hommes et certaines femmes. Avant même qu'il soit commencé, il revêt une multitude de significations, j'explique dans mon carnet la première fois que je m'y suis « collée ». Julieth nous avait donné un petit cours au kiosque et je persévérais au Cusmuy :

Pendant tout un moment j'étais occupée à faire le Mochilla et bouillais intérieurement de ne pas arriver à faire la liaison. Julieth m'avait expliqué que le Mochilla représente en quelque sorte une partie de sa vie qu'on essaye de reconstituer. Que le chemin parcouru pour faire le Mochilla va aider à la réflexion. Ils parlent ici souvent de méditation active (comme pour la récolte des feuilles de coca par exemple). Avant de faire le Mochilla, il faut prendre une brassée de fils et faire des nœuds représentants d'abord soi, puis sa mère, son père



UN MOCHILLA



TISSAGE DU MOCHILLA

et ses frères (dans mon cas, la famille nucléaire en théorie), il faut finalement terminer par le négatif et le positif. Nous ne l'avons pas fait à ce moment-là. Après avoir fait les premiers nœuds et bien serrés, je me suis rendu compte que la suite allait être bien compliquée car je ne parvenais que très difficilement à faire passer les fils suivants. Julieth m'a expliqué qu'il s'agissait d'une métaphore de sa propre vie. [...] J'ai donc par la suite serré moins les nœuds en me disant que je ferais la même chose pour ma vie. Je bouillais, donc, et suis finalement sortie pour m'éclaircir les

idées et pour voir mieux (!). Pendant que je m'énervais seule dehors, Ana est arrivée pour aller aux toilettes. J'ai pris ça comme un signe et à son retour je lui ai demandé de l'aide. [...].⁴⁶

L'extrait parle également de la récolte des feuilles de coca, autre technique de « méditation active ». Je l'ai faite durant deux après-midis :

Ce vendredi nous sommes allés récolter les feuilles de coca, Julia, Alejandro et moi. Avant cela, Gabriel a fait un dessin de l'arbre et Alejandro nous a expliqué la manière de faire. Il ne s'agit pas simplement de récolter mais de tout un processus personnel lors de la récolte. Ce sont les femmes qui traditionnellement vont ré-



DESSIN DE L'ARBRE À COCA

colter. Les hommes quant à eux, font chauffer les feuilles et les mangent. Lors du processus, qui s'est fait en deux jours, j'ai pu remarquer que mêmes si les traditions sont bien ancrées, elles ne sont pas si rigides. Alejandro nous a dit qu'il nous aidait parce qu'il n'y avait pas assez de femmes présentes mais Julieth était là ce jour-là. Pour moi, il s'agit d'une réappropriation de traditions en fonction du contexte. Durant la journée du lendemain, Dominic m'a d'ailleurs réexpliqué tout ça et m'a dit avec humour : « les hommes ont le pire boulot hein ! ». J'aime beaucoup Dominic pour son humour et son autoréflexion. Donc. Récolter les feuilles de coca est un processus en quatre étapes, en quatre niveaux. Il faut commencer du bas vers le haut. Chaque niveau exprime quelque chose, de bas en haut : le corps ; l'esprit ; les émotions et les pensées. Il est important de mener une sorte d'autoréflexion durant la récolte en faisant attention aux différents niveaux. Lors de la récolte, Alejandro et moi nous occupons du même arbre. Il m'a posé des questions sur moi pendant le processus et j'ai failli pleurer. Cela s'est produit alors que nous étions au niveau émotion. Il m'a dit : « c'est incroyable, non ? ». [...] Il est aussi très important de ne pas cueillir les dernières feuilles de chaque ramage de l'arbre, [comme expliqué sur l'image ci-dessus]. J'ai trouvé

⁴⁶ Carnet de terrain, le 5 novembre 2017.

intéressant de voir la manière dont je m'appliquais pour ne pas prendre les dernières feuilles, la manière dont je prenais soin d'appliquer chaque chose qu'il m'avait expliqué alors que ce ne sont pas mes croyances mais je sentais ça important. Il ne s'agit pas seulement de respect envers ceux qui m'avaient demandé de le faire mais également de respect envers la plante elle-même et envers tous les ancêtres que cela implique. Le respect de cette terre et de ce qui nous entoure. Je remarque aussi que je crois de plus en plus à ce qu'ils expliquent parce que je le sens comme ça. Je sens que c'est bien, que c'est une osmose, une entèreté et que c'est la vérité, en tout cas ma vérité également que j'ai pu trouver ici.

De ces extraits, j'aimerais faire ressortir que la pratique est d'une certaine manière réappropriée par les habitants d'Aldeafeliz. Utiliser le terme « méditation active » par exemple replace la pratique dans un certain usage. De plus, pour ce qui est de la récolte, Alejandro se lance dans l'aventure, il en a besoin, alors que c'est une pratique *normalement* féminine. Loin de moi l'idée de dire que la pratique reste figée dans les montagnes, que seules les femmes le font encore, je ne le sais pas, même si dans la Sierra je n'ai effectivement vu que Paola (la femme de Evaristo) le faire. C'est en tout cas ce qu'on m'en aura dit, *normalement* c'est une pratique de femmes. En fonction des besoins et donc du contexte, certaines pratiques plutôt que d'autres sont revisitées et d'une façon plutôt que d'une autre. Pour ce qui est du Mochilla, ne serait-ce que le tissu utilisé, acheté à Bogota, nous sort quelque peu de la *tradition* dans ce qu'elle serait la plus *authentique* possible - qui serait d'utiliser du tissu provenant de sa propre production par exemple - en sachant que c'est également et pourtant ce qui se passe dans certaines montagnes.

L'*authentique* dont je parle ici finalement fait référence à ce qu'on m'en a dit et à ce que j'ai pu voir dans les montagnes mais il est évidemment à remettre en contexte et à discuter. Parler de tradition et d'authenticité n'est pas aisé. Les traditions dites ancestrales dont s'inspirent les *aldeanos* semblent être vues comme quelque chose d'immuable sur lesquelles il est intéressant de se baser car elles seraient dès lors authentiques c'est-à-dire qu'elles ont l'air de fonctionner depuis tant d'années, depuis toujours même peut-être, et semblent donc idéales, l'exemple à prendre. Grâce à ces référents, les *aldeanos* peuvent construire un vivre ensemble qui paraît dès lors peut-être plus légitime dans ses pratiques tout comme dans le choix même d'une manière de vivre « alternative ». Cette conception n'est pas propre aux *aldeanos* et est même très actuelle. Combien de publicités pour des voyages auprès de savoirs « authentiques », avec de « vrais » chamans, ne peut-on pas

voir se propager autour de nous ? Aurait-on besoin d'un *nouveau* modèle pour le vivre ensemble ? D'après Hobsbawm, *lorsque le changement social fait accélérer ou transforme la société au-delà d'un certain point, le passé doit cesser d'être un moule pour le présent, et peut au mieux en devenir le modèle. Cette injonction à « en revenir aux manières de nos ancêtres » intervient quand nous ne les suivons plus automatiquement, ou que l'on ne s'attend plus à ce que nous le fassions*⁴⁷. Pour bien comprendre on pourrait comparer cela à la Sierra Nevada et imaginer qu'au contraire, dans les montagnes, le moule du passé agit toujours bien sur le présent dans ces sociétés qui se disent elles-mêmes *ancestrales* et donc bien traditionnelles (même si c'est à nouveau l'image qu'elles se donnent elles-mêmes de leur passé).

En plus de cela, ces différentes pratiques m'ont permis de saisir certains principes cérémoniels, ou en tout cas articulations des choses. Les quatre éléments symbolisés par des animaux dans le Cusmuy et liés aux quatre directions reviennent sans arrêt. L'idée selon laquelle chaque partie de ce qui nous construit (dans cette vision) est assimilée à un des quatre éléments est récurrente à Aldeafeliz tout comme à la Sierra (même si j'aurai pu le développer davantage dans les montagnes). La terre est liée au corps ; le feu à l'esprit ; l'eau aux émotions et l'air à la pensée. Tout comme la terre doit composer un tout à l'aide des éléments, il en va de même pour l'être humain pour qui il est essentiel d'avoir toujours une harmonie entre les différentes parties. Cette harmonie est très importante et permet ensuite une harmonie avec la terre elle-même. Être en harmonie avec soi-même c'est être en harmonie avec la terre. Lorsque la terre souffre, le corps souffre et inversement. Le tout n'est pas aussi dichotomique que mon explication pourrait le laisser croire : il est important de prendre soin de la terre comme de soi car les deux sont complètement interliés. Faire des analogies est finalement récurrent dans toute cette manière de voir les choses. La création du Mochilla en est un autre exemple. Le fil utilisé pour le tisser est vu comme le fil de la vie. Tisser un Mochilla s'apparente à faire un retour sur sa vie avec ses réflexions et ses difficultés. Lorsque le fil est devenu trop court, il faut lui en joindre un nouveau de manière à continuer le sac. Joindre les deux bouts est comme je l'explique dans mon carnet de terrain, un exercice assez compliqué (au début en tout cas). Et j'ai souvent pu faire l'analogie entre deux fils qui ne voulaient pas se joindre à des moments

⁴⁷ Hobsbawm, Eric ; Ranger, Terence. 2012. *L'invention de la tradition*. Trad. par Vivier Christine. Paris : Editions Amsterdam, p. 15.

de ma vie plus compliqués, ce qui fait partie de l'exercice. Il ne s'agit pas pour les *aldeanos* d'une simple manière d'expliquer aux universités mais bien quelque chose qui semble davantage incorporé car souvent utilisé.

De cet extrait, j'aimerais également mettre en évidence qu'à ce moment je commence à opérer une sorte de « lâcher prise » que définit Laurent comme *l'abandon même temporaire des certitudes, ou encore l'expérience du doute, se transforme en une expérience de vie qui conduit à se laisser progressivement envahir du sens particulier dont sont porteurs les groupes de personnes avec qui l'anthropologue partage son existence*⁴⁸, qui ne me quittera plus par la suite et cela même après mon retour. En effet, pour reprendre les termes d'Olivier de Sardan il s'agit davantage d'une *conversion* que d'un *engagement ambigu* car plutôt *qu'une plongée contrôlée dans les croyances et pratiques d'autrui* [qui] *s'achève un fois le livre écrit, ou la mission finie*⁴⁹ je me suis vraiment entendue dedans même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'une conversion via la pratique telle que celle d'un baptême comme l'exemplifie Olivier de Sardan avec Benetta Jules-Rosette. Sûrement en besoin de réponses depuis longtemps sur ma propre vie, j'ai commencé à voir les choses d'une manière similaire en me les appropriant au-delà du fait de *prendre la force magique au sérieux*⁵⁰. Parler aux plantes par exemple, lors d'une autre cérémonie, ne m'apparaissait bizarre que lorsque je le partageais avec des amis restés à la maison mais la moquerie parfois maladroite de ceux-ci renforçait ma croyance plutôt que de la diminuer, « ils n'y comprennent rien de toute manière ! ». Ma nouvelle manière de voir les choses s'est d'autant plus accentuée lorsque je suis partie un mois dans la Sierra Nevada de Santa Marta faire entre-autres un travail spirituel assez intense au sortir de mon terrain. Ce n'est que quelques semaines après mon retour sur le sol belge que j'ai pu mettre des mots et poser une certaine réflexion sur ce qui m'était arrivée. Je pense m'être impliquée à ma manière, c'est-à-dire davantage comme une personne en quête de quelque chose que comme une chercheuse au premier abord. Mais plutôt que de me fermer des portes, je pense que cela m'en a plutôt ouvertes quant au changement de perception et sur une autre réalité de mon terrain, que ce soit en tant que Fanny qu'en tant qu'anthropologue. Il s'agit d'une approche qui je pense ne m'a pas fait perdre dans la compréhension

⁴⁸ Hermesse ; Singleton ; Vuilleminot, *op. cit.*, p. 55.

⁴⁹ Olivier de Sardan, *op. cit.*, p. 185.

⁵⁰ Vuilleminot reprenant Faavret-Saada dans Hermesse ; Singleton ; Vuilleminot, *op. cit.*, p. 97.

mais m'a plutôt amené plus loin dans celle-ci. L'anthropologue finalement s'est peut-être épanouie à travers cette rencontre avec elle-même et a pu toucher au plus près des choses tout en gardant la posture qui était la sienne. Parce que s'intéresser à soi n'est pas le but en soi, cela permet simplement de s'intéresser davantage aux autres par une nouvelle compréhension. De cette manière j'ai pu m'approcher un tout petit peu plus de ce qui paraît faire sens pour ces Autres et en cela je rejoins entièrement les réflexions de Vuilleminot sur le fait que l'expérience de l'initiation [ici de diverses manières] n'entre pas en contradiction avec le principe du regard éloigné propre à la démarche anthropologique car *dans une perspective d'observation participante, toute démarche ethnographique pré-suppose autant qu'une observation une initiation de l'ethnographe à la vie de l'autre ; c'est-à-dire une expérimentation de la vie de l'autre, dans des espaces-temps qui contraignent la personne de l'ethnographe à se laisser impressionner, à être affecté par le mode de vie qui l'entoure*⁵¹. C'est en ce sens que la « méditation active » - entre autres - par tout ce qu'elle contient de significations, de travail interne et d'ouverture à l'Autre m'a emmenée sur mon terrain d'une autre manière en me permettant de voir les retours à soi-même opérés et nécessaires pour vivre ensemble.

2. L'implication corporelle (et émotionnelle), suite

En plus de l'implication plutôt mentale et/ou spirituelle dont j'ai fait part dans la partie précédente, j'aimerais ici en rajouter une peut-être davantage corporelle vécue à travers deux cérémonies. D'une même manière, j'en ai été affectée mais c'est davantage sur le moment, cette fois, que cela s'est produit. Je tenais à me laisser emporter par mon terrain, à ne pas me mettre de limite car j'avais l'impression d'avoir le devoir de ne rien pouvoir rater. Les pratiques ancestrales avec médecine sont rarement utilisées à Aldeafeliz mais si elles s'y font également. La *Rana* est quelque chose que je n'aurais jamais même envisagé auparavant si on m'en avait parlé. Je m'étais un peu laissée entraînée par mon compagnon et l'idée d'avoir le corps lavé m'enthousiasmait, cependant, même pour ces raisons, la peur me déconseillait de le faire. L'ambiance d'Aldea m'a pourtant rassurée et d'une certaine manière poussée à le faire après seulement quelques jours. J'avais déjà et de plus en plus l'impression d'être aspirée par tout ce qui nous arrivait. Pour moi devenir

⁵¹ Hermesse ; Singleton ; Vuilleminot, *op. cit.*, p. 98.

anthropologue c'était ça, il faut y aller ! La *Rana* (litt. : Grenouille) consiste à ingérer un poison issu de la grenouille dans le but de se nettoyer totalement le corps.

Le matin j'avais été faire du yoga et je me sentais un peu fatiguée mais contente de le faire. Nous sommes allés près de l'El Rio et de la toilette sèche. [...] Nous nous sommes installés sur des tapis de yoga en face de Daniel. Il a commencé à disposer son matériel. Il y avait un espèce de tissage de feuilles servant à faire du vent. Divers produits, des morceaux de bois, de l'encens et d'autres choses dont je n'ai pas souvenir. Après cela il a constitué dix boulettes d'une chose qui ressemblait à de la sève sur un morceau de bois à l'aide de son couteau. Nous avons également disposé l'eau apportée pour pouvoir y accéder facilement. Le bruit de l'eau de l'El Rio était assez prégnant. Antonin a commencé. Il n'avait pas bien compris la question et ne semblait pas rassuré. Daniel a commencé à lui faire 5 trous dans la peau à l'aide d'une sorte de bâton d'encens. Les trous semblaient grands et Daniel pas extrêmement sûr de lui quant à la manière de faire les trous avec ce bâton.

J'émetts tout de même quelques réserves sur la pratique. Je ne l'avais jamais vu faire avant.

Après avoir fait les brûlures, il a appliqué une boulette sur chacune des brûlures. Antonin est devenu étrange. Il était assis en tailleur et tenait sa tête dans ses mains. [...] Ça a été mon tour. Il nous avait expliqué que les hommes recevaient le venin au niveau du haut du corps (Antonin, c'était sur son bras) et les femmes sur le bas. Je lui ai montré où je voulais les brûlures. D'une certaine manière c'était important pour moi que ça ne soit pas trop laid car je savais que j'allais garder ces marques à vie. Je voulais que ça ressemble à un tatouage ou quelque chose de joli.

L'implication corporelle, je l'envisage comme ça aussi car les marques que vont laisser le terrain me seront indélébiles. Pas seulement physiques, il s'agit de pouvoir se les réapproprier par la suite pour en faire quelque chose qui gardera du sens tout en restant soi-même devenu Autre. En faire un tatouage, souvenir indélébile de ce terrain, ou incorporer des croyances sont des choses qui me font Autre. Le terrain m'a changé, la rencontre à l'Autre à été une rencontre à moi un peu différente car emplie de choses apprises des autres.

Lorsque les effets ont commencé pour moi (un peu plus tard qu'Antonin) je me suis sentie étrange. Comme si je ne voulais pas accepter les effets par peur. Je

ne savais plus si c'était une bonne idée [...] Daniel chantait en faisant aller son espèce d'éventail. De loin cela me semblait complètement bizarre. [...] J'ai vomi en chemin, de l'eau puis j'ai été aux toilettes. Après cela je suis retournée près d'eux et Daniel m'a dit que je nécessitais une brûlure en plus. J'avoue que je me sentais mal mais pas autant qu'Antonin en avait l'air mais je n'étais pas sûr de vouloir affronter mes limites. Finalement, il me l'a fait et je me suis sentie comme si j'avais beaucoup trop bu et que ma tête tournait trop fort. Je déteste cette sensation mais je savais que ça n'allait pas durer et ça me rassurait beaucoup. Pendant tout ce temps il chantait et soufflait la fumée de l'encens sur nous et faisait aller son éventail.

La manière dont je raconte la cérémonie est très descriptive et pas tellement dans l'émotion. Je suis davantage dans le doute que dans le lâcher prise. L'implication corporelle, elle est également ici. Je veux/dois le faire pour mon étude ce qui implique de se faire mal tout en essayant de garder un certain recul sur les choses. C'est un moment très révélateur d'un besoin de rester chercheur, dans le contrôle, observateur en quelque sorte, tout en étant obligé de participer car les effets sont là et influencent indubitablement l'observation. Les deux sont liés, ne font qu'un pourtant *dans un effort perpétuel de dédoublement*⁵².

Ce passage exprime également le fait, et c'est une question qui m'est souvent revenue, de la nécessité d'aller au bout de ses limites pour faire certain type de cérémonie. Pour arriver à un corps sain, nettoyé, c'est comme s'il était nécessaire de se faire mal.

Lorsqu'il ne restait plus que moi à avoir les effets, j'avais l'impression d'avoir un peu moins d'importance car il rangeait déjà quand ma tête tournait encore). Je regardais Antonin et je le trouvais laid. Il était gonflé ou je ne sais quoi. [...] Après cela Daniel nous a parlé d'une cérémonie qu'il voulait qu'on fasse avec lui le lendemain au soir cette fois orientée sur le mental. [...] Le soir nous en avons reparlé et nous avons préféré refuser.

C'est l'unique cérémonie que nous avons dû payer au sein d'Aldea. Nous nous sentions un peu comme des poissons qu'on essaie de tenter pour qu'ils continuent à donner. C'est

⁵² Caratini, *op. cit.*, p.95.

peut-être aussi la raison pour laquelle, j'émettais davantage de doutes que pour toutes les autres cérémonies.

*Après la cérémonie nous avons rejoint les autres, ils ont dit que nos têtes étaient encore correctes. Certains ont été étonnés de voir que j'avais six brûlures, j'étais d'une certaine manière assez fière et en même temps j'avais cette impression que peut-être ça n'avait pas marché pour moi. Pourtant, plusieurs jours plus tard nous nous sentions tout nouveaux avec Antonin, lavés et fatigués.*⁵³

Une cérémonie à laquelle nous avons également eu la chance d'assister est celle du *Temascal*. Durant mes entretiens, chacun m'en a parlé en m'expliquant l'importance qu'elle revêt, que ce soit au niveau personnel, on se nettoie physiquement, émotionnellement, spirituellement, mentalement ou au niveau du groupe. Elle s'est déroulée comme suit :

J'ai enfilé mon maillot et pris un essuie et de l'eau. Arrivé là-bas, j'ai aperçu Daniel et Alejandro qui faisaient le feu. Gabriel n'était pas loin. J'ai voulu passer de l'autre côté du feu pour me réchauffer mais Alejandro m'en a empêchée. Il y a une connexion entre le feu et la « tente » m'a-t-il dit et si je passe entre les deux, je romps cette connexion. J'ai donc fait le tour de la tente. Dans le feu étaient disposées les pierres de volcan dont Alejandro nous avait parlé le premier jour. Sur les différentes branches de bois disposées de manières à faire un espèce d'igloo, étaient disposées des couvertures pour garder la chaleur à l'intérieur. Les gens arrivaient petit-à-petit, habillés en maillot, short, etcetera, pour se parer contre la chaleur. Daniel s'est changé pour enfiler une « jupe » traditionnelle. Dessus sont cousues des espèces de flammes de différentes couleurs, qui d'après Sergio lorsqu'il a demandé à son père, symbolisent les quatre éléments. De bas en haut : noir, rouge, orange, jaune jusqu'au bleu qui recouvre tout le dessus (j'ai pu me tromper dans l'ordre de certaines couleurs). Daniel chantait et jouait du tambourin en attendant que les pierres et tout le monde soient prêts. Felipe était à ses genoux et voulait lui parler sans sembler comprendre l'importance du moment. Je n'ai pas senti de gêne dans le fait de nous retrouver quasi en sous-vêtements tous ensemble même si je ne savais pas s'il serait bien vu d'enlever mon t-shirt. Je l'ai finalement fait, les hommes étaient torse-nu et je ne voyais pas pourquoi je ne pourrais pas m'en rapprocher un maximum ! Il y a un rituel spécifique pour rentrer dans la tente. Au tout début, Alejandro a distribué

⁵³ Carnet de terrain, le 19 septembre 2017.

du tabac. Il nous a expliqué qu'il fallait le malaxer en pensant à ce que nous voulions faire de cette cérémonie. Ensuite, nous avons dirigé nos mains vers l'El Rio, puis vers chacun des quatre points cardinaux, ensuite vers le ciel et toucher le sol. Ensuite, nous avons dû contourner la tente (pour ne pas couper la connexion). Après, Alejandro nous a passé de l'encens sur le corps d'un côté puis de l'autre. Juste avant d'entrer, il fallait jeter le tabac dans le feu. Je ne me souviens plus si Daniel est rentré le premier mais il se trouvait à côté de l'entrée, sur la gauche (à l'intérieur) entouré de ses deux fils. Thomas était entre sa maman et Laura suivie de Angela, moi, Antonin, Jorge et Gabriel. Alejandro n'est pas rentré et je me suis demandé pourquoi. Lorsque nous rentrions à l'intérieur il ne nous était pas permis de nous mettre sur les jambes, nous devions marcher à quatre pattes pour rejoindre un endroit libre. Daniel disait à chaque personne qui rentrait que nous sommes tous famille. L'intérieur m'a semblé bien plus grand que ce que je pensais car nous avions encore de la place malgré le nombre. Nous nous sommes installés donc autour d'une petite fosse qui allait bientôt contenir les pierres. Lorsqu'Alejandro les a fait passer du feu vers la tente, nous avons chanté : « Bienvenidas, Bienvenidas, bienvenidas abuelitas (3X) puis « Hoho hehoheha, hohohehoho » (3X) (la seconde partie étant approximative (!) et recommencer le tout. Pour moi, ça m'a permis de me mettre dedans. Le chant semble vraiment être une manière de faire communion, d'être ensemble car il ne suffit pas d'être assis autour d'un cercle pour se sentir ensemble pour moi.⁵⁴

[Me remettant doucement de ma grippe, j'écris ces lignes le 12 octobre 2017]

Il y a un rituel spécial pour l'ordre d'entrée et de sortie des éléments. Tout d'abord, ils dessinent un pénis à l'aide des deux bois de cerf qu'ils viennent de rentrer. Ceux-ci aideront Gabriel à faire passer les pierres jusqu'au trou. Après cela, les pierres rentrent en même temps que nous chantons la chanson. Ensuite vient la médecine que Daniel attrape. Il dessine une sorte de cercle au-dessus du feu puis la fait passer à Julieth qui va jeter quelques herbes sur chacune des pierres qui rentrent. Laura m'a expliqué que la médecine utilisée est définie en fonction de ce qui va convenir sur le moment. Après cela, la médecine ressort ainsi que les bois de cerf. Rentrent enfin les instruments de musique. Finalement l'eau contenue dans un grand récipient rond en terre peut rentrer. A l'aide d'une sorte de Tupperware, Daniel versera l'eau sur les pierres à différents moments

⁵⁴ Carnet de terrain, le 7 octobre 2017.

de la cérémonie, j'y reviendrai. L'eau est la première chose qui sort lorsque la porte se réouvre suivie des instruments de musique et ainsi de suite. Cela se passe quatre fois, à la fin 28 pierres étaient disposées dans le trou. Thomas et Felipe sont également sortis à des moments particuliers mais je n'ai pas tout à fait compris pourquoi.

La cérémonie s'est passée comme suit. Lorsque nous nous sommes tous retrouvés dans la tente, Alejandro a fermé la porte faite d'une couverture, de l'extérieur (il n'est en fait pas rentré parce qu'il ne voulait pas subir les changements de température à chaque fois étant donné qu'il s'occupait du feu et du reste). Daniel a alors expliqué qu'on était tous une famille et d'autres choses dont je ne me souviens pas. Après, il a commencé à chanter une chanson que je tentais de suivre comme je pouvais. Sergio connaissait bien les paroles et chantait fort. Chacune des chansons devait nous faire penser à un thème particulier. Après une chanson, il rajoutait de l'eau sur le feu et la température se faisait de plus en plus forte. A plusieurs moments il fallait penser à quelque chose que l'on voulait changer sur soi-même, sa famille, ou d'autres personnes en allongeant sa main vers le feu. Lorsqu'on avait fini d'y penser il fallait ensuite faire un geste comme pour le jeter au feu à l'aide de son souffle. La deuxième fois (je vais le dire ainsi et cela signifie après tout le rituel d'entrée et de sortie et le rajout de pierres), Daniel a demandé à Julieth de chanter une chanson, ce qu'elle a fait après avoir expliqué le pourquoi de la chanson. La troisième fois, Gabriel l'a fait. Lorsque j'avais fini de penser à la chose à changer pour moi, je me prenais à regarder la réaction des autres et il semblait que je pouvais déceler chez certains un besoin de changer plus ou moins de choses et c'était plus ou moins intense pour chacun. Daniel était comme à la cérémonie du Rana dans le sens où il était très concentré. Pour ouvrir la porte, il fallait d'abord le demander et la chanson ressemblait à une sorte de : « pour nos relations Aro, puerta Aro ». Alejandro ouvrait alors la porte et nous nous sentions tous un peu libérés par le fait d'avoir un peu d'air. La deuxième fois s'est faite un peu plus difficile et ainsi de suite. Julieth nous a expliqué que lorsqu'on avait trop chaud on pouvait se coucher à la manière d'un enfant dans le ventre de sa mère. En effet, et c'est une des choses que Daniel a raconté au début, la forme de la tente et sa chaleur sont en référence au ventre de la mère. Pour moi, cette référence au ventre de la mère était un peu difficile [...] Angela m'avait expliqué que la première fois qu'elle a fait la cérémonie elle avait dû ouvrir la porte pour respirer, ceci pour exprimer que la chaleur était vraiment insupportable. Lors de la dernière fois, nous étions tous couché à même la terre

et pensions beaucoup. J'avais réussi à trouver un trou entre les couvertures et c'est par là que je respirais. A ce moment, j'ai repris une sorte de conscience et me suis rendu compte que tout le monde était couché et qu'il n'y avait plus aucun bruit. Chacun faisait une sorte de purification intérieure, en tout cas c'est comme ça que je l'ai pris. Avec le trou que j'avais trouvé, j'aurais pu rester pour une fois de plus mais la cérémonie s'est terminée là. Daniel nous a expliqué plus tard qu'il y avait également ce type de cérémonie dans des tentes plus grandes qui terminent avec 52 (?) pierres. Il souriait quand il a expliqué comme si c'était vraiment intense et avec une sorte de fierté. Nous sommes sortis de la tente dans le même ordre que nous étions rentrés (plus ou moins je pense). Après cela, j'avais très envie de plonger dans l'El Rio qui se trouvait juste derrière. J'ai entendu Thomas le demander à sa maman qui ne voulait pas sans accompagnateur, j'ai donc proposé et nous y sommes allés. J'avais comme l'impression que je pouvais y rester longtemps, comme si je fumais, comme une pierre qu'il faudrait refroidir au fur et à mesure pour retrouver sa température normale. J'ai nagé, je me suis plongée entièrement dans l'eau pour me purifier entièrement comme après la cérémonie du Rana. Lorsque nous sommes remontés près de la tente, Alejandro m'a expliqué qu'on pouvait aller profiter des pierres chaudes à l'intérieur de la tente. Julieth et Jorge y étaient installés. Il faut en fait mettre la pierre chaude à un endroit douloureux. J'ai décidé naturellement de la mettre sur mon ventre. Jorge la mettait sur ses genoux, qui lui font mal et Antonin sur son bras. Je ne suis pas restée longtemps mais c'était un moment très agréable.

Daniel a passé plus de dix ans auprès d'indigènes pour apprendre à partager ces cérémonies mais je n'ai jamais su où il avait fait son apprentissage. Même si j'ai émis des doutes quant à la Rana, il m'a paru particulièrement impressionnant durant le *Temascal*. Je me suis demandé s'il s'agit d'une sorte de problème de légitimité que je ne lui accordais pas étant donné qu'il n'est pas lui-même indigène ou parce qu'il est jeune. Les discours sur l'*authenticité* y sont certainement également pour quelque chose : Juan-Esteban ne semblerait certainement pas avoir la même qu'un *Mamo* dans les montagnes selon l'imaginaire que l'on en a.

L'implication corporelle est ici extrême. Le *Temascal* m'a permis de m'ouvrir à d'autres choses sur moi ce qui a impliqué une maladie de plusieurs jours. Le corps s'est réveillé et a crié ce qui en fait une implication corporelle importante. De plus, durant la cérémonie

je dis reprendre conscience. Il s'agit à nouveau d'un retour à l'observation après s'être entièrement donné à la participation.

3. La chicha – la Abuela Daniela et réinvention ?

Finalement, la dernière cérémonie à laquelle j'ai assisté se déroulait à l'extérieur d'Aldea Feliz, chez Dominic. Sa maman organisait une après-midi dans son jardin pour la préparation de la Chicha. Nous sommes arrivés clairement en retard car la soirée du jour avant s'était terminée dans la matinée.

Lorsque nous sommes arrivés, la Abuela était en train d'expliquer certaines choses mais peu de temps après a arrêté (nous sommes quand même arrivés avec deux heures de retard). La cérémonie de la Chicha consiste en la préparation de la future chicha (c'est ce mélange composé de maïs, d'eau et d'autre chose qui est en train de chauffer sur le grand feu). Pendant toute la cérémonie un bol passe de main en main avec l'ancienne chicha. La cérémonie est payante (40 000 par personne) ce que je trouve un peu exagéré. Il compte le repas du midi et peut-être un déjeuner mais nous sommes arrivés trop tard pour le savoir (!). La cérémonie est assez simple : les gens discutent et de temps en temps (souvent) commencent un morceau de musique. Il y a plusieurs djembés et chacun est libre d'en utiliser un. Dominic, souvent, lance les chansons et les autres suivent en rythme, en chantant, parfois même en dansant et en jouant des divers instruments. Il y a également un bâton de pluie, des maracas, un tambour avec comme ornement le dessin d'un maïs. Si la cérémonie semble un peu intimidante au début, je me suis rendu compte au fur et à mesure que chacun peut faire ce qu'il veut. La Abuela m'a passé son tambour par exemple alors que je pensais qu'il était important pour le rituel que ce soit elle qui l'utilise. J'ai également pris sa place un moment pour être près d'Alejandro et elle m'a dit de la garder. Lorsque la cuisson des feuilles de coca s'est terminée nous en avons pris un peu. Dominic et Alejandro ont dit qu'elle était très douce (sous-entendu que nous avons eu de bonnes pensées pendant la récolte). Je trouvais ça, moi, plutôt amer (!) et Alejandro m'a fait goûter la différence avec la poudre blanche. Je n'ai pas pu lécher le bâton, il me l'a mis directement en main. Il faut l'appliquer sur les feuilles qui se trouvent compactées dans la joue. Le goût devient alors très agréable et la joue ainsi que la langue s'endorment un peu. J'étais contente de pouvoir goûter à cette poudre

qui me questionne depuis le début. Les feuilles de coca révèlent le côté plus doux du féminin chez les hommes qui la mâchent. Pour les femmes, rien ne change (?) : je leur ai posé cette question un peu stupide pour les faire parler. Est-ce que ça révèle le masculin chez la femme ? Non ! Est-ce que la femme est deux fois plus douce ? Bonne question ! On a rigolé. Alejandro faisait passer une liqueur pendant l'après-midi mais pas trop souvent et je ne me suis pas retrouvée dans le même état que la dernière fois que j'en ai bu. Dominic a abordé deux thèmes que j'ai trouvé intéressants (en tout cas, deux thèmes que j'ai compris et trouvés intéressants (!)) ou qui m'ont fait réfléchir. Le premier est la parole des enfants. Cela permet de se rendre compte qu'ils écoutent les conversations des adultes beaucoup plus qu'on ne le croit et qu'ils répètent. Il vaut mieux alors discuter lorsqu'ils ne sont pas là. La femme a fait une réflexion que j'avais en tête également : c'est surtout une bonne manière de voir comment on parle en général, un miroir qui permet de se regarder et de comprendre comment on agit. La deuxième chose est l'histoire de la récolte des feuilles de coca. Pour Dominic, c'est important car ça permet à de nouvelles feuilles de voir le jour. Un changement s'opère, et les nouvelles feuilles se doivent de partager ce qu'elles ont appris avec les autres. (Métaphore quoi (!)). Durant la cérémonie j'ai aussi pensé à quelques sujets personnels : avoir confiance en soi, c'est se faire confiance ! C'est simplement dit autrement mais je trouve que ça donne plus de sens. Le fait de jouer, de dessiner, de chanter ici semble juste normal, peu importe si on sait le faire, le tout est de faire ce dont on a envie, sans pression, sans jugement (ex : Alejandro avec sa flûte). Durant la cérémonie, nous avons dû prendre une feuille en main et penser très fort à ce que nous voulions puis nous les avons mises dans la mixture. Un moment, nous avons également dû, à tour de rôle, touiller dans la chicha en pensant également à des choses que nous voulions changer. A la fin, lorsque la chicha a été prête, nous sommes tous rentrés dans la maison et avons dansé. C'était vraiment chouette. Nous sommes partis un peu plus tard car mes lentilles m'empêchaient de bien voir.

La cérémonie de la Chicha a elle aussi beaucoup de succès auprès des *aldeanos*. Nicolay me dira par exemple lorsque je lui ai demandé ce qu'il entendait par « technologies ancestrales » que *la cérémonie de la chicha est très puissante. Elle permet d'avoir plus de clarté pour se comprendre et comprendre les autres et vivre en harmonie ensemble*⁵⁵.

⁵⁵ Entretien d'Nicolay le 22 janvier 2018, traduction propre.

Durant la cérémonie, j'ai effectivement du prendre part à quelques rituels qui m'ont appris sur ma façon de voir les choses. Observer les personnes agir avec tant de liberté m'est apparu comme quelque chose, à nouveau, que je voulais pour moi. Cela m'a permis de comprendre que les personnes à Aldeafeliz recherchent peut-être également cela. Un espace, un lieu de liberté exempt peut-être de certains jugements qu'ils auraient eu à l'extérieur. La cérémonie en aidant à se comprendre, aide à comprendre les autres, au sein de la communauté mais également en tant qu'anthropologue qui cherche à découvrir l'Autre. Finalement la cérémonie de la Chicha est la seule que j'ai vu se dérouler en dehors de la communauté, à l'extérieur du territoire. Elle a permis de voir l'inclusion d'autres personnes, leur intérêt pour ce type de pratique et donc un attrait particulier pour les savoirs ancestraux sans cesse réinventés, ce sera le propos du prochain chapitre.

Après avoir discuté quelque peu de ma place de volontaire dans la première partie de ce travail, il me semblait essentiel d'aller plus en profondeur quant à ma posture d'anthropologue et ceci à travers des moments encore différents de ceux de la vie quotidienne. Dans cette partie, il est question des pratiques dont j'ai été témoin, d'autres sont mentionnées sur le site mais je n'ai pas eu l'occasion de participer au moment où j'y étais. La description de ces différentes cérémonies apporte modestement un éventail des pratiques auxquelles j'ai été confrontée, ou auxquelles j'ai assisté pratiquement au quotidien durant mon terrain. Elles m'ont permis de rentrer davantage dans le terrain et de comprendre au fur et à mesure ce qui fait sens pour eux, le fait que la participation soit différente en fonction du type de cérémonie et de ce qu'elle représente. Pouvoir être ensemble, se comprendre davantage, vivre en harmonie, se connaître soi-même à travers ces cérémonies mais aussi via la médiation active semblent être les apports importants de toutes ces pratiques. Pouvoir y participer a été pour moi une grande entrée sur mon terrain à travers une sorte de lâcher prise et des approches d'Autres choses. Cela m'a permis aussi de comprendre qu'il s'agit de réappropriation et pas de pratiques figées qu'on tente de recopier. Finalement, la légitimité qu'ils donnent aux *indigènes* est-elle plus forte que d'autres ? Était-ce seulement mon cas ?

Chapitre 2 : Réappropriations et traditions

Le Cusmuy et toutes les formes de réappropriations que j'ai citées précédemment c'est aussi et surtout, ce qui est revendiqué par la communauté comme un héritage *indigène* utilisé pour vivre ensemble. Le terme *indigène* est celui qui est utilisé en Colombie par les *indigènes* eux-mêmes. Même si le terme autochtone est plus apprécié en langue française car il ne revêt pas tout l'aspect péjoratif qui ressort de celui d'*indigène* à la suite de la colonisation, je préfère utiliser le terme de mon terrain. D'après Bellier dans son article : « le terme *indigène* ne deviendra péjoratif en langue française que plus tard, avec la fixation onusienne du sens au moment de la négociation de la DDPA, tout en étant acceptée en anglais et en espagnol et pour référer à l'héritage de la colonisation européenne »⁵⁶. Il sera dès lors à comprendre comme un synonyme d'autochtone en langue française mais avec toutes les spécificités du terme *indigenas* en Colombie.

En effet, la communauté d'Aldeafeliz revendique le fait de se baser sur une multitude de pratiques, conceptions, croyances venues de leurs ancêtres *Muisca*s (il est important de signaler que cette orthographe *représente à elle-même le pouvoir de l'institutionnalisation du savoir et d'imposition des catégories supposées représentatives des populations indigènes* car il s'agit de l'orthographe espagnole et donc *officielle, historique et académique*, c'est toutefois celle que j'utiliserai dans ce travail car c'était celle utilisée sur mon terrain). *Cette orthographe représente ainsi la différence entre le peuple des historiens et des institutions et celui de la communauté contemporaine*⁵⁷.

1. Des pratiques et croyances inspirées des *Muisca*s

La Colombie est un pays situé au nord-ouest de l'Amérique du Sud. Il est bordé au nord par la mer des Caraïbes, au nord-ouest par le Panama, à l'ouest par l'océan Pacifique, au sud par l'Équateur et le Pérou et enfin à l'est par le Venezuela et le Brésil. Le pays a une

⁵⁶ Bellier, Irène. 2012. *De l'Indien aux peuples autochtones... : À propos de l'engagement du sociologue et de l'anthropologue en Amérique latine*. Dans Gros, Christian et Dumoulin-Kervran, David (Eds.). *Le multiculturalisme au concret : Un modèle latino-américain ?* Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. Tiré de <http://books.openedition.org/psn/651>

⁵⁷ Fernandez-Varas, Gabriel. 2013. « Faire appel à une mémoire mhuysqa ? », *Émulations*, n°11, p. 3.

histoire coloniale agitée ce qui lui confère une diversité de cultures et de peuples assez impressionnante. Sans vouloir m'étendre sur l'histoire colombienne, il me semble important de mentionner l'histoire coloniale du territoire qui débute au 16^e siècle. Durant toute cette période, « la science blanche de l'Homme européen s'impose à toutes les autres perceptions de la réalité par le biais d'un prosélytisme idéologique et de la pacification des *gentils*, elle s'octroie le titre d'unique réponse possible aux limitations et aux dilemmes naturels et sociétaux. Les pratiques et les savoirs traditionnels des peuples natifs d'Amazonie voient alors leurs références cosmologiques calomniées, qualifiées de *barbares* et *dépassées* »⁵⁸. L'ouvrage parle du contexte d'Amazonie Brésilienne mais ces faits ne se limitent pas à ce territoire (!). « Durant la période républicaine et une grande partie du XX^e siècle, les Indiens étaient des *arriérés* et des *irrationnels* qu'il fallait éduquer pour qu'ils puissent progresser » et leur religion « n'était qu'une affaire de sorcellerie diabolique propre aux gens *sauvages* »⁵⁹. En Colombie, des massacres de masse ont eu lieu pour ceux qui ne voulaient pas se conformer à la nouvelle ligne de pensée imposée. D'autres se sont réfugiés plus haut dans les montagnes ou ailleurs.

Pourtant, actuellement, l'envie d'un retour à leur savoir, à leurs connaissances que l'on a voulu faire taire s'opère en Colombie ce qui a été très prégnant sur mon terrain. D'après Sarrazin en effet, « on n'entend plus dire que leurs cultures sont inférieures à la culture *blanche*, et on n'oserait pas proposer un programme d'éducation voulant éradiquer leurs traditions » et « la diversité du multiculturalisme commence à s'ériger en valeur primordiale, en partie à travers l'idée selon laquelle les cultures autochtones seraient un complément aux formes occidentales de la pensée »⁶⁰. En 1991, la constitution déclare le pays multiculturel et pluriethnique ce qui implique « un changement radical dans l'idée de nation et dans les positionnements des acteurs sur le champ politique »⁶¹, elle reconnaît et protège entre-autres la diversité ethnique et culturelle en Colombie.

⁵⁸ Cardoso, Wladirson dans 2018. *Nature et société : identités, cosmologies et environnements en Amazonie Brésilienne*. Louvain-la-Neuve : Academia. Collection : Investigations d'Anthropologie Prospective, n°16, p. 150.

⁵⁹ Sarrazin, Jean-Paul. 2006/2. « Idées globalisées et constructions locales. L'image valorisée de l'indianité dans la Colombie contemporaine », *Autrepart*, n° 38, p. 156.

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Bogalska-Martin, Ewa ; Fernandez-Varas, Gabriel ; Leservoisier, Olivier ; Martig, Alexis. 2017. *Itinéraires de reconnaissance. Discriminations, revendications, action politique et citoyennetés*. Paris : Editions des archives contemporaines, p. 103.

Le peuple *Muisca* est celui qui se trouvait autour et incluant l'actuelle ville de Bogota dans le département de Cundinamarca. Il est considéré comme un des groupes indigènes précolombiens les plus importants de l'actuelle Colombie. Actuellement, aucune communauté revendiquant son appartenance à ce peuple n'est reconnue légalement par l'Etat colombien même si cela a été le cas de la communauté de Cota avant de se l'être vue ensuite retirer⁶². Cette population avait décidé de reprendre le *chemin de l'indianité* après un conflit avec un promoteur immobilier qui s'était lancé dans l'urbanisation sauvage d'une des collines faisant nouvellement partie de la banlieue résidentielle de Bogota et ayant donc acquis un attrait particulier. Ce conflit a provoqué la résurrection inespérée d'une population *Muisca* urbanisée⁶³. Être reconnu comme *Muisca* et donc comme indigène permet d'être protégé par la législation spéciale colombienne sur les groupes ethniques, ce qui implique plusieurs choses. Se voulant dépasser la dichotomie entre le besoin de reconnaissance ou de redistribution, Fernandez-Varas exprime les changements de revendications au fur et à mesure de contextes d'action particuliers de cette communauté pour faire ressortir qu'elles sont bidimensionnelles : socio-économiques mais aussi identitaires, symboliques et éthiques.

Sur mon terrain, on m'a souvent parlé de l'héritage *Muisca* qu'ils essaient ici de préserver. Une recherche était d'ailleurs en cours via quelques anthropologues amis de la communauté et Ana sur la signification qu'à le Cusmuy – maison de pensée inspirée des *Muiscas* – pour les habitants. Parlent-ils de la culture *Muisca* uniquement car Aldeafeliz se trouve sur ce territoire ? Les *aldeanos* parlent de technologies ancestrales inspirées des *Muiscas*, pourtant cela apparaissait davantage comme une réappropriation de différentes pratiques et croyances que l'on peut retrouver dans toute la Colombie voir au-delà. Souvent, il paraissait nécessaire d'avoir les conseils de Don Gabriel. Cet anthropologue et *Jaté*⁶⁴ a vécu de nombreuses années auprès de peuples indigènes d'Amazonie et auprès de Mama Luca, *arhuaco*, un *mamo* qui mourut à 120 ans et qui, durant un travail spirituel, apprit qu'il devait délivrer ou restituer tout le savoir aux *Muiscas*⁶⁵. Don Gabriel est effectivement

⁶² *Ibid.*, pp. 93-94.

⁶³ Gros, Christian. 1994. « Identités indiennes, identités nouvelles », *Caravelle*, n°63, p. 133.

⁶⁴ Il n'est pas possible pour un *Bonaci* (*blanco*, autre qu'indigène) de devenir *Mamo* mais il peut acquérir le titre de *Jaté* qui s'y apparente. Cela signifie d'après Alejandro « la connaissance du père et de l'homme ». C'est le cas de Don Gabriel qui a vécu trente ans parmi les indigènes.

⁶⁵ Entretien d'Alejandro le 14 novembre 2017, traduction propre.

impliqué dans la *Corporación Monifue Uruk+* dont la raison sociale est de *promouvoir le rétablissement et le renforcement culturel des peuples autochtones de Colombie et d'Amérique, et l'extension de la sagesse ancestrale à la sphère de la société majoritaire. Elle est dirigée par des anciens bien informés appartenant aux groupes ethniques Uitoto, Bora et Muinane de l'Amazonie, et par un groupe d'Uitotos et de métisses ayant des professions et des métiers différents. Au cours des cinq dernières années, elle a offert son soutien à la communauté de Cota dans ses efforts pour restaurer son identité*⁶⁶. En effet, la maison de pensée a été érigée dans le jardin botanique, les connaisseurs des différents endroits du territoire et spécifiquement d'Amazonie sont arrivés pour aider à réveiller la pensée *Muisca* qui était endormie⁶⁷. Don Gabriel, une des principales *libélulas* s'inspire donc d'autres communautés indigènes pour restaurer l'identité *Muisca* qu'il transmet par la suite à Aldeafeliz.

D'autre part, le *Mamo*⁶⁸ Evaristo par exemple qui est déjà venu plusieurs fois parler à Aldea est *arhuaco*. L'ambiguïté vient du fait qu'ils m'ont toujours dit s'inspirer des *Muisca* mais cela m'a toujours semblé être davantage un agrégat. Il s'agirait donc aussi d'un lieu de restauration de la culture *Muisca* tout comme le sont certains centres et réflexions autour de la culture *Muisca* ?

L'article de Don Gabriel permet de mettre en évidence un certain nombre de parallèles entre les manières de voir la communauté et les pratiques inspirées. Par exemple, la simple définition d'un *Ecoaldea* couplée au principe important de la parole à travers divers outils comme la communication non-violente, le *Circulo de palabra* entre-autres participe pour les *aldeanos* à la possibilité de pouvoir vivre ensemble et de faire communauté et s'apparente très fortement à ce que dit Don Gabriel dans son article sur la communication :

D'un point de vue spirituel, ce qui implique de mettre de l'ordre et un contenu profond dans le dialogue, le bien-être matériel est arrangé et pesé. C'est la Parole de Vie, qui favorise à la fois la croissance personnelle, l'harmonie sociale

⁶⁶ Données du terrain, article de Don Gabriel nommé : « Ambiente, cultura y espíritu : una mirada intencional a lo invisible ». Traduction propre.

⁶⁷ Entretien d'Alejandro le 14 novembre 2017, traduction propre.

⁶⁸ Les *Mamos* sont les guides spirituels dans certaines parties de la Colombie. Ils accèdent à ce titre via un long processus qui débute durant leur enfance.

*et l'intégration avec la nature. La communication est essentielle pour intégrer l'être et former la communauté. La communication est une condition préalable à la compréhension et à la paix.*⁶⁹

Mais tout le rapport à la nature, aux pierres de pouvoir, aux quatre éléments fait également écho. Lorsque je me suis rendue durant un mois dans la Sierra Nevada de Santa Marta auprès du Mamo Evaristo, j'ai pu mesurer l'ampleur des pratiques et croyances partagées mais clairement réappropriées : le pouvoir des pierres par exemple qui semble important à Aldeafeliz étant donné que le territoire est parsemé de « pierres de pouvoir » auprès desquelles certaines cérémonies sont faites. Il ne me semble pas essentiel de redéployer ici les différentes pratiques et croyances dont je fais part tout au long de ce travail mais en les rassemblant les unes après les autres, elles apparaissent assez clairement comme similaires même si clairement réappropriées aux autres pratiques indigènes auxquelles j'ai été confronté en Colombie, à la Sierra mais aussi en Amazonie par exemple.

L'héritage Muisca est en pleine récupération. Fernandez-Varas nous explique dans son article qu'il ne s'agit pas uniquement, comme l'affirme le discours officiel, d'une culture préhispanique, d'une culture maintenant morte. En effet, *les communautés mhuysqa contemporaines se présentent face à la société colombienne comme une minorité ethnique non reconnue, et face aux organisations indigènes nationales, comme un peuple en reconstruction pour sortir du discours hégémonique d'une authenticité indigène. Dans ce contexte, il semblerait que deux mouvements s'articulent dans la production de ce type de discours, l'un tourné vers le passé, essayant de reconstruire le chemin entre le peuple Muisca et les communautés contemporaines et un autre vers l'avenir, dont le principal objectif est de créer de nouvelles formes de réaffirmation identitaire. De cette manière, la mémoire sur les Muisca et la mémoire mhuysqa se chevauchent et se réactivent face aux événements qui altèrent la stabilité de leur quotidien.*⁷⁰

C'est au travers de divers travaux de récupération comme ceux poursuivis par Don Gabriel que l'identité mhuysqa se réinvente et se recrée. C'est également de cela que la communauté d'Aldeafeliz s'inspire pour réinventer à nouveau et à leur manière des pratiques et des croyances. D'après Alejandro c'est lorsque la communauté était encore dans

⁶⁹ Données du terrain, article de Don Gabriel nommé : « Ambiente, cultura y espíritu : una mirada intencional a lo invisible ». Traduction propre.

⁷⁰ Fernandez-Varas, *op. cit.*, p. 4.

ses débuts qu'ils ont entamé ce chemin. C'est après deux mois qu'un jour un visiteur leur a parlé de ces différentes pratiques ayant à l'esprit qu'elles pourraient aider et donner de la force à la communauté émergente. Au prix de beaucoup de discussions se déroulant au lieu de l'actuel « buanderie », ils se sont dit qu'à travers la conception du monde *Muisca*, ils pourraient faire une maison de pensée, un Cusmuy même s'ils étaient dubitatifs étant donné qu'ils étaient tous *marrones* (bruns, métisses). Finalement ils ont décidé de donner une place à l'ancestralité sur le territoire non pas pour essayer de récupérer la culture *Muisca* comme la communauté de Cota par exemple mais en lui donnant un espace important de manière à préserver le territoire à travers des pratiques simples comme le soin de la nature et des relations en donnant une permanence à la communauté. C'est après tout ce cheminement que les membres ont pris la décision de créer leur première maison de pensée⁷¹. Aujourd'hui la communauté dit s'inspirer des *Muisca*s et il n'est plus étonnant de constater que cette tradition *Muisca* ne se fonde pas sur une vérité qui viendrait des ancêtres depuis la nuit des temps mais sur un ensemble de savoirs muables comme ceux de Don Gabriel, Evaristo et d'autres.

2. Un mouvement New Age ?

Il est intéressant de noter que leur identité métisse ait été en quelque sorte un frein à la pratique de ces savoirs dans un premier temps. Sentiment d'illégitimité dans un pays où l'indigénité semble se mériter et se prouver, apanage d'un peuple qui serait pur et donc non métissé ? D'après Sarrazin⁷² il existe effectivement une division Nous/Indigènes bien présente dans l'esprit des individus. En outre, pourquoi ce besoin de relier tout aux *Muisca*s ? Est-ce le territoire qui veut ça ? Je n'ai pas de réponse à ces questions. Néanmoins Sarrazin peut nous éclairer sur certains aspects de ce retour à l'indianité. Il est intéressant de préciser que l'article a été publié en 2006, date de création d'Aldeafeliz. Pour cet auteur, les cultures indigènes telles qu'elles sont vues *posséderaient une forme de « sagesse » salutaire et enrichissante pour la société occidentalisée ou majoritaire de ce pays*, une sorte d'image idéalisée de l'altérité ethnique dont la représentation des caractéristiques culturelles apparaît commune. Plutôt que de voir les caractéristiques propres aux

⁷¹ Entretien d'Alejandro le 14 novembre 2017.

⁷² Sarrazin, *op. cit.* (pour toute la partie).

groupes représentés, une construction homogène commune semble ressortir de la perception des *populations généralement aisées, occidentalisées, qui partagent un accès aux mêmes informations à travers les médias globalisés*. Pour Sarrazin toujours, il existerait un *type-idéal* de personnes qui partagent ces représentations de l'indigène : *des citadins souvent diplômés ou des intellectuels, appartenant aux couches socio-économiques moyenne et haute, et qui possèdent un capital culturel fortement occidentalisé, grâce, en bonne partie, à leur accès privilégié aux échanges d'information transnationaux*. Même s'il s'agit d'un *type-idéal* avec tout ce que ça implique, il correspond fortement à la population que j'ai pu côtoyer à Aldeafeliz, ce qui est assez interpellant. Durant sa recherche, Sarrazin a constaté que les contacts réels avec des indigènes restent assez limités ce qui ne serait donc pas *la cause principale de la construction de l'image positive des indigènes* qui serait davantage créée par des intermédiaires non-indigènes. Dans le cas d'Aldeafeliz, je dirais que chaque *Tortugas* que j'ai rencontré a sa propre perception de l'indigène et de ce que son savoir peut apporter. Il y a effectivement souvent la visite de Don Gabriel de la Abuela Daniela ou encore de son fils mais de nombreux indigènes sont également passés par le territoire. De plus, chacun le vit et l'interprète à sa manière : alors que pour Alejandro, le savoir indigène semblait toujours assez incroyable et emplit de vérité, Ana le relativisait beaucoup pour n'y prendre que ce qui faisait sens pour elle (les deux adorant partager ensemble autour de tout ça).

Finalement l'article de Sarrazin nous éclaire également sur les thématiques discursives autour desquelles se manifeste cette sagesse indigène : « Spiritualité », « Thérapies », « Ecologie », « Organisation sociale ». Je ne sais pas s'il est nécessaire de rappeler qu'ils correspondent pratiquement identiquement aux thèmes propres aux *Ecoaldeas* en général ou en tout cas à ce qui ressort de mes réflexions autour de ce qui fait sens auprès des *aldeanos* et ceci en adéquation avec le développement qu'en fera Sarrazin. Il semblerait donc que la sagesse ancestrale sur laquelle se baserait les *aldeanos* serait une *idéologie globalisée*, pour reprendre les termes de Sarrazin. Pour cet auteur, celle-ci est fortement influencée par *les mouvements de type New Age*⁷³, *de contreculture ou les écologismes*

⁷³ Molinié (2012, voir bibliographie) définit le mouvement New Age dans ses notes de bas de page comme *un courant de pensée né en Californie dans les années 1960 caractérisé par une conception individuelle et éclectique de la spiritualité, par un « bricolage » de croyances et de pratiques dont la cohérence n'est pas recherchée. Répandu essentiellement dans les pays anglo-saxons et européens, il comprend des mouvements fort divers dont la vocation commune est de transformer les individus par l'éveil spirituel. Il a une approche messianique de l'humanité qu'il pense pouvoir changer par des pratiques plus*

qui influencent fortement l'ensemble de la société même si les gens n'en ont pas toujours conscience ou ne se placent pas en tout cas dans de tels mouvements. Il s'agirait de tendances générales de contreculture qui valorisent les cultures alternatives comme solution et inspiration face à *l'homogénéisation culturelle de la mondialisation capitaliste* et aux modes de vie modernes. Dans ce mouvement, *plus les pratiques sont anciennes et traditionnelles, plus elles ont de chance d'être « authentiques » [...] et profondes. La simple référence à leur ancienneté est en elle-même une source de légitimité*⁷⁴.

En parallèle aux pratiques et croyances émanant d'une *réinvention Muisca* et/ou d'une sorte de contreculture globale, j'ai pu assister à Aldeafeliz à d'autres cérémonies qui ne viennent pas de ce qui est considéré comme la *tradition* (en tout cas *Muisca* – d'après l'annonce sur un site web d'une de ces cérémonies, il s'agirait *de traditions spirituelles du monde entier*⁷⁵). C'est le cas de la première cérémonie à laquelle nous avons assisté qui est celle de la danse de la paix. Il s'agit d'une cérémonie qui se déroule normalement partout dans le monde au même moment dans le but de promouvoir la paix. J'écris à ce propos dans mon carnet de terrain :

Les femmes s'étaient bien habillées pour l'occasion. Lorsque nous sommes arrivés dans le Cusmuy, il y avait des bougies installées sur les espèces d'étagères formées par la forme de la construction sur tout le contour de la pièce. Au milieu le feu était allumé. Sur la gauche lorsqu'on rentre étaient disposés les instruments de musique. Lucia, Nataly et Alfonso avaient chacun préparé une chanson en concordance avec ce qui avait été prévu mondialement. Il nous était à chaque fois expliqué les pas de danse qui allaient avec la chanson. Lucia a commencé avec une chanson en espagnol mais avec quelques paroles de fin en russe. Je connais un peu mais pas énormément la danse via mon papa et les pas de danse faisaient un peu penser à une danse juive. Une autre danse faisait plutôt penser à des pas de danse russe. C'était un moment assez fort que j'ai beaucoup apprécié. Dans une des danses il nous était demandé de nous regarder dans les yeux

ou moins rituelles, par la méditation et par une démarche écologique de la vie quotidienne. [Comme on le verra ici], il est très perméable aux cultures traditionnelles.

⁷⁴ Massé, Raymond ; Benoist, Jean. 2002. *Convocations thérapeutiques du sacré*. Paris : Karthala, pp.151-152

⁷⁵ Sainte Camelle éco-village. 12 mai 2018. *Après-midi « Danses de la Paix Universelle » – dimanche 17 juin 2018 de 14h30 à 17h30*. Consulté le 18 juillet 2018. En ligne : <http://ecovillagestecamelle.fr/soiree-danses-de-la-paix-universelle-mercredi-16-juin-2018-a-19h30/>

*lorsque nous changions de partenaire. J'ai toujours eu du mal à regarder les gens dans les yeux à cause de ma timidité mais j'ai voulu jouer le jeu et c'était très fort comme sensation. Certains étaient timides eux aussi mais essayaient de le faire aussi et finalement c'était assez impressionnant et plein de bonnes intentions. Malgré la fatigue, j'ai été très heureuse de ne pas louper le moment.*⁷⁶

Ce moment a été assez spécial, tout le monde n'était pas présent, cela paraissait davantage être l'apanage des plus anciens de la communauté. Au premier abord, cela m'avait posé la question de la place qu'à le Cusmuy au sein d'Aldeafeliz, sur l'engagement qu'ont les personnes au sein de la communauté car la cérémonie nous avait été amené comme quelque chose d'extrêmement important qu'il ne faut pas rater, et pourtant un certain nombre de *Tortugas* n'étaient pas présentes. En effet, la Danse de la paix ne semblait pas avoir la même importance que le *Temascal* ou la *Rana* auprès de certains habitants.

Qu'en ressort-il finalement ? Difficile de pouvoir analyser cela sans avoir davantage de données à ce sujet. Néanmoins cette danse de la paix m'apparaît, elle, comme émanant d'un mouvement plus New Age dans le sens où, cette fois, il ne m'a pas été présenté comme étant rattaché à une *tradition Muisca* sur mon terrain. A Aldeafeliz peut-être comme au Pérou, *nous assistons en effet à la genèse d'une culture à partir de deux corpus : d'une part, les croyances andines dites « traditionnelles », héritage de cinq siècles d'alliage entre les cultures préhispaniques et espagnoles, d'autre part, le mouvement du New Age [...]. On voit alors s'élaborer un métissage entre ce courant et la culture andine traditionnelle comparable à celui qui s'est produit entre la religion préhispanique et le christianisme. De la même manière que celui-ci a accommodé des croyances et des rites andins à ses dogmes, le New Age trouve dans la pensée andine des concepts et des pratiques qu'il assimile tout en les transformant*⁷⁷.

Conclusion

Pour les *Aldeanos* il semble donc important de se revendiquer *Muisca* ou en tout cas de dire s'inspirer des savoirs *Muisca*s. La légitimité qui s'en dégage via une sorte d'authenticité des traditions y est certainement pour quelque chose et d'autant plus pour un public

⁷⁶ Carnet de terrain, le 25 septembre 2017.

⁷⁷ Molinié, Antoinette. 2012. « Ethnogenèse du New Age andin : à la recherche de l'Inca global », *Journal de la société des américanistes*, n° 98-1, p. 172.

qui émane principalement de Bogota ou de ses alentours même si cela implique de s'inspirer de divers savoirs finalement, étant donné que la culture *Muisca* est elle-même en pleine récupération. Mais diverses autres sources d'inspiration et de réappropriations habillent évidemment la communauté. Les danses de la paix semblent émaner d'un certain mouvement New Age qui serait simplement l'*Ecoaldea* en lui-même. En effet, comment ne pas y voir une part de la contreculture émergente. Le logo d'Aldeafeliz en lui-même est très similaire à divers symboles de cette mouvance qui ne semble pas pouvoir se voir réellement délimitée.⁷⁸ Le mouvement New Age construirait Aldeafeliz comme Aldeafeliz le construirait à son tour dans un aller-retour permanent caractérisant ce courant de pensée. Un exemple peut-être, ou en tout cas une caractéristique qui émergerait de la pensée *arhuaca* (entre-autres, car c'est celle que j'ai côtoyée par la suite) serait la pensée basée sur une relation corps-esprit-Terre mère égale tout comme le suggère Ghasarian dans le mouvement New Age dans lequel *la référence aux peuples « indigènes » et à leur savoir légitime, par ailleurs, des réorientations récentes au sein des sociétés occidentales, notamment l'intérêt pour une meilleure relation sociale avec la nature*⁷⁹.

Comme le font remarquer Hobsbawm et Ranger⁸⁰, *la croyance dans les sciences sociales, que la société traditionnelle est statique et immuable est un mythe grossier. Toutefois, jusqu'à un certain degré de changement, elle peut rester « traditionnelle » : le moule du passé continue à donner forme au présent – ou est supposé le faire. C'est en ce sens peut-être qu'est vue la tradition par le mouvement New Age de contreculture même si elle semble se globaliser et s'idéaliser. Il est vraiment intéressant de voir la manière dont il semble nécessaire de trouver des sources d'inspirations qui ne pourraient être que parfaites dans une nouvelle quête de religiosité. D'après Losonczy et Mesturini Cappelletti, pour le mouvement New Age, la notion de « renaissance » y est définie comme le dépassement de l'hégémonie des grandes religions qui ont accompagné à la fois les entreprises coloniales et la tyrannie de l'économie de marché. Le chamanisme⁸¹ devient alors, avec les*

⁷⁸ Voir annexe.

⁷⁹ Massé ; Benoist, *op. cit.*, p. 151.

⁸⁰ Hobsbawm, Eric ; Ranger, Terence. 2012. *L'invention de la tradition*. Trad. par Vivier Christine. Paris : Editions Amsterdam, p. 14.

⁸¹ Le chamanisme est un terme que je n'ai pas utilisé dans ce travail car il ne m'a jamais été présenté comme tel sur mon terrain et parce qu'il nécessite une réflexion à lui seul, d'après Losonczy et Mesturini Cappelletti (2013, p.11 voir bibliographie), *le chamanisme se trouve aujourd'hui au cœur de multiples débats qui échappent désormais au domaine des sciences humaines et religieuses. Mais à l'intérieur de celles-ci, le terme s'utilise aussi d'une façon de plus en plus large pour englober*

*religions et les sagesse orientales ou inspirées de l'Orient, une partie constitutive de la contestation spirituelle et idéologique interne à l'Occident.*⁸²

progressivement des pratiques rituelles auparavant désignées par les notions classiques d'animisme, de totémisme, de fétichisme voire de possession et de médiumnité.

⁸² Losonczy, Anne-Marie et Mesturini Cappelletti, Silvia. 2013. « Introduction », *Civilisations*, n°61-2, p. 10. Consulté en ligne le 19 juillet 2018 dans : <http://civilisations.revues.org/3265>.

Troisième partie : Retour sur le terrain

Chapitre 1 : Mes désillusions

Comme je l'ai exprimé dans l'introduction, j'avais évidemment un certain nombre d'attentes quant à cette communauté. Laurent reprenant le terme de Singleton, parle d'engagement qui « consiste à [...] comprendre les motivations qui nous ont poussés à nous retrouver sur le terrain. Ce parcours de la reconnaissance doit permettre d'explicitier le sens qui anime l'anthropologue et l'amener à avouer ce qui semble à ses yeux bon ou mauvais (c'est-à-dire objectiver son propre système normatif), surtout lorsque ses catégories lui sont révélées avec plus d'acuité encore par l'expérience de terrain ». Il s'agit de se « décentrer » en prenant « de la distance face à sa propre normativité »⁸³. Dans cette partie, j'aimerais m'attarder sur les sortes de désillusions que j'ai eu par rapport à mes attentes pour les rencontrer et arriver à comprendre ce qui se joue à partir de là. En plus de m'obliger à me décentrer, mes *désillusions* sont intéressantes car elles m'ont permises de m'interroger sur ce que projette la communauté à travers leur site web, le *recorrido* mais également les préconceptions qu'on peut avoir sur ce type de communauté.

1. Un [(eco)aldea] (pas) autosuffisant

Lorsque j'ai découvert Aldeafeliz sur mon ordinateur, j'avais l'impression que la communauté était en quelque sorte autosuffisante c'est-à-dire qu'ils vivaient de manière autonome au niveau alimentaire et économique. J'avais dans l'imaginaire le fait qu'ils produisaient leurs propres légumes qu'ils consommaient ensemble. J'avais également dans l'idée qu'ils devaient avoir une vision du travail complètement différente de la nôtre vu qu'ils s'investissaient pour un projet tous ensemble sans les horaires prédéfinis qu'on peut avoir chez nous. Que les habitants faisaient de la permaculture, de la bioconstruction et que j'allais pouvoir apprendre toutes ces techniques intéressantes, qu'ils étaient une communauté écologique et qu'ils avaient donc des technologies alternatives pour vivre en

⁸³ Laurent, *op. cit.*, p. 54.

harmonie avec la nature. Je les imaginais se contenter de peu car c'est bien ma représentation de la vie en communauté. Bref, qu'ils avaient la visée politique que j'avais toujours rêvé de rencontrer. Evidemment, j'avais tort. Je ne parle pas de *désillusion* dans le sens où j'aurais voulu trouver tout ce que j'avais imaginé, mais davantage comme une manière de me remettre en question sur mes préconceptions et également de pouvoir voir ce qu'eux projettent car finalement ce que j'imaginais n'est pas trop éloigné de la définition d'un écovillage par certains aspects.

Lorsqu'on fait le *recorrido*, le « guide » insiste bien sur le tri des déchets et la manière dont ils sont réutilisés. Un petit coin didactique avec les différentes poubelles installé près de la cuisine est montré et expliqué à chaque visiteur. Vient ensuite le moment où on va voir le fameux banc fait entièrement de bouteilles en plastique bourrées de déchets à l'intérieur et de ciment. Dès le premier jour, je l'ai trouvé assez laid, mais il semblait faire la fierté des *aldeanos*. Plus tard, on montre également aux visiteurs la toilette sèche située près du *Lago*. Tout est récupéré et en plus on a une vue magnifique sur le petit lac. Cela fait rêver, ça paraît vraiment être une manière de vivre autrement, intelligente et réfléchie. Durant mon terrain pourtant, j'ai remarqué qu'elle n'était quasiment jamais utilisée. Durant les trois mois passés à *Aldea* par exemple, j'ai dû l'utiliser une dizaine de fois. Evidemment, c'est un choix personnel, j'aurais pu me rendre uniquement là lorsqu'un besoin se faisait sentir. Mais en réalité ce n'est pas très pratique car ce n'est pas tout près. Il semble donc qu'elle soit davantage présente pour être montrée que pour être utilisée. Pour ce qui est du tri des déchets, il était très aléatoire. Finalement, ce sont les volontaires ou Paula qui s'en chargeaient car les habitants allaient simplement déposer leurs sachets plastiques remplis d'un peu de tout pour que quelqu'un d'autre se charge de trier dans les bonnes poubelles. Yessica me confirmera ce constat :

*[...] l'eau ça ne va pas : où va l'eau des sanitaires ? [...] Parce que comme c'est un processus communautaire, si je ne sais pas ce que je dois faire de ma poubelle alors je la mets là. C'est un exemple mais ça arrive ! Comme ça se passe avec la poubelle ça se passe avec le reste. [...] Les toilettes sèches venez voir mais honnêtement jusqu'à quel point elles fonctionnent ? Et la station de recyclage ? On le fait seulement quand une université vient.*⁸⁴

⁸⁴ Entretien de Yessica le 20 novembre 2017, traduction propre.

Pour ce qui est de la récupération des bouteilles plastiques bourrées, elles étaient finalement jetées pour le passage du camion poubelle comme le reste. Même si on peut reconnaître que ça doit faire moins de transport pour les éboueurs, il apparaît à nouveau que c'est davantage pour montrer ou expliquer que pour réellement le pratiquer.

Même si dans mon carnet de terrain je me fais la réflexion dès le quatrième jour que « j'ai le sentiment étrange que tout semble un peu faux », c'est en discutant avec Alejandro de la *Bicilicuada* que j'ai commencé à m'intéresser à cet aspect. Alors que nous étions en train de terminer (je le pensais en tout cas) l'engin, je lui ai demandé pourquoi il avait tant d'importance.

Apparemment c'est une ancienne volontaire qui l'avait pour la première fois construite. Elle s'est cassée et depuis lors (et ça fait quelques années) ils veulent la refaire. Elle a de l'importance parce que dans leur publicité, ils se disent autosuffisants. Pourtant, énergétiquement parlant, il n'en est rien. Ils ont un système pour filtrer l'eau assez élaboré, ils trient et recyclent beaucoup les déchets, ont des toilettes sèches, font un potager, etcetera, mais pour l'énergie c'est l'électricité. C'est pourquoi, pouvoir montrer un exemple pour les touristes une manière d'être autosuffisant est si important. Une autre chose est que ça leur fera gagner de l'argent car ils vendront 4000 pesos les jus faits par les touristes en pédalant. Le plus important étant, d'après Alejandro, la première chose.⁸⁵

Finalement, les choses que l'on montre à Aldeafeliz semblent être là uniquement dans ce but. Ils se disent avoir des techniques pour vivre de manière écologique mais ne le font pas vraiment. L'auto-suffisance énergétique se limite donc à un panneau solaire et à une *Bicilicuada* que nous n'aurons jamais réussi à terminer.

Notre *désillusion* a également été grande pour mon compagnon et moi qui venions apprendre davantage sur la permaculture lorsque nous nous sommes rendu compte que la pratique était également plutôt anecdotique. Il y a effectivement quelques parcelles consacrées à la culture de plantes aromatiques et deux ou trois tomates mais rien de plus. À nouveau, suffisant pour montrer mais dérisoire pour en vivre.

En ce qui concerne l'autosuffisance économique, j'ai aussi été surprise même si cette fois ce sont uniquement mes attentes dues à mon imaginaire qui ont été trompées. Nulle part

⁸⁵ Carnet de terrain, le 28 septembre 2017.

en effet, à ma connaissance ils ne font mention de cet aspect si ce n'est peut-être par la notion d'écovillage. Si c'est le cas, je ne suis toutefois pas la seule à me méprendre, c'est par exemple le souhait de Nicolay et de Yessica lors de nos entretiens que d'y arriver. Toutefois, ce n'est pas le cas et la plupart des *Tortugas* ont un travail sur le côté ou un apport financier de proches ou de placements. Sans cela, pour aucun il ne serait possible de continuer à habiter le lieu. D'après Nicolay, il serait possible d'y arriver si c'était le souhait des habitants.

L'autosuffisance c'est également au niveau des tâches que je la concevais. Pour faire communauté, j'imaginai que chacun y mettait du sien et que ça fonctionnait de cette manière. D'où ma surprise lorsque j'ai compris que quatre personnes travaillent au sein de la communauté. Un jour, nous étions en train de diner avec Antonin et Evelyn est venue nous accompagner car ce week-end là nous étions seuls au sein de la communauté. Elle nous a expliqué :

[...] qu'avant il y avait encore plus de personnes qui travaillaient ici. Il y avait une cuisinière, une femme de ménage tous les jours, etc. Ici ils peuvent se le permettre parce qu'ils sont payés le minimum alors qu'en Europe c'est un privilège de très riche. Evelyn a dit qu'ils vivaient comme des sortes de bourgeois sans pouvoir trouver le terme adapté mais qu'ils venaient de la ville, qu'ils ne connaissaient pas la terre car ils n'étaient pas fermiers et que donc ils devaient tout le temps aller voir sur Google lorsqu'il y avait quelques taches sur les graines de café par exemple. Evelyn a donc eu l'idée d'engager des gens pour le faire. Elle a dit qu'en plus ça emploie des gens et ça permet qu'il y ait un lien avec les villageois. Le fait d'employer des gens les fait vivre aussi grâce à la communauté. Un moment, ils ont commencé à être en déficit et ont donc dû réduire le personnel. [...] Ils ont donc commencé à faire à manger eux-mêmes. Pour gagner de l'argent, Evelyn a eu l'idée d'inciter les touristes et les volontaires à venir.

C'est lorsqu'ils se sont rendu compte du coût que ça impliquait qu'ils ont décidé de faire à manger seuls. Je parle de *désillusion* parce que j'ai eu cette impression de voir des bourgeois (les habitants de la communauté viennent tous d'un milieu aisé) voulant simplement vivre à la campagne et être servis. Il s'agit d'une idéalisation de ma part, je m'imaginai rencontrer des personnes sachant tout faire et vivant simplement. Il est important de rappeler que je suis arrivée à un moment particulier de la communauté. Cela

m'a été précisé et expliqué durant chacun de mes entretiens, j'y reviendrai dans la partie 3 de ce présent chapitre.

Mes *désillusions* quant à l'autosuffisance et aux pratiques plus écologiques, elles se sont un peu estompées lorsqu'un jour, nous buvions tranquillement un Maté durant l'après-midi et qu'un élève en sociologie de Bogota - qui était déjà venu passer une nuit avec nous quelques jours auparavant - a demandé à avoir un entretien. Pas très motivés, Jorge, Alejandro et Nicolay ont accepté à la condition qu'ils le fassent tous ensemble et autour du Maté. J'ai noté au fur et à mesure les réponses qu'ils ont données. Nicolay expliquait qu'Aldeafeliz n'est pas encore autosuffisant car ils sont en transition. Il s'agit d'un processus. Il expliquait en quelque sorte l'objectif de la communauté et les raisons pour lesquelles elle ne les atteint pas (encore). Pour lui :

Changer chacun sa manière de vivre fait changer le monde. Il y a des déchets mais ils en font quelque chose. Il y a beaucoup moins d'utilisation de l'eau qu'ailleurs. Ils viennent de la ville et n'ont pas forcément les compétences pour être entièrement autosuffisants [à nouveau idée de processus]. Comme le dit souvent Alejandro c'est une "antigua nueva experiencia". Il y a l'idée d'être durable émotionnellement, avec la nourriture, etcetera. C'est un tout et la science est aussi utilisée ici. Il s'agit d'articuler le personnel, le familial et le communautaire. Avoir une vie plus équilibrée entre l'esprit et le corps. Il s'agit d'une vie organique, d'un processus de transition. Tout se connecte, acceptation de tout (toujours scientifique, etc.). Opportunité de s'échapper, de changement. Être responsable. Présence permanente virtuellement pour dire aux gens ce qu'ils font ici. Il existe de petites pratiques qui peuvent également se faire en ville mais ici il est par exemple plus facile d'aller directement aux petits producteurs et donc de faire moins de déchets, c'est plus propice. De l'ancestral au virtuel à la ville. Le seul changement possible est celui que chacun peut faire. Il y a des publications, des livres, des vidéos pour partager l'expérience d'ici. L'Aldea c'est un passé et un futur. La première chose est de changer son système de valeurs. Consommer donne la possibilité de choisir la manière de le faire.⁸⁶

Cette discussion a partiellement apaisé ma déception. Je comprenais enfin que tout ne devait pas être parfait. Que les plus grandes idées ne se faisaient pas en un jour et qu'ils essayaient tout simplement. Un professeur lors d'une visite à Aldea dira à ses élèves *qu'il*

⁸⁶ Carnet de terrain, le 16 novembre 2017.

a fallu cinquante ans au capitalisme pour se développer et qu'il n'était pas possible de trouver directement LA solution alternative adéquate. A partir de ce moment, je pense avoir accepté beaucoup de choses, que ce soit par rapport à la communauté mais également à moi (!). A ce moment, j'ai compris qu'Aldea est un endroit d'expérimentation de vivre ensemble mais pas LA solution utopique. Heureusement, c'est arrivé juste avant que j'entreprenne mes entretiens et cela m'a permis d'être beaucoup plus apaisée et plus à l'écoute lors de ceux-ci.

2. Les différents conflits

Après quelques semaines, je ressentais déjà quelques petites tensions entre certaines *Tortugas* mais je ne m'y attardais pas car je prenais ça pour des petits conflits entre certains seulement. Pourtant, au fur et à mesure, je me suis rendu compte que c'était plus complexe qu'il n'y paraissait. La première chose qui m'a mis la puce à l'oreille si on peut dire est une conversation entre un couple sur le fait d'être avec une troisième personne pour la préparation du repas cette semaine-là. L'homme demandait qu'on le change de jour pour ne pas se retrouver avec un autre. Durant nos soirées (un peu) arrosées ensuite, les langues se sont déliées. J'ai finalement pu saisir le fait que deux groupes un peu différents se dessinent au sein de la communauté. Dans le premier, se trouvent les plus anciens, les fondateurs ou leurs proches. Ils ont une perception que je dirais un peu plus idéalisée de la communauté ou en tout cas ils désirent peut-être garder le rêve qu'ils avaient au début. Ils sont clairement contre la consommation d'alcool ou le fait de fumer (des cigarettes ou de la marijuana) dans les lieux communautaires.

Cet extrait de mon carnet de terrain met en évidence certaines tensions et les disparités qui existent entre les deux groupes. Nous sommes dans le *Cusmuy* pour une soirée de discussion « classique » autour du feu, Don Gabriel vient de nous rejoindre :

[...] Ensuite Nicolay a commencé à parler de Evelyn qui s'était plainte des bières et qui avait mis une photo sur WhatsApp sans avoir assisté à la soirée. Pour Nicolay, si son cœur lui dit qu'il peut boire une bière, il en boit une et si son cœur lui disait le contraire, il ne le ferait pas. Il ne comprend pas pourquoi ça peut embêter les autres. Ils ont rigolé en parlant de « biojot'eco'village ». Don Gabriel a alors demandé non sans ironie si le problème de la communauté était donc la

bière. A ce moment j'ai voulu demander pourquoi ils n'en parlaient tout simplement pas plutôt que de voir se manifester les symptômes d'un manque de communication (?) mais je n'ai pas osé. Après cela, ils ont parlé des scarabées qui ne sont pas d'accord avec l'alcool et le reste non plus. Ils ne comprennent pas comment c'est possible que les autres qui ne vivent pas sur place puissent les juger comme ça. Nicolay a dit qu'il cherchait un autre endroit pour vivre car il en a marre de se sentir jugé en permanence (il a aussi parlé de la somme mise au départ mais je n'ai pas bien compris, ça doit être un enjeu qui pousse à rester).⁸⁷

Mais ce n'est pas qu'au niveau de la prise de certaines substances que cela se joue et cela n'est peut-être en partie qu'un symptôme d'une désarticulation plus profonde comme me l'a confié Yessica : *avant on ne buvait pas autant d'alcool que maintenant et je sens que c'est parce que le communautaire se perd un peu*⁸⁸, c'est également l'avis de Nicolay pour qui *vu les conflits ambiants certains problèmes deviennent plus gros*⁸⁹.

Les discussions tournent également souvent autour du problème des tâches communautaires. Même si je n'ai jamais vraiment assisté à un discours direct sur le problème, de nombreux exemples font ressortir ces tensions. Comme je l'ai expliqué précédemment, Evelyn s'est justifié plusieurs fois sur le temps qu'elle consacre à Aldea. Les week-ends le plus souvent, des visiteurs viennent à la communauté et s'attendent à faire un *recorrido*, c'était en effet annoncé sur le site à cette époque. Pourtant, à chaque fois que cela arrivait, aucune *Tortugas* ne se dévouait facilement. Certains m'ont dit que c'était toujours à eux de le faire et qu'ils en avaient marre. D'autres au contraire m'ont dit ne jamais être appelés quand c'est le cas (les *recorridos* rapportent de l'argent à la communauté mais également à la personne qui le guide). Il en est de même pour l'accueil des universités. Certains disent ne jamais être au courant, ne jamais avoir la possibilité de se faire un peu d'argent et d'autres se plaignent d'être fatigués de le faire.

Il est clair que la participation est différente en fonction des personnes et que c'est une sorte de cercle vicieux qui entraîne vers le bas. A Aldeafeliz, chacun cotise de la même manière, peu importe son implication dans la communauté. Nicolay par exemple ne comprend pas *pourquoi est-ce que les gens qui travaillent huit heures par jour pour gagner*

⁸⁷ Carnet de terrain, le 8 novembre 2017.

⁸⁸ Entretien de Yessica le 20 novembre 2017, traduction propre.

⁸⁹ Entretien d'Nicolay le 22 janvier 2018, traduction propre.

*de l'argent payerait la même chose que ceux qui s'occupent de l'Aldea tous les jours avec les mêmes règles*⁹⁰. Les plus anciens se défendent en disant qu'ils ont déjà donné tandis que les autres voudraient que chacun fasse sa part. Pour les repas par exemple, j'ai remarqué que seulement certains s'inscrivaient chaque semaine. Au fur et à mesure des trois mois, ce n'était quasiment plus personne, par frustration je pense. Parfois, Alfonso engageait Eliana pour « faire son jour » ce qui énervait d'autant plus les autres. Alfonso, lui, gagne de l'argent uniquement pour lui en travaillant à domicile comme architecte. Cela n'incite évidemment pas les autres à prendre part aux tâches de la communauté. Nicolay me dira que lui aussi a des projets de voyages par exemple et qu'il a aussi besoin de gagner de l'argent. Il est ici intéressant de voir la manière dont les rancœurs, les tensions, sont vécues par les différentes *Tortugas*.

Outre le rapport financier, le travail semble indiquer aussi une certaine manière d'envisager la communauté. Pour Alfonso le fait de travailler pour l'extérieur comme c'est son cas est lié au niveau d'ambition personnel : alors que d'autres viennent justement ici pour ne pas travailler trop, lui a besoin de produire et il n'est pas venu à Aldea pour ne pas travailler beaucoup. Il ne va pas aller dans les montagnes ou faire de la relaxation. Pour lui, la communauté pousse à la créativité. Il expliquera que c'est son propre choix, avec ses avantages et ses inconvénients et que les autres n'ont pas à avoir la même perception.⁹¹ Pour d'autres en effet, vivre ici serait davantage l'opportunité de tendre le plus possible vers l'autosuffisance en communauté mais cela n'est en aucun cas possible en ne travaillant pas beaucoup (Alejandro, Nicolay). Cette différence de point de vue semble difficile à faire coexister, d'autant plus quand la communication est compliquée.

Pour Nicolay, il y a également une *inadéquation entre différents niveaux de communication au sein de la communauté*. Il y a pour lui *les gens avec qui on parle au jour le jour, les relations les plus proches. Il y a WhatsApp pour exprimer les choses qui se passent au sein de la communauté, bonnes ou moins bonnes*. Et il y a enfin ce qu'il considère comme le niveau idéal qui est celui des réunions où *on imagine la communauté, où on peut la rêver* et durant lesquelles ils peuvent également *parler des nécessités*. Pour lui, il

⁹⁰ Entretien d'Nicolay, le 22 janvier 2018, après l'arrêt de l'enregistrement, traduction propre.

⁹¹ Entretien d'Alfonso le 17 janvier 2018, traduction propre.

y a une inadéquation entre ces trois niveaux et il faudrait faire quelque chose pour qu'ils puissent s'aligner car il y a des choses dont on parle mais qu'on ne fait jamais.

Les problèmes de communication, c'est sans doute ce qui m'a le plus frappé au sein de la communauté. D'autant plus qu'Aldeafeliz est connu au sein des autres *Ecoaldeas* pour utiliser un certain nombre de techniques qui aident à la communication et à la résolution de conflit. Il m'a été difficile de concevoir qu'un groupe qui promeut autant le dialogue et la communication non-violente qu'ils disent utiliser comme un outil mais qui se dit surtout être un laboratoire pour la vie ensemble ait autant de difficultés à communiquer.

Evelyn m'avait déjà dit qu'ils étaient passés de deux *Circuitos de palabra* par semaine à quasiment plus aucune. Pour Yessica ce changement s'est opéré avec le passage au virtuel, à WhatsApp car il ne permet pas de se demander comment on va. Lorsque durant mes entretiens, j'ai demandé comment se passe la communication au sein d'Aldea, on m'a presque à chaque fois répondu qu'ils ont un groupe WhatsApp pour ça, mais il s'agissait presque toujours d'organisation. WhatsApp peut également être le lieu d'expression de frustrations, comme l'a fait Evelyn avec sa photo, mais à nouveau cela ne fait peut-être qu'attiser les rancœurs. C'est suite à la demande des *Escarabajos* que le WhatsApp a pris autant d'ampleur au détriment du reste. Ils voulaient être au courant des choses de la même manière que les autres. Actuellement, des réunions informelles sont davantage privilégiées inter-cellules. Lorsqu'une université doit venir par exemple, j'ai souvent vu de petites réunions autour du *Maté* durant l'après-midi dans la cuisine. Il s'agit de réunions tenues en vue d'organiser un événement ponctuel mais pas lié aux autres types de problèmes. Ils sont par ailleurs le lieu d'expression de bien des ressentiments envers d'autres de la communauté.

D'après Yessica, la fin des *Circuitos de palabra* peut également être apparue à cause de la désarticulation de la cellule *Salud y bienestar* opérée suite à la démission d'un membre l'an dernier et à la maladie cette année de la dernière *Tortugas* à en faire partie. Il y a dès lors davantage d'*Escarabajos* que de *Tortugas* dans cette cellule et pour elle ils n'ont pas l'expérience complète vu qu'ils ne vivent pas là : *ceux qui ne vivent pas ici sont dans d'autres dynamiques. Ils ont beaucoup de films dans la tête.*

Cette critique envers les *Escarabajos*, elle est très souvent ressortie durant mon terrain. J'ai souvent remarqué que lorsqu'ils abordent les conflits entre *Tortugas*, ils ont tendance à finalement rejeter le problème sur les *Escarabajos*. Durant mes nombreux entretiens,

c'est la réponse que j'ai eu à la question qui portait pourtant sur le groupe en lui-même. Est-ce dès lors une manière de ne pas se confronter à ses propres conflits ? Il est en effet difficile de croire que les conflits internes n'existent pas, j'y ai été trop souvent confrontée. Mais il est vrai que de nombreuses tensions existent également entre les *Tortugas* et les *Escarabajos*. Les premiers se sentent jugés constamment par les deuxièmes qui leurs demandent de faire une multitude de choses sans pourtant vivre leur quotidien.

Finalement la solution qui sera trouvée à la dernière réunion (en janvier) auquel je n'ai toujours pas participé mais dont j'ai eu quelques échos par l'entretien avec Alfonso et par d'autres également est de supprimer la différence entre les *Tortugas* et les *Escarabajos*. Pour Alfonso, « c'est quelque chose de positif car cette évolution va égaliser la responsabilité et les bénéfices entre les deux et ça va aller mieux »⁹². A moi, cette solution m'a parue un peu absurde au vu de ce qu'ils me disaient en permanence au sein de la communauté. Ana m'expliquera par exemple durant notre entretien :

Le rôle des scarabées c'est d'aider financièrement parlant et aussi énergétique-ment parlant et leur présence ponctuelle aux processus de l'Aldea. Jusqu'ici leur participation a été très importante parce que ça a donné de bonnes possibilités pour l'Aldea à construire les maisons, aider à générer des ressources pour l'Aldea et il y a des gens qui travaillent de Bogota et qui nous aident pour des choses ponctuelles. Jusqu'à maintenant le rôle a été très important. Mais pour le moment, on se demande quel sens ça a d'avoir des gens ici et à l'extérieur. Quel sens mais surtout quel bénéfice et quelle responsabilité ils ont. Et qu'est-ce qui est la privacité des gens qui vivent ici. Qu'ils n'ont pas à leur dire si c'est blanc, noir ou bleu quand eux veulent cheminer vert. Parce que c'est leur maison, leur espace. Oui ils travaillent ici mais ils vivent aussi ici ! Donc c'est jusqu'où je te donne l'espace pour que tu rentres dans mon champ personnel et dans mon champ privé. Parce que moi je ne me mets pas dans ta maison, je ne te dis pas regarde tu devrais faire cela. Et ça c'est une chose. L'autre chose, on en parlait avec Alfonso c'est que les scarabées ont l'imaginaire d'une communauté idéale parce que c'est très facile d'avoir un imaginaire d'une communauté dans laquelle tu n'es pas. Donc clairement dans cet imaginaire, tu exiges des choses parce que c'est ton idéal et ton idéal génère des attentes. Et donc on a besoin de baisser cet

⁹² Entretien d'Alfonso le 17 janvier 2018, traduction propre.

*idéal et de dire que la communauté, ce sont cinq personnes et pas vingt (?). L'éducation des enfants, manger ensemble, vivre comme couple et famille est un exercice titanesque. Il faut qu'on puisse tisser ensemble sinon ça ne va pas aller parce que ce n'est pas réel, ça ne va pas fonctionner. A refaire, je ne donnerais pas les mêmes droits aux gens de l'extérieur parce que non, ce n'est pas égal.*⁹³

Dans cet exemple, Ana explique que les *Escarabajos* voudraient voir naître leur communauté idéale sans prendre en compte la vie au jour le jour à Aldea et que dans ce cadre, ils s'immiscent souvent dans la vie privée finalement d'une communauté. Durant l'entretien, elle m'expliquera aussi que chacun doit pouvoir baisser ses attentes pour pouvoir vivre ensemble que ce soit entre *Tortugas* ou tous ensemble. Pour elle, il aurait été mieux de ne pas donner les mêmes droits à tous.

L'exemple d'Ana n'est pas le seul, Yessica me dira :

*Mais ils ont des attentes mais que se passerait-il s'ils vivaient ici ? Il y a beaucoup de rage quand on leur dit. Mais ce n'est pas la même chose, ils viennent une fois par mois un week-end. C'est intéressant. Eux aussi nourrissent cet être (Aldeafeliz) mais ils n'ont pas la perspective réelle de ce que c'est de vivre ici. Ils pourraient être plus là. Qu'ils fassent aussi des choses au jour le jour, faire à manger, etc. Il y a un dicton qui dit que c'est plus facile de regarder un taureau de l'extérieur que d'être le torero. Qu'ils viennent voir comment c'est pour avoir plus de compréhension du processus. D'une certaine manière, j'ai confiance de ce qui va sortir même si je n'aime pas tout ce qui se passe. C'est mieux que dehors dirons-nous !*⁹⁴

J'aurais pu donner une multitude d'exemples supplémentaires mais ceux-ci reflètent pour moi l'idée générale de ce que j'ai pu entendre durant mes trois mois de terrain. Mettre tout le monde sur le même pied d'égalité me paraît donc étrange.

Il est aisé de constater à nouveau des dissonances entre les expectatives de chacun à propos du futur et de la présence ou non des *Escarabajos*. Les tensions sont donc multiples entre-autres au niveau de la façon de vivre de chacun, de la répartition des tâches, et de

⁹³ Entretien d'Ana les 24 et 25 novembre 2017, traduction propre.

⁹⁴ Entretien de Yessica le 20 novembre 2017, traduction propre.

la vision que l'on a ou que l'on voudrait de la communauté. Les problèmes de communication semblent autant être un symptôme de ces conflits qu'une barrière à la résolution de ceux-ci.

3. Privé/communautaire

Avoir un espace privé pour vivre en communauté me semble essentiel. J'ai pu le constater tout au long de mon terrain, les transformations qui se sont opérées depuis le début de la communauté vont souvent dans ce sens même si la temporalité dans laquelle s'insère mon terrain influence très certainement ma recherche. Tous mes interlocuteurs m'ont, en effet, parlé d'un moment plus calme vis-à-vis des volontaires dû au fait que le Cusmuy s'est terminé une semaine avant mon arrivée. Durant sa construction, une quarantaine de volontaires en tout se sont investis. Cela a été un moment très intense pour eux comme pour les habitants, évidemment, qui ont dû être présents chaque jour. C'est donc dans un moment de transition entre un travail communautaire intense et un certain relâchement et un retour à la famille que je suis arrivée.

Lorsque j'ai demandé à Alfonso de me parler de sa manière de gérer vie communautaire et vie privée, il m'a répondu :

*Les maisons sont privées, tout le reste est communautaire. Naturellement les gens respectent ces deux espaces. Mais les visiteurs regardent toujours par les fenêtres des maisons. C'est un des grands thèmes, résoudre les limites entre le privé et le communautaire. Le troisième repas n'est plus ensemble depuis l'arrivée des enfants. Les familles ont commencé à acheter des trucs pour faire à manger dans les maisons. Les familles vont en étant plus indépendantes et c'est un processus naturel.*⁹⁵

Ils sont passés de trois repas communautaires à deux. Ils ont pour cela installé une petite cuisine dans chacun des habitations. L'arrivée des enfants est sans doute la plus grande des causes mais ce n'est pas la seule. Jorge me dira qu'il a commencé à manger chez lui lorsqu'il s'est rendu compte que la nourriture cuisinée ne lui correspondait pas et était même nocive pour son corps. Evelyn a décidé de manger chez elle au moment où un

⁹⁵ Entretien d'Alfonso le 17 janvier 2018, traduction propre.

groupe d'argentins sont venus habiter quelques mois à Aldea et qu'ils ont décidé de manger *vegan*. Elle me dit avoir besoin de certaines choses qui ne s'y retrouvent pas. Elle n'y est toutefois par retournée après le départ de ceux-ci et le changement d'alimentation. Au fur et à mesure donc, les personnes isolées, pour des raisons diverses ont décidé de manger seules. Les familles quant à elles ont décidé de diminuer le nombre de repas. Lorsque je suis arrivée, ils étaient toujours à deux repas mais après mon départ, je sais qu'ils ont décidé de ne plus manger ensemble du tout. J'ai toujours pensé que le repas est quelque chose d'important pour vivre ensemble. Je pense que c'est également leur vision au vu de l'importance de la *Bendicion* par exemple et du fait que c'était leur choix de départ. J'ai donc l'impression que le repas est un des symptômes du problème de communication et du manque d'envie de continuer à réellement vivre en communauté.

La dernière étape à toutes ces transformations est sans doute la décision lors de la dernière réunion de janvier de créer un Ecotel et d'engager un administrateur pour gérer la communauté. Je n'ai pas beaucoup d'information à ce sujet si ce n'est quelques conversations après mon départ avec Alejandro à ce sujet. Toutefois, c'est dans ce sens que je voyais le tout se transformer petit à petit. Dès lors, qu'est-ce que vivre en communauté si on vit chacun chez soi ? Pour Yessica,

[...] Beaucoup de communautés qui existent depuis longtemps finissent par avoir peu de communautaire. Je pense qu'on peut aussi arriver à ça. Chacun a sa maison mais on s'accompagne pour être heureux. On s'accompagne pour certaines choses par exemple si l'un veut écrire un livre et qu'il a besoin de l'aide d'un autre pour que chacun soit heureux. Je sens que cette année ça devient un peu comme ça. Je trouverais ça chouette que ce soit davantage privé. C'est chouette aussi parce que ça permet d'avoir d'autres groupes d'amis, de s'ouvrir aux autres, de s'identifier comme moi, Yessica et pas comme Aldeafeliz. Ça me paraît chouette.

Pour certains donc, vivre en communauté ce n'est pas forcément faire tout ensemble ou aller dans une direction commune ensemble mais bien de se nourrir l'un l'autre. Ça n'a pas forcément une visée politique mais cela sort d'une envie de bien vivre en s'entraidant. Qu'en est-il dès lors du développement social prôné par Aldeafeliz ? N'y sont-ils seulement pas arrivés ?

Chapitre 2 : Faire communauté

D'après le site d'Aldeafeliz, le Cusmuy, est un lieu cérémoniel, construit avec certaines spécificités de la culture *muysca* de la région. Il est ouvert à la rencontre du sacré de différentes traditions. C'est généralement l'endroit où les activités de gestion émotionnelle sont réalisées⁹⁶.

1. Réappropriation des pratiques ancestrales

Lors de mon terrain, j'ai assisté à une multitude de cérémonies, pratiques ancestrales remaniées par les habitants. Lors de mon arrivée j'éprouvais énormément de difficultés d'ordre privé, des choses dont je n'arrivais pas à me débarrasser. Alejandro a pour cela été d'une patience et d'une aide incroyables. Il m'a accompagné dans beaucoup de processus à travers un mélange de savoirs qui lui restaient de ses anciens métiers et de réappropriation de pratiques ancestrales qu'il a par ailleurs apprises plus particulièrement dans la Sierra Nevada de Santa Marta auprès d'une communauté du peuple *arhuaco*. Par pudeur je ne parlerai pas des différents rituels que nous avons pratiqués par rapport à moi et à mon histoire mais je pense que ma grand-mère, Maminou, m'a fait le cadeau de me permettre d'assister et d'en quelque sorte créer un rituel lors de sa mort survenue en janvier durant un retour de quelques jours sur mon terrain.

Maminou était quelqu'un de très important pour moi et apprendre sa mort m'a été particulièrement difficile. Quelques jours après que celle-ci soit survenue, mon ami Alejandro a perdu lui aussi sa grand-mère maternelle, étrange coïncidence étant donné le temps qu'on avait déjà pu passer ensemble pour m'aider. Il m'a alors proposé qu'on fasse une cérémonie pour nos deux grand-mères. N'ayant plus de nouvelles de cette proposition, la soirée précédant l'enterrement de ma grand-mère (une semaine après sa mort), j'ai dit à Alejandro que j'irais allumer un feu à l'heure où allait se passer l'enterrement en Belgique, c'est-à-dire à six heures du matin le lendemain. Connaissant ma difficulté à allumer

⁹⁶ Aldeafeliz. S.d. *Sociocratia y celulas*. Consulté le 18 juin 2018. En ligne : <http://aldeafeliz.com/sociocratia-y-organizacion-de-celulas/>

un feu, il m'a conseillé d'y aller ce soir-là pour n'avoir qu'à le faire reprendre le lendemain matin. J'ai donc suivi son conseil et suis partie au *Cusmuy*. Arrivée sur place, quatre jeunes étaient assis autour du feu avec quelques bières et discutaient. Étonnée (car je n'avais jamais vu ces personnes et qu'elles semblaient être de la maison) et ennuyée au début, je me suis joints à eux en expliquant qu'il m'était difficile de parler en ce moment mais que je resterais volontiers près d'eux. Après une petite heure, Alejandro s'est joint à nous, il venait voir si j'arrivais à faire prendre le feu. Après le départ des jeunes, Alejandro m'a proposé qu'on discute de nos grand-mères. C'était le début d'une bien étrange nuit pour tous les deux. Nous y avons pratiqué un peu de magie que sa grand-mère lui avait enseigné et nous avons parlé des souvenirs que nous avions chacun avec elles. J'ai pu voir ma grand-mère. J'ai pu lui dire au revoir. J'ai pu sentir le froid belge lorsque les deux portes de l'église se sont ouvertes à la fin de la cérémonie. J'ai pu faire mon deuil.

La description de cette soirée/nuit/matinée, en plus de donner quelques éléments supplémentaires à ceux développés au premier chapitre de la deuxième partie consacré à ma posture d'anthropologue et la manière dont j'ai été en quelque sorte attrapée par mon terrain, permet de saisir la complexité qu'il peut y avoir dans un mélange assez intéressant des différents savoirs pour affronter les difficultés du quotidien à Aldeafeliz. En cela, cette description rejoint l'importance qu'a eue mon implication sur le terrain pour saisir les subtilités de cette réinvention. Nous étions au *Cusmuy*, autour du feu à discuter comme on le ferait lors d'un cercle de parole et avec la profondeur que l'on peut y retrouver habituellement. Nous pratiquions le *Mambéo*⁹⁷ et fumions des cigarettes⁹⁸. Nous écoutions la musique de l'enterrement via un smartphone. Nous faisions de la magie via différentes techniques héritées de la grand-mère d'Alejandro. C'est seulement à 8 heures du matin, en voyant le soleil déjà bien présent que nous sommes finalement ressortis du *Cusmuy*.

Je relate également cet événement parce qu'il montre que les difficultés du quotidien sont sans cesse utilisées pour avancer et apprendre à Aldeafeliz. C'est en tout cas comme ça que les personnes en parlent et également comme ça que j'ai pu l'interpréter. Je pense

⁹⁷ Le fait de mâcher les feuilles de coca, dans la pratique ancestrale, permet d'accéder à la parole douce, à la féminité.

⁹⁸ Dans les croyances ancestrales et d'après ce qu'on m'en a dit à Aldeafeliz, le tabac permet de se connecter aux esprits.

que c'est une des particularités d'Aldeafeliz. Dans cet endroit, les habitants ont la possibilité d'essayer, de pratiquer ou même d'apprendre, de parler de pratiques différentes. Ces pratiques sont également utilisées dans le but de gérer les conflits au sein de la communauté. Durant mon terrain, un événement qui s'est révélé très important et qui a changé beaucoup de choses est survenu. Julia, l'autre anthropologue européenne a eu une liaison avec un des membres de la communauté, en couple. Lorsque l'histoire a été découverte par un ami de la communauté, il en a directement averti la compagne en l'invitant chez lui. Lorsqu'elle est rentrée très choquée, elle a demandé à Laura de quitter les lieux le jour-même mais seulement après une petite cérémonie. La cérémonie s'est déroulée près d'une pierre de pouvoir située à quelques pas du *Cusmuy*. A ce moment nous étions en train de récolter des feuilles de coca avec Antonin et avons uniquement entendu la musique qui en sortait. La suite nous sera raconté par Laura lorsque nous l'avons revue par hasard lors d'un passage à Medellin. Ana a demandé à Yessica de l'accompagner pour la cérémonie. Elle chantait et faisait un peu de musique pendant qu'Ana exprimait ses sentiments à Julia. Après cela, Ana lui a offert un bracelet pour lui porter chance et la protéger pendant le reste de son voyage. Je sais qu'elles ont gardé contact par la suite. Personnellement, cela m'a paru assez incroyable. Je ne connaissais pas bien Ana jusque-là et j'avais l'impression qu'elle ne m'aimait pas beaucoup. Après ce jour, je n'ai cessé d'être impressionnée par sa manière d'agir, elle m'a beaucoup inspirée. Durant les jours qui ont suivi, l'ambiance paraissait étrange, les gens parlaient par-ci par-là :

Ce matin j'ai assisté à une conversation entre Nicolay et Alejandro qui semblaient enfin pouvoir trouver le moment d'en parler librement. Pour commencer, Alejandro m'a dit que cela ne devait pas se retrouver dans mon investigation.

A ce propos, l'histoire a pris de telles proportions par la suite qu'elle ne pouvait plus être cachée. Et c'est en anonymisant au maximum que je décide de relater cette histoire car elle a apporté des données essentielles pour mon terrain.

Ensuite ils ont beaucoup parlé du fait que c'est Dominic qui a balancé l'info et que ça ne se faisait pas car ça rompait le cercle de confiance. Ils ont aussi parlé du fait que ce genre de fait est une bonne manière d'apprendre des choses. Alejandro m'a dit que si tu ne sors pas un peu des normes et de la culpabilité, c'est un cycle qui se répète toujours. Si tu n'en as pas tiré suffisamment l'enseignement, l'univers va t'envoyer de nouvelles épreuves pour que cette fois-ci, tu comprennes

bien. [...] Ce qui s'est passé hier me démoralise un peu. Même si j'étais au courant, voir tout ce monde un peu perdu me rend triste. Finalement, cette communauté n'est que le reflet de la vie. Finalement, tout le monde reste plus ou moins joyeux avec un quelque chose qui traîne dans l'air. Ana rigole avec Julieth et Yessica en ce moment. Voir tout cela comme une opportunité pour avancer m'emplit d'une grande confiance pour l'avenir. Lorsque j'ai dit bonjour à Ana elle m'a pris dans ses bras pendant de longues secondes.

L'histoire n'a pas tardé à faire pratiquement le tour de la communauté et quelques jours plus tard, une réunion improvisée entre couples s'est déroulée au Cusmuy.

La soirée et la journée d'hier ont été fortes en émotion. La communauté parlait discrètement des choses et s'interrogeait. En même temps, il régnait une espèce d'atmosphère d'amour entre les gens. J'ai le sentiment que cela à resserrer les liens de la communauté. La soirée n'a fait que confirmer ce sentiment. Les personnes ont réussi à saisir cette opportunité pour réfléchir et grandir. J'ai un sentiment d'union plus forte dans la communauté, de bonté partagée. Lorsque nous sommes arrivés dans le Cusmuy, Gabriel était en train d'expliquer qu'il ne s'était jamais senti autant chez lui qu'en ce moment au vu du soutien qu'il a reçu. Il parlait très profondément et intensément alors qu'il est plutôt taiseux habituellement. [...] Lors de la soirée, Ana nous a dit qu'on avait de la chance de pouvoir rentrer dans leur intimité en parlant du fait qu'on assiste à l'échange. Ils ont décidé que le Cusmuy allait rester allumé pendant neuf jours, il s'agit d'une sorte de cérémonie funéraire, hier était le troisième jour.

Finalement nous n'avons pas entendu beaucoup de choses pendant cette soirée. Nous sommes partis assez tôt car passant par là par hasard, nous ne voulions pas nous imposer. Pour autant, la sensation qui m'a traversée lors de cette soirée était assez extraordinaire. J'ai ressenti que d'un coup, ils refaisaient communauté. Et c'est au Cusmuy que cela s'est produit car c'est un endroit à part où on ne peut que parler finalement. Le Cusmuy m'a semblé apporter cette profondeur qui n'aurait pas été possible ailleurs. On y parle avec son cœur, avec ses tripes. Je n'y suis pas restée longtemps mais j'ai noté quelques moments lorsque je suis rentrée au refuge :

C'est important pour le couple d'Ana de pouvoir rebondir mais comme une flèche cela ouvre la voie pour les autres couples. (Alejandro)

C'est bon tranquille, on n'a qu'une vie, arrêtons de nous empêcher de vivre (Nicolay)

Julieth et Andres un peu euphoriques car ils préfèrent nettement le Cusmuy comme ça, ils se sentent plus légitimes de parler que quand il y a Dominic ou Don Gabriel, ils ont l'impression que la parole est plus libre et qu'ils peuvent s'exprimer librement.

Dominic est la personne qui a en quelque sorte dénoncé la relation de Gabriel, elle n'est depuis lors plus la bienvenue dans la communauté.

Gabriel est aussi fâché contre Dominic pour la manière car à cause de son sentiment de culpabilité Laura a dû partir alors qu'elle faisait son mémoire. Sentiment de trahison. Tamara est pleine d'amour aujourd'hui. Alejandro a dit que ce qui se passe ces jours-ci mérite une étude anthropo à elle toute seule, qu'ils sont tous fous ici et que c'est vraiment un endroit d'expérimentation sociale de gens fous.

Cette soirée m'a permis de me rendre compte plus clairement que pour la communauté, les épreuves sont là pour apprendre. Et que lorsque par exemple un couple va moins bien, il projette de nombreuses choses sur les autres couples. Ce n'est pas propre à une communauté comme celle-ci mais le fait de pouvoir entamer des discussions ensemble dans un endroit qui s'y prête est pour moi une des spécificités d'Aldeafeliz.

À la suite de cela, Gabriel est parti rejoindre Laura qui n'était pas au courant de sa venue. Je l'ai appris assez rapidement (nous nous en doutions aussi) mais je ne l'ai dit à Ana que lorsqu'elle m'a suppliée de le faire en pleurant. Cet événement a été important pour toutes ces choses mais également parce qu'il a déclenché en quelque sorte un point de non-retour pour la communauté je pense. A partir de ce moment, ils ont décidé que plus personne ne serait autorisé à y venir jusqu'à nouvel ordre. Cela ne s'est pas appliqué à Angela ou à nous car nous étions déjà présents et qu'ils s'étaient engagés envers nous mais ça l'a été pour toutes les demandes qui ont suivi qu'elles soient pour du volontariat ou pour des visites.

2. Une communauté éducative

Aldeafeliz se présente et se pense aussi comme une communauté éducative. Sur le site on peut lire :

*Nous offrons aux institutions un ensemble d'expériences qui intègrent le jeu, l'interactivité, la socialisation et la connaissance, afin de générer des espaces d'exploration et de construction de significations, de mettre en valeur la curiosité, de faire exploser la recherche et de compléter les processus éducatifs.*⁹⁹

C'est finalement bien de cela qu'il est question à Aldeafeliz : apprendre d'expériences diverses pour, en quelque sorte, avancer, trouver des alternatives. Lorsque Emilio invite ses étudiants à passer une journée à Aldea, il en voit certains changer littéralement¹⁰⁰. J'ai pu également le constater par moi-même lorsqu'une élève a remercié vivement Antonin de son intervention sur l'eau lors du *recorrido*. Elle nous a dit avoir enfin ouvert les yeux et se rendait compte que c'est ce qui lui fallait dans la vie. Elle a par ailleurs demandé si elle pouvait venir comme volontaire durant les congés. Des exemples comme celui-ci il y en a eu quelques-uns durant les mois que j'ai passés à Aldea. Il ne s'agit évidemment pas d'un mouvement général mais j'aime à croire tout comme les membres de la communauté que les petites graines semées chez chacun porteront leurs fruits à un moment donné.

Les expériences se forgent à partir des savoirs *ancestraux* dans le sens où durant le *recorrido* le *Cusmuy*, les éléments, le rapport à la nature, les pierres de pouvoir, le *mambéo*, etcetera sont mis en évidence mais également parce que les *circulos de palabra* par exemple sont utilisés pour permettre certaines discussions avec les élèves sur les solutions alternatives. Outre cela, les « guides » parlent souvent du fait qu'ils utilisent la communication non-violente et qu'ils appliquent la sociocratie pour faire communauté, qu'ils sont spécialisés dans la résolution de conflits, Je me suis souvent posé la question de savoir si c'est bien honnête de faire croire que tout va bien, que tout se passe au mieux. Les élèves repartent avec des étoiles plein les yeux, certes mais d'une certaine manière c'est de la poudre aux yeux. Lors d'un *recorrido* avec un petit groupe d'élèves, je me

⁹⁹ Aldeafeliz. S.d. *Visitas educativas*. Consulté le 17 juin 2018. En ligne : <http://aldeafeliz.com/visitas-educativas/> - Traduction propre

¹⁰⁰ Entretien de Emilio le 20 novembre 2017, traduction propre.

souviens avoir dû expliquer le fait qu'on utilise la permaculture au sein de la communauté en leur montrant les différents petits potagers qui se situent le long du chemin vers le *Mirador*. Un peu embêtée, je ne savais pas trop comment leur raconter qu'il ne s'agissait en fait que de plantes aromatiques et de quelques tomates et qu'en fait, le reste on l'achète au supermarché comme tout le monde ! Je ne voulais pas être malhonnête et en même temps je savais que c'était mon rôle de leur vendre un peu de rêve. J'ai finalement décidé de leur dire qu'on cultivait ici tout ce qu'on pouvait en fonction de la surface cultivable à disposition. J'ai continué en leur disant qu'il s'agit d'une communauté de vingt personnes (sans les volontaires) et qu'il faudrait une surface très grande pour parvenir à nourrir tout le monde. Je n'ai pas vraiment menti mais je n'étais pas à l'aise non plus. Je l'ai expliqué plus tard à Julieth, la compagne d'Alejandro, en rigolant parce qu'on sait toutes les deux que lui est un bon baratineur avec les universités. Je lui ai dit que je ne pourrais pas agir comme lui car ça me met bien mal à l'aise. Elle m'a répondu qu'elle non plus mais qu'au contraire de moi, elle n'essaie pas de justifier quoi que ce soit, elle dit ce qui est. Cette réflexion je l'ai souvent eue durant mon terrain. Dire qu'on est en processus permanent, qu'on veut arriver à l'autosuffisance ou affirmer qu'on y est déjà arrivé sont deux choses assez différentes et les deux sont pourtant louables.

3. Jouer à l'*Ecoaldea* ?

Aldeafeliz n'est pas comme je l'avais imaginé ou comme on serait tenté de l'imaginer. Il y a une sorte d'ambivalence entre ce que les *aldeanos* disent d'eux et ce qu'ils font au sein de la communauté. Nicolay me dira « hors micro » qu'*ici on joue à l'Ecoaldea : on paye maintenant les gens pour faire les choses à notre place, c'est le même système que dehors ! Il s'agit plus d'une association qu'un Ecoaldea. Avant, c'était durable puis il y a eu l'association et maintenant Aldeafeliz travaille pour elle*. Nicolay m'a parlé de frustration lors de notre entretien :

Je te confesse que c'est une situation qui me génère un peu de frustration parce que je suis persuadé que vivre dans un Ecoaldea et former communauté pourrait faire en sorte que tout ça soit autosuffisant. On pourrait avoir tout un système de tournantes, de cultures, de constructions, de maintenance des technologies adéquates, tout un fonctionnement, tout ce qui est nécessaire pour que l'endroit soit bien et soit un centre d'expérimentation de durabilité sérieux, on pourrait le

faire. Et ça pourrait générer de l'argent pour que toutes les personnes ici puissent vivre, se nourrir de manière excellente, faire des événements, accueillir des visiteurs et faire plus. Et voir que ce n'est pas possible et qu'on ne peut pas le faire et que quand je suis venu vivre, c'est la chose qui me faisait tomber amoureux et que c'est ce que je voulais faire le plus et que la conversation que j'avais eu avec mes enfants aussi qui est une expérience qui les nourrira beaucoup à un niveau de vie. De voir que la situation ne peut pas se faire parce que je ne sais pas avec qui, me génère un peu de frustration. Mais si tout le monde s'occupe de ses affaires et de rien d'autre alors moi aussi c'est ce que je vais faire parce que je ne peux pas passer mon temps à espérer que d'autres choses se fassent. Parce que je ne peux pas persuader les gens qu'on le fasse. C'est comme ça, et c'est comme ça qu'on dirait que ça va être.

Le rêve ne semble pas être le même pour tout le monde à Aldeafeliz. Nicolay parle de jouer à l'*Ecoaldea*, de faire semblant, parce que finalement les présupposés inhérents au statut d'*Ecoaldea* tel qu'ils ont été définis par les membres eux-mêmes (cfr : introduction) ne se retrouvent pas dans la pratique. Le rêve que Nicolay avait imaginé en partant habiter sur le territoire a été un peu brisé. Un peu avant mon départ il me disait ne plus vouloir rester et aller faire une communauté ailleurs. Il y est pourtant toujours, faisant la promotion de la communauté sur son Facebook. L'ambiguïté semble venir des perceptions différentes de ce qui fait sens pour cette communauté peut-être *parce qu'à force de se montrer, on se perd un peu soi-même*¹⁰¹. A force de jouer, on en oublie quelles étaient les règles de départ. Ce besoin de se montrer et de se perdre me semble être une question très actuelle qui aurait pu mériter d'être développée davantage ici.

Pour Alfonso, la communauté est passée du consensus à des décisions plus rapides, on est passé de peu d'enfants et beaucoup de travail communautaire à l'inverse. L'économie devient plus important et ils ont moins besoin que les gens rentrent réellement dans le projet.¹⁰² En d'autres mots, Alfonso pense que les nouvelles personnes sont les bienvenues mais davantage pour l'argent que pour amener des transformations au projet. J'ai ressenti que pour lui, les transformations récentes sont de bonnes choses car les maisons étant maintenant presque toutes terminées, Aldeafeliz peut passer à une nouvelle étape qui est davantage centrée sur le bien-être autour de la famille. Cela semble rejoindre le

¹⁰¹ Entretien de Yessica le 20 novembre 2017, traduction propre.

¹⁰² Entretien d'Alfonso le 17 janvier 2018, traduction propre.

point de vue de Yessica cité précédemment (Cfr : Chap.1, Pt.2). Pour Ana qui m'a confié avoir besoin de prendre dorénavant davantage de temps auprès de sa famille, l'objectif d'Aldeafeliz est d'être un champ fertile dans lequel il est possible de résoudre ses questionnements, d'aller voir à l'intérieur de soi car la confrontation permanente à l'autre – sans beaucoup d'espace privé – permet la confrontation à son propre soi qui ne peut plus être caché aussi facilement. Lorsque ce chemin est parcouru ou en tout cas entamé (!), l'extérieur apparaît sous un autre jour. Il est davantage possible d'aller à l'autre et d'apporter sa pierre au bon vivre-ensemble. Il s'agit dès lors d'un va-et-vient permanent entre l'autre et soi. Pour Ana, la communauté cela permet entre-autres cela et ce n'est qu'involontairement que des personnes extérieures même à la communauté sont venues voir d'un œil curieux cette autre chose.

Les visions différentes du futur d'Aldeafeliz semblent à nouveau se partager entre les plus anciens et les plus nouveaux, est-ce si utopique de vouloir vivre en communauté et tout partager ? Il n'y aurait dès lors que les plus anciens pour en avoir déjà fait la triste expérience ?

Conclusion

Lors de la phase de création d'Aldeafeliz, trois motivations principales sont ressorties des échanges entre les peut-être futurs *aldeanos* : une motivation mue par l'écologie, une motivation d'ordre plus spirituelle et une motivation relative à l'éducation des enfants. Le *bienvivre* est ressorti presque à chaque fois de mes entretiens, une sorte de recherche du bonheur qui, pour les futurs *aldeanos*, n'aurait pu se faire qu'à travers une manière de vivre alternative indissociable d'une Terre Mère elle aussi heureuse. C'est à travers un écovillage qu'ils ont considéré pouvoir y parvenir.

L'habitat comme le souligne Costes¹⁰³, va au-delà de son aspect fonctionnel pour penser l'*habiter*, s'approprier le lieu, y vivre. Et cet *habiter n'est pas neutre, il est aussi étroitement lié aux modes de vie et évolue avec le temps, les mœurs. Ainsi les formes de l'habitat informent d'une société donnée*¹⁰⁴. Aldeafeliz s'inscrit dans un mouvement bien plus large d'écovillage qui promeut un développement intégral c'est-à-dire social, économique, spirituel et environnemental dans une société peut-être en quête de *reliance* – concept qui d'après Luyckx¹⁰⁵ apparaît dans les années septante, en sociologie, *pour désigner un besoin au sein des sociétés occidentales qui surgit face à une dislocation du lien social* - qu'elle soit à soi, sociale et au monde dans ce cas-ci. Plutôt qu'une alternative à un problème foncier comme cela a beaucoup été le cas en Belgique et en France (même si ce n'est pas l'unique raison) avec les habitats partagés par exemple, les futurs *aldeanos* avaient l'envie d'essayer un vivre ensemble à la campagne pour se *re-lie*r à la nature (venant tous sans exception de la capitale), se *re-lie*r à leurs enfants tout en leur proposant une éducation alternative ensemble via « l'école à domicile »¹⁰⁶ et se *re-lie*r à leur être intérieur. En effet, *Comme il a été énoncé par Bacqué (2005), « l'idée sous-tendue selon laquelle la proximité favoriserait la démocratie, s'accompagne de l'idée que la proximité*

¹⁰³ Costes, Laurence (dir.). 2015. « Habiter. Ou vivre autrement ? », *Socio-anthropologie*, n°32, p. 12.

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ Leyens, Stéphane ; de Heering, Alexandra. 2010. *Stratégies de développement durable : Développement, environnement ou justice sociale ?* Namur : PU de Namur, pp. 234-235.

¹⁰⁶ Je n'en fais pas beaucoup mention dans ce travail mais cela ne fait qu'un an que les enfants vont à l'école de la ville toute proche. Auparavant, les cours étaient donnés par les différents parents en fonction de leurs connaissances respectives.

*favoriserait l'intégration, le lien social, le vivre ensemble, et comporte souvent une connotation nostalgique, un regret du village ou du quartier populaire d'antan où « tout le monde se côtoyait et se connaissait ». Les questions inhérentes à l'habitat semblent ainsi être de plus en plus aptes à susciter une mobilisation collective des individus.*¹⁰⁷

Aldeafeliz ne se décrit pas comme un groupement d'aspiration politique mais davantage comme des personnes en recherche quant aux manières de vivre ensemble. La communauté se veut être un laboratoire d'expérimentation de la diversité. En effet, *« Objet » particulier chargé de significations sur le plan identitaire, l'habitat a souvent été le cadre et le vecteur de revendications d'ordre politique et idéologique, le lieu d'expérimentation de nouveaux équilibres sociaux*¹⁰⁸. Parce que même si Aldeafeliz ne se définit pas comme tel, le seul fait de vivre différemment en fait une sorte de porte-parole de revendications ne serait-ce que par la voix des personnes qui viennent visiter cette communauté. En effet, celle-ci se veut éducative, même si cela l'a été un peu malgré elle au début, preuve s'il en faut qu'elle inspire. Tout comme c'est le cas dans le quartier de la Baraque à Louvain-la-Neuve, le nombre toujours plus élevé de visiteurs qu'elle reçoit (ou subit...), *a dû être canalisé par l'organisation de visites guidées. Planifiées et menées par un habitant du quartier, elles font réponse aux nombreuses sollicitations et questionnements quant à leurs choix de vie*¹⁰⁹.

Cette communauté éducative, elle se base sur nombre d'apprentissages. A l'aide de ce qu'ils appellent des « technologies ancestrales », des savoirs émanant d'une certaine tradition, mais aussi d'autres choses (comme la sociocratie, la communication non-violente) également apprises, réinventées, réappropriées, ils font communauté pour le meilleur et pour le pire. Plutôt que de le placer dans la catégorie de contre-culture, il s'agit d'une réappropriation du passé dans le but d'un futur qui se veut effectivement différent, plus axé sur l'Humain, le bien-être, la vie ensemble, l'entraide. Pour Ana, cela signifie tenir un tissu communautaire qui facilite les processus d'éducation, d'économie, d'alimentation,

¹⁰⁷ Iorio, Annalisa. 2011. « Habitat et participation. Une approche anthropologique de projets d'habitat alternatif dans les contextes italien et français », communication à la deuxième journée doctorale sur la participation du public et la démocratie participative, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 18 octobre 2011. Consulté en ligne le 24 juillet 2018 dans : http://www.participation-et-democratie.fr/sites/default/files/atelier_3-1_annalisa_iorio.pdf, p. 6.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Angeras, Anaïs. 2015. « Des normes d'« habiter » questionnées : le quartier de la Baraque », *Socio-anthropologie*, n°32, p. 50.

pour se faciliter la vie. C'est également arriver à créer l'unité dans une grande diversité – toutefois à relativiser car il y a tout de même une certaine homogénéité sociale qui d'après Vignet¹¹⁰ est nécessaire à cette expérience qui ne peut fonctionner que s'il existe une certaine *cohésion culturelle et politique* - en dévoilant ses ombres et ses lumières et en cheminant avec. C'est une communauté éducative qui apprend des autres pour apprendre à son tour car il s'agit aussi de transmission et pas uniquement de rupture avec la société actuelle. C'est quelque chose qui fait vraiment sens pour eux et qu'ils veulent transmettre. Ils l'utilisent pour régler leurs conflits ce qui montre bien que cela fait sens. Pour autant, il y a beaucoup de choses mises en scène dans la communauté. Est-elle nécessaire à l'inspiration, ou fait-elles en sorte qu'on s'y perde finalement ?

Vouloir vivre la diversité c'est également avoir à affronter des divergences apparemment insurmontables (même si, comme c'est le cas des Z'écobâisseurs en France, il y a *une homogénéité sociale, politique et culturelle des habitants concernés*¹¹¹). Dans ce sens, le vouloir ne semble pas toujours être suffisant car il ne s'agit pas uniquement de vivre ensemble mais de créer ensemble et le *rêve* commun est également individuel. Les aspirations des uns à davantage de sphère privée, de temps privé ne rejoindront peut-être pas les aspirations des autres qui partiront. Et cette difficulté à vivre le privé dans le communautaire n'est pas exclusif à Aldeafeliz. C'est également le cas des Z'écobâisseurs pour qui les conflits internes (seulement ?) ont entraîné un repli sur le privé et un sous-investissement des communs. Julien Vignet se demande dès lors si ce type de communauté n'est pas la reproduction de certaines valeurs dominantes. En effet, pour lui, *la crispation vers la sphère privée des familles relativise la critique des modes de vie conformistes portée par le projet initial*¹¹². Mais pourquoi ce repli sur la sphère privée ? D'après Rouzaud-Cornabas dans son mémoire sur « l'expérience autogestionnaire du « 26 », le manque de « distance » entre individus par le simple fait que tout est partagé crée sinon des conflits de fortes tensions et des décalages sont alors observables. Ce qui pour elle renvoie vraisemblablement à une analyse déjà faite par Tönnies ou Weber qui mettait en avant le fait que l'idéal-type communautaire était intrinsèquement totalisant au sens où

¹¹⁰ Vignet, Julien. 2016/3. « L'habitat participatif, espace de souveraineté commune ou communauté sélective de l'économie solidaire ? », *RECMA*, n° 341, p. 101.

¹¹¹ *Ibid.*, p. 90.

¹¹² *Ibid.*, p. 101.

*l'homme se retrouvait intégré et engagé dans sa totalité, ne laissant dès lors que peu de place à une différenciation du groupe. Et c'est, toujours d'après elle, là que l'on comprend, effectivement, que lorsque des desseins et désirs individuels commencent à se dessiner et à prendre une place plus importante dans la vie de chacun, le collectif peut devenir étouffant.*¹¹³ Toutefois, l'envie de vivre en communauté ne disparaît pas mais cela se ferait sous d'autres formes *plus souples où l'individu reprend sa place*. En ce sens, Rouzeaud parle de « désalternative ». C'est peut-être vers ce type de communauté que se dirige actuellement Aldeafeliz car peut-être que les couples devenus familles ont changé de priorité ? C'est d'ailleurs ce que m'a dit Yessica lors de notre entretien :

*Je pense qu'on l'atteint. Beaucoup de communautés qui existent depuis longtemps finissent à avoir peu de communautaire. Je pense que nous aussi pouvons arriver à cela. Chacun a sa maison mais on s'accompagne à être heureux. On s'accompagne pour certaines choses par exemple si l'un veut écrire un livre et qu'il a besoin de l'aide d'un autre pour que chacun soit heureux. Je sens que cette année, cela devient un peu comme ça. Je trouverais cela chouette que ce soit plus privé. C'est chouette aussi parce que cela permet d'avoir d'autres groupes d'amis, de s'ouvrir aux autres, de s'identifier comme moi, Yessica et pas comme Aldeafeliz.*¹¹⁴

Peut-être les autres se retrouveront-ils dans le rêve des uns. Car Aldeafeliz c'est tout cela à la fois, c'est la vie finalement, faite de paradoxes. C'est vouloir vivre ensemble sans vivre ensemble. C'est peut-être ne pas avoir pu trouver la bonne manière, ou ce sont simplement des changements permanents, des tentatives, des ratés pour des avancées. C'est une communauté humaine qui cherche, qui se cherche.

Après avoir passé un peu plus de trois mois dans ce « village heureux », j'ai pu me rendre compte qu'une communauté est multiple, elle n'est pas blanche ou noire, vraie ou fausse, elle crée, essaie, se trompe, réessaie, se plante, change, réessaie. Elle peut avoir des objectifs avoués ou inavoués, prônés ou cachés, transformés, embellis, elle est finalement ce qu'en font ses habitants qui l'ajustent en fonction de ce qui fait sens et de ce qui est

¹¹³ Rouzeaud-Cornabas, Mylène. 2012. « Quand l'Utopie s'habite. L'expérience autogestionnaire du « 26 » ». Mémoire de master en sciences politiques, sous la direction de Renaud Payre, Lyon, Institut d'études politiques de Lyon, pp. 26-27. Consulté en ligne le 8 août 2018 dans : http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2012/rouzeaud_m/pdf/rouzeaud_m.pdf

¹¹⁴ Entretien de Yessica le 20 novembre 2017, traduction propre.

possible pour eux. Avec un *turn-over* aussi important, il ne serait pas possible de la garder intacte (et même sans d'ailleurs, d'où tout l'enjeu). Aldeafeliz, cela a été une révélation sur moi-même et sur mon anthropologue en devenir. Cela a été un *rêve*, des désillusions, des nouveautés extraordinaires, une aventure incroyable.

Bibliographie

Ouvrages

- Bellier, Irène. 2012. *De l'Indien aux peuples autochtones... : À propos de l'engagement du sociologue et de l'anthropologue en Amérique latine*. Dans Gros, Christian et Dumoulin-Kervran, David (Eds.). *Le multiculturalisme au concret : Un modèle latino-américain ?* Paris : Presses Sorbonne Nouvelle. Tiré de <http://books.openedition.org/psn/651>.
- Bogalska-Martin, Ewa ; Fernandez-Varas, Gabriel ; Leservoisier, Olivier ; Martig, Alexis. 2017. *Itinéraires de reconnaissance. Discriminations, revendications, action politique et citoyennetés*. Paris : Editions des archives contemporaines, 282 p.
- Caratini, Sophie. 2012. *Les non-dits de l'anthropologie. Suivi de Dialogue avec Maurice Godelier*. Vincennes : Thierry Marchaisse (« Les non-dits »), 188 p.
- Defreyne, Élisabeth ; Hagdad Mofrad, Ghazaleh ; Mesturini, Silvia ; Vuilleminot, Anne-Marie (dir.). 2015. *Intimité et réflexivité. Itinérances d'anthropologues*. Louvain-la-Neuve : Academia. Collection : Investigations d'Anthropologie Prospective, n°11, 190 p.
- Hermesse, Julie ; Singleton, Michaël ; Vuilleminot, Anne-Marie. 2011. *Implications et explorations éthiques en anthropologie*. Louvain-la-Neuve : Academia. Collection : Investigations d'Anthropologie Prospective, n°1, 230 p.
- Hobsbawm, Eric ; Ranger, Terence. 2012. *L'invention de la tradition*. Trad. par Vivier Christine. Paris : Editions Amsterdam, 381 p.
- Jérôme, Laurent ; Boissière, Nicolas ; Araujo Lucas, Flavia Cristina ; Ribeiro de Moraes Junior, Manoel ; da Costa Junior, Josias. 2018. *Nature et société : identités, cosmologies et environnements en Amazonie Brésilienne*. Louvain-la-Neuve : Academia. Collection : Investigations d'Anthropologie Prospective, n°16, 416 p.
- Leyens, Stéphane ; de Heering, Alexandra. 2010. *Stratégies de développement durable : Développement, environnement ou justice sociale ?* Namur : PU de Namur, 287 p.
- Massé, Raymond ; Benoist, Jean. 2002. *Convocations thérapeutiques du sacré*. Paris : Karthala, 496 p.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2008. *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 368 p.

Articles

Angeras, Anaïs. 2015. « Des normes d'« habiter » questionnées : le quartier de la Baraque », *Socio-anthropologie*, n°32, pp. 41-54.

Costes, Laurence (dir.). 2015. « Habiter. Ou vivre autrement ? », *Socio-anthropologie*, n°32, pp. 9-19.

Fernandez-Varas, Gabriel. 2013. « Faire appel à une mémoire mhuysqa ? », *Émulations*, n°11, 9 p. Consulté en ligne le 10 juillet 2018 dans : <http://www.revue-emulations.net/archives/n11-memoire-et-sociologie/Varas>

Gros, Christian. 1994. « Identités indiennes, identités nouvelles », *Caravelle*, n° 63, pp. 129-159.

Iorio, Annalisa. 2011. « Habitat et participation. Une approche anthropologique de projets d'habitat alternatif dans les contextes italien et français », communication à la deuxième journée doctorale sur la participation du public et la démocratie participative, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 18 octobre 2011. Consulté en ligne le 24 juillet 2018 dans : http://www.participation-et-democratie.fr/sites/default/files/atelier_3-1_annalisa_iorio.pdf

Losonczy, Anne-Marie et Mesturini Cappel, Silvia. 2013. « Introduction », *Civilisations*, n° 61-2, 18 p. Consulté en ligne le 19 juillet 2018 dans : <http://civilisations.revues.org/3265>

Marquis, Nicolas. 2016/1. « Performance et authenticité, changement individuel et changement collectif : une perspective sociologique sur quelques paradoxes apparents du « développement personnel » », *Communication & management*, n° 13, pp. 47-62.

Molinié, Antoinette. 2012. « Ethnogenèse du New Age andin : à la recherche de l'Inca global », *Journal de la société des américanistes*, n° 98-1, pp. 171-199.

Sarrazin, Jean-Paul. 2006/2. « Idées globalisées et constructions locales. L'image valorisée de l'indianité dans la Colombie contemporaine », *Autrepart*, n° 38, pp. 155-172.

Vignet, Julien. 2016/3. « L'habitat participatif, espace de souveraineté commune ou communauté sélective de l'économie solidaire ? », *RECMA*, n° 341, pp. 88-102.

Mémoire

Rouzaud-Cornabas, Mylène. 2012. « Quand l'Utopie s'habite. L'expérience autogestionnaire du « 26 » ». Mémoire de master en sciences politiques, sous la direction de Renaud Payre, Lyon, Institut d'études politiques de Lyon, 137 p. Consulté en ligne le 8 août 2018 dans : http://doc.sciencespo-lyon.fr/Ressources/Documents/Etudiants/Memoires/Cyberdocs/MFE2012/rouzeaud_m/pdf/rouzeaud_m.pdf

Pages web

Aldeafeliz blogspot. 7 novembre 2017. *La casa de pensamiento (Nuevo Cusmuy)*. Consulté le 5 août 2018. En ligne : <https://construyendoaldeafeliz.blogspot.com/>

Global Ecovillage Network. S.d. *About GEN*. Consulté le 9 juin 2018. En ligne : <https://ecovillage.org/global-ecovillage-network/about-gen/>

Sainte Camelle éco-village. 12 mai 2018. *Après-midi « Danses de la Paix Universelle » – dimanche 17 juin 2018 de 14h30 à 17h30*. Consulté le 18 juillet 2018. En ligne : <http://ecovillagestecamelle.fr/soiree-danses-de-la-paix-universelle-mercredi-16-juin-2018-a-19h30/>

Site d'Aldeafeliz et de ses différentes pages mentionnées tout au long du travail : <https://aldeafeliz.com>

Pour l'annexe :

Epoque Jewelry. 5 avril 2018. *The New Age Movement Is Serving The Secular Minded People Well Too*. Consulté le 5 août 2018. En ligne : <http://www.clubepoque.com/the-new-age-movement-is-serving-the-secular-minded-people-well-too/>

Annexe



LOGO D'ALDEAFELIZ (TROUVÉ
SUR LE SITE)



EXEMPLE D'ART « NEW AGE »

Résumé : Cette monographie entend développer le cheminement d'une anthropologue en devenir au sein d'un écovillage colombien. A l'aide de pratiques dites ancestrales inspirées des *Muisca*s et d'autres outils découverts en chemin, la communauté cherche à vivre ensemble en harmonie avec la nature. Le chemin de la vie en collectivité est semé d'embûches et pousse à revoir ses aspirations à la baisse, qu'elles aient été rêvées par la communauté de base ou par la chercheuse d'un coin de paradis. L'art du vivre-ensemble se crée et se transforme et permet de penser des alternatives pas toujours possibles.

Mots-clés : Ecoaldea, Communauté, Colombie, Muisca, Technologies ancestrales